l'association Ressources remercie ses financeurs :

l'association Ressources est adhérente de :

l'association Ressources collabore avec

2021

Rapport d'activité

Association Ressources

Association Ressources

Rapport d'activité 2021

L'association Ressources se décline en trois établissements :

- **le CSAPA** qui développe ses missions de soins dans le champ des addictions,
- **le Pôle Familles** qui propose un travail groupal aux familles rencontrant tous types de difficultés intrafamiliales,
- **Ressources Prévention** qui mène une action de prévention des conduites à risques auprès d'un public adolescent.

L'association est implantée sur deux sites : Jules Vallès et Condorcet avec pour projet de développer une approche globale et transversale. Il s'agit d'offrir au public des outils susceptibles de répondre tant sur le plan préventif que curatif.

Association Ressources

Rapport d'activité 2021

« vivre autrement »

sommaire général

Édito du directeur 11

Conseil d'administration 19

CSAPA 25

Pôle Familles 111

Ressources Prévention 151

Actions inter-services 229

Association Ressources
6, avenue Jules Vallès
91200 Athis-Mons

tél. : 01 69 38 37 21

ressources@associationressources.org

www.associationressources.org

ÉQUIPE ADMINISTRATIVE ET DIRECTION

6, avenue Jules Vallès 91200 Athis-Mons • 01 69 38 37 21
ressources@associationressources.org

secrétariat CSAPA :
Mireille Ndala

secrétariat prévention :
Mythilène Corin

comptable :
Isabelle Perrin

directeur :
Denis Jouteau

directrice adjointe pôle soins :
Christine Guillou

chef de service pôle prévention :
Agnès Zokène

www.associationressources.org

Édito du directeur

Édito

par Denis Jouteau, directeur

Voici arrivé le 29e exercice ! Une longue histoire… Mais qui n'a pas perdu de sa vitalité. Chaque année, nous avons à cœur de vous faire partager notre réflexion, nos questionnements autour de thématiques qui nous parlent et qui invitent à illustrer notre réalité : « la co-construction » en 2018, « le changement » en 2019, « s'adapter » en 2020.

Il n'est pas d'exercice où nous ne nous efforçons d'interroger nos pratiques et l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. C'est à la fois une tentative de maîtrise, de synthèse et une mise en abîme des incertitudes qui nous habitent. Cependant il est une certitude que nous partageons tous aujourd'hui et qui fait le thème de notre exercice 2021 ; il nous faut « Vivre autrement » !

TRANSFORMATION OU ABANDON ?

Le vivre autrement se traduit très concrètement dans nos pratiques et dans nos vies. Pourtant, ce qui semble s'inscrire comme inéluctable rencontre des résistances importantes et réelles. Le changement ne consiste plus à rendre « encore plus » performant le modèle dominant qui s'évertue à vouloir s'imposer et qui aura peut-être raison, des acteurs du sanitaire, du médico-social et du social, qui sont à bout de souffle et de moyens dans un secteur d'activité considéré par l'économie dominante comme « un secteur à perte » pour la société et non comme « une économie réelle » pour notre humanité. Le changement sous-tend aujourd'hui « une Transformation » que d'aucuns considèrent comme un abandon. L'abandon d'un modèle clinique, politique, économique, social… et il n'est pas d'abandon sans deuil, sans acceptation.

Le changement sous-tend aujourd'hui une « Transformation » que d'aucuns considèrent comme un abandon. L'abandon d'un modèle clinique, politique, économique, social…

En conséquence, les épreuves se succèdent et nous résistons. Nous résistons tant, tels une minorité nuisible, que nous devenons nos propres fossoyeurs. Ce comportement et ces contrecoups portent aujourd'hui un nom : L'anthropocène, c'est l'héritage que l'on lègue… Il marque le prix de notre empreinte et l'emprunt de notre prix.

À l'acmé de l'individualisme, nous devons donc nous repenser « ensemble ».

UNE NÉCESSAIRE MUTATION

Changement climatique, migrations massives, attentats, et enfin risque de chaos nucléaire. La vie n'était pas apparue, depuis très longtemps, aussi précieuse… pour les occidentaux que nous sommes ! Tant d'événements qui signent à la fois notre incapacité à incarner et à assumer une nécessaire mutation et en même temps, une posture arc-boutée, telle une tentative désespérée de s'accrocher à un modèle économique, politique ou idéologique qui est bel et bien mort ! Pour des questions de pouvoir ou de confort mental, pourrons-nous encore longtemps refuser l'évidence ? Peut-on penser un instant, que le règne du conservatisme, du radicalisme, de l'angoisse et du pessimisme, voire du totalitarisme, triomphe de la confiance, de l'optimisme, de la sagesse et de notre capacité à nous réinventer ?

Si l'intelligence est le plus sûr moyen d'acquérir du pouvoir, le pouvoir est le moyen le moins sûr d'acquérir de l'intelligence.

On pourrait penser que notre champ professionnel est étranger à tout cela, qu'il subit et s'adapte. La réalité est tout autre !

UN MODÈLE CONSUMÉRISTE UTOPIQUE

Il suffit d'observer la place et la légitimité accordées aux publics dits « à problème ». Le culte de la réussite, du pouvoir, de l'argent, impose un modèle consumériste utopique, de beauté, de santé, d'intelligence et de puissance financière. Le handicap et l'inadaptation des dites « personnes à difficultés spécifiques », ne doivent se contenter que du strapontin… Des seconds rôles ! (j'ai toujours été choqué par les Jeux Olympiques qui choisissent le « faire à part » au lieu du « faire ensemble » en clivant public handicapé et public dit « normal »). Évidemment, toutes les raisons sont bonnes pour justifier les choix opérés, mais le résultat est là ! Le handicapé n'intègre pas notre quotidien, il est encore et toujours aujourd'hui, perçu comme étrange et étranger. L'inadapté a un sort encore moins enviable… car il fait peur, il dérange. D'ailleurs la réponse est radicale, l'enfermement s'est imposé comme la réponse sociétale pour ces personnes.

Notons tout de même la récente révolution psychiatrique qui grâce à quelques pionniers, aura permis d'ouvrir les hôpitaux psychiatriques. Mais parallèlement, le sort des détenus d'aujourd'hui, n'a guère évolué. L'effet délinquentiel de l'enfermement et son concert de récidives n'est pourtant plus à démontrer. Si la privation de liberté est le juste retour attendu par et pour la victime, elle ne doit pas en être la finalité ! Il s'agit de punir et non d'exclure. Notre système judiciaire doit veiller à l'équité de la peine eu égard à la victime. Mais il doit consacrer le reste de son énergie à produire de l'inclusion sociale et non l'inverse. Ainsi la notion « d'enfermement » pour les publics délinquants, doit s'affranchir de sa conception archaïque pour être repensé totalement dans une acception qui élève notre niveau de civilisation. À ce titre, les initiatives de « Justice résolutive » invitent positivement à reconsidérer le rapport au justiciable dans une dynamique inclusive.

En attendant, alors que la Réduction des risques et des dommages a scientifiquement démontré son efficacité en termes de santé public, le public carcéral en est inexplicablement dispensé !

Vivre autrement, c'est nous repenser ensemble et réapprendre à nous redéfinir dans une altérité.

LE COURAGE DE S'ENGAGER

Vivre autrement, c'est nous repenser ensemble et réapprendre à nous redéfinir dans une altérité.

La reconnaissance de l'expertise du patient par les professionnels, la création des pairs aidants, du patient expert, participent pleinement de cette nécessaire renaissance de notre modèle de soin et plus largement de celui de notre société. Au-delà des représentations que nous nous faisons de « l'autre », des calculs électoraux, des haines idéologiques que peuvent inspirer les personnes dépendantes (qui ne sont pourtant que le reflet de nos propres choix de société), nous devons considérer ces personnes comme sujets à part entière, les soutenir et les accompagner. Ainsi nos politiques répressives et prohibitionnistes ont largement démontré leurs limites et surtout leur incapacité à contenir le trafic et à prévenir les addictions. L'absence de décision sur l'ouverture des Haltes soins addictions (HSA) en est emblématique et ce n'est pas, hélas ! à l'honneur de notre classe politique. Là encore, il nous appartient d'adopter une posture éclairée et responsable d'une situation déplorable qui n'a que trop duré ! Il nous faut s'affranchir de l'obscurantisme ambiant qui nous positionne parmi les pires politiques publiques existantes et déboucher sur une politique responsable et bienveillante.

Nous conviendrons donc qu'au-delà de notre volonté, il nous appartient de trouver le courage et l'honnêteté de s'engager…. Comme dit la chanson : « il suffira d'un signe… »

Pour Ressources, nous engageons ce changement et nous nous y préparons. Nos objectifs sont clairs :

- L'intérêt de notre expérimentation sur l'Intervention précoce (IP) se confirme et il nous faudra pérenniser ce « continuum » indissociable de la mission CJC (Consultation jeunes consommateurs)
- Renforcer impérativement la CJC au regard des besoins et des demandes dont le financement est toujours en attente d'une consolidation

- Développer l'offre de soins adultes en s'adaptant aux nouvelles pratiques. Nous avons engagé le CSAPA dans une dynamique en lien avec nos partenaires parisiens, qui devrait à terme permettre une prise en charge des Chemsexeurs sur le département.
- Renforcer notre mission CSAPA référent, en permettant aux publics mineurs incarcérés de bénéficier de ce service afin d'assurer la continuité des soins en sortie d'incarcération.
- Consolider nos partenariats avec les mouvements néphalistes et soutenir l'introduction de pairs aidants dans nos pratiques
- Préparer avec le Conseil départemental les attendus dans le cadre du renouvellement conventionnel et du renforcement de notre mission de prévention des conduites à risques chez les publics mineurs et jeunes majeurs.
- Finaliser le projet de l'« Espace Condorcet » en tant qu' « Espace Ados/Parents/Familles » susceptible de développer une offre d'accompagnement dynamisée par les interfaces des différents services.
- Consolider les assises associatives pour être en mesure de s'adapter aux évolutions administratives et financières afin de conserver un leadership en termes d'actions et d'innovations.

Le « Vivre autrement » a donc ces prérequis : volonté, courage, détermination, confiance. Nous avons à redéfinir notre rapport à l'autre et à construire ensemble des réponses qui tendent à inclure les personnes, et en particulier les populations exclues, tel des alter-egos dont l'inclusion participerait à la cohérence de notre propre place.

VERS UNE SOCIÉTÉ PLUS RESPONSABLE ?

Mais plus encore dans cette société dont le caractère addictogène n'est plus à démontrer et dont la résistance au changement est proportionnelle au déni qu'elle entretient, à l'entêtement de notre classe politique caractérisé par son refus de transformation, nous avons aussi à redéfinir notre rapport aux objets pour aller vers une société plus responsable en accordant une place majeure à une politique résolument préventive, plus respectueuse de nous-mêmes et de nos vies ?

Chercher à définir le bonheur consiste à trouver le sens de notre place en harmonie avec ce qui constitue notre environnement, pourvu qu'il ne soit pas virtuel.

« J'ai reconnu mon bonheur au bruit qu'il a fait en partant. »
Jacques Prévert

Merci à tous nos partenaires et nos interlocuteurs administratifs qui participent et partagent cette volonté de faire ensemble !

Bonne lecture !

Conseil d’administration

COLLÈGE 1
ÉLUS MUNICIPAUX ET COMMUNAUTAIRES
(UNE VOIX DÉLIBÉRATIVE PAR VILLE)

Athis-Mons
Mme Samia Hebbadj

Juvisy-sur-Orge
M. Nasse

Paray-Vieille-Poste
Mme Hélène Colella

Savigny-sur-Orge
M. Thomas Brones
M. Michel Plottu Le Capitaine

Viry-Châtillon
Mme Marie-Thérèse Vidal

Morangis
Mme Monique Cancalon

COLLÈGE 2
PERSONNES MORALES
(VOIX DÉLIBÉRATIVE)

Mission locale Nord-Essonne
Mme Magalie Plantat

Association Communauté Jeunesse
Mme Danièle Broust

COLLÈGE 3
PERSONNES PHYSIQUES
(VOIX DÉLIBÉRATIVE)

Mme Marie-Hélène Lemaire
(présidente)

M. Ismail Mesloub
(trésorier)

M. Philippe Brousse
(secrétaire)

M. François Weil

COLLÈGE 4
ADMINISTRATIONS, SERVICES PUBLICS
(VOIX CONSULTATIVE)

Délégation départementale-ARS
Mme Valérie Anne Krebs

Conseil départemental
Mme Cendrine Chaumont

Déléguée du Préfet
Mme Sonia Kaddour

Direction départementale
de la cohésion sociale
Mme Anne-Marie Ramirez

SOINS AMBULATOIRE

accueillante :
Stéphanie Mauger

conseillère en économie sociale et familiale (CESF) :
Élodie Triffault

éducatrices spécialisées :
Fanny Guémert-Pyot
Charlène Lahoche

monitrice-éducatrice :
Gaëlle Isambert

infirmière :
Vanessa Viot

médecins-addictologues :
Dr. Catherine Feldman
Dr. Michel Fix

psychologues :
Cathie Bernardot
Christophe Guichot
Stéphane Houyez

6, avenue Jules Vallès 91200 Athis-Mons
01 69 38 37 21

ressources@associationressources.org

lundi : 9h30 à 17h30
mardi et mercredi : 9h30 à 18h30
jeudi : 13h30 à 18h30
vendredi et samedi : 9h30 à 12h00

ANTENNE VAL D'YERRES/ VAL DE SEINE

psychologue :
Cathie Bernardot

éducateur :
Chérif Tall

LA CJC

médecin-addictologue
Dr. Catherine Feldman

psychologues :
Nathalie Coussy
Christophe Guichot
Stéphane Houyez

3, avenue Condorcet - esc. 1
91260 Juvisy-sur-Orge
01 69 38 37 21

cjc@associationressources.org

lundi : 13h00 à 17h00 (CJC ambulatoire)
mercredi : 9h30 à 18h30 (CJC ambulatoire)
mercredi : 9h00 à 15h30 (CJC avancée)

CSAPA RÉFÉRENT DÉTENTION

éducatrice spécialisée :
Fanny Guémert-Pyot

01 69 38 37 21

à la maison d'arrêt de Fleury :
lundi, mercredi , jeudi : 8h00 à 16h00

au Centre municipal de Santé de Corbeil
pour le CSL (Centre de semi-liberté) :
le mardi (horaires variables)

SOINS RÉSIDENTIELS EN APPARTEMENT THÉRAPEUTIQUE

CESF :
Élodie Triffault

monitrice-éducatrice :
Gaëlle Isambert

éducatrice spécialisée
Charlène Lahoche

directrice adjointe pôle soins : **Christine Guillou**

CSAPA

Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie

sommaire

Édito 27

Introduction 29

Accueil et participation des usagers 31

Usagers adultes 33

Usagers incarcérés 57

Soins résidentiels 65

Jeunes consommateurs 71

Prévention des addictions 81

Évaluation interne 106

ÉDITO

Vivre autrement

par Christine Guillou, directrice-adjointe pôle soins

Vivre autrement suppose une intention, une recherche d'amélioration, un mieux vivre.

L'épidémie et son spectre mortel pose la question du vivre autrement dans toute sa complexité en imposant, en injonctant un changement contraint.

Redevenir immortel…

Dans ce contexte, vivre autrement est un non-choix et devient une nécessité. Nous passons en mode survie. Nos protections s'activent. Les uns découvrent le retour à la nature, les autres le goût du partage, les idéalistes espérant profondément que nous ayons tous retrouvé de véritables valeurs.

Et puis, un matin, l'immunité collective est atteinte, la COVID-19 est maîtrisée. Ouf ! Nous redevenons immortels. Nous pouvons reprendre le cours de nos vies. Finalement la nature, c'est plus ce que c'était, et les autres, quel enfer !

Que reste-t-il des bouleversements provoqués par les vagues virales successives ?

Retour à la normale ?

Des traumatismes, des deuils, des angoisses, la recherche du monde d'avant et la crainte du monde d'après. Les initiatives individuelles, florissantes pendant les confinements, s'éteignent peu à peu.

Vivre autrement peut pourtant être un choix éclairé, le subir n'entraîne aucun changement majeur : c'est un arrêt sur image dans l'attente que le film reprenne, une coupure pub où l'on aménage l'attente. Les inégalités sont toujours là, les guerres, les spéculateurs, les faiseurs de crises… Seules

L'hôpital doit gagner de l'argent, le soin doit rapporter. Mais rapporter quoi, à qui et, surtout, pourquoi ?

les minorités silencieuses ont retenu quelque chose de cette expérience inédite qui a conforté leur conviction qu'un autre modèle sociétal est possible et qu'il faut continuer d'agir dans ce sens.

Sources de richesses

Ce phénomène mondial inédit a pourtant touché tous les pays, toutes les classes sociales durant une période suffisamment longue pour que d'autres consciences se réveillent. Il aurait pu entraîner des modifications sociétales profondes. Au lieu de cela, l'ultralibéralisme continue de s'imposer comme le seul modèle de développement économique, appliqué au sanitaire et au médico-social, il fait des ravages. L'hôpital doit gagner de l'argent, le soin doit rapporter. Mais rapporter quoi, à qui et, surtout, pourquoi ?

Nous n'avons tous qu'une seule vie et nous avons tous besoin les uns des autres. Les usagers de Ressources ont besoin de nous tout comme nous avons besoin d'eux. Les différences de sensibilité, d'envie, d'espoir, de rêves, d'investissement sont sources de richesses, de créativité et d'avenir. Je fais peut-être partie de ces idéalistes mais j'aime à croire en l'humanité et en sa capacité d'évolution.

▲

Introduction

Le CSAPA Ressources fait partie du Pôle soin de l'association. Il compte cinq services :

- la Consultation adulte,
- le CSAPA Référent en milieu carcéral,
- l'antenne CSAPA Val d'Yerres/Val de Seine,
- les Soins résidentiels en appartements,
- la Consultation jeunes consommateurs (CJC).

Sa mission est de développer la prévention et le soin des addictions en direction des adolescents, des jeunes adultes, des adultes et de leur entourage sur les territoires du Val d'Orge et du Val d'Yerres/Val de Seine.

Pour remplir ces missions une équipe pluri-professionnelle de 10 personnes (soit 8,77 équivalent temps plein en 2021) développe des actions individuelles et collectives en co-construction avec les partenaires œuvrant en direction d'un public qui nous est commun.

Cette année, le contexte sanitaire a continué d'impacter tant les professionnels que les usagers et ses répercussions ont révélé et accentué les difficultés des plus fragiles.

En 2020, nous avons tenté de nous adapter, en 2021 nous avons essayé de vivre autrement qu'en a-t-il été ?…

Vivre, le visage à moitié caché

par Mireille Ndala, secrétaire

Des visages à moitié cachés par les masques, c'est dans ces conditions que nous avons pour certains usagers et même collègues de travail fait notre première rencontre. Entre le pass sanitaire, le schéma vaccinal, les vaccins, le gel hydroalcoolique, les gestes-barrière en passant par la distance de sécurité, voilà les nouvelles habitudes que nous avons intégrées dans notre quotidien.

Nous sommes obligés de maintenir ce rythme, ce « vivre autrement » ou garder le masque dans nos structures médico-sociales reste encore obligatoire afin de nous protéger et de protéger les autres.

Pour le moment, sourions avec nos yeux.

▲

Accueil et participation des usagers

Accueil

Cette année encore, l'accueil des usagers a été soumis au quota sanitaire nécessaire à la protection de tous. Depuis 2020, nous avons appris à vivre autrement l'accueil et la participation des usagers.

Nous avons développé un accueil et une participation des usagers plus individualisés, en attendant de pouvoir à nouveau proposer un accueil que nous voulons convivial, espace d'expression ouvert sur l'extérieur où chacun est invité à pousser la porte pour un premier contact, une prise de rendez-vous, un moment de discussion.

C'était le monde d'avant et nous gardons la certitude que ce sera le monde d'après.

Enquête de satisfaction individualisée

Nous sommes restés attentifs aux regards et aux avis des usagers sur notre structure, notre pratique mais, là encore, le contexte sanitaire a fortement impacté ce type d'échange. Comme si l'incertitude du lendemain entraînait une sidération où exprimer ses désirs, ses envies n'étaient plus possible, plus concevable, plus prioritaire. Comme si nous étions passés en mode survie.

Participation des usagers

1) Une exposition de peinture

Mme C est de son côté toujours prête à exposer ses œuvres. Sa collection (que vous avez pu admirer dans le rapport d'activité 2020) s'enrichit de mois en mois. Nous espérons pourvoir créer un événement fin 2022 à l'occasion d'une porte ouverte du Centre de soins.

« Peindre, c'est mon hobby, mon plaisir, ma passion. Cela me permet de décompresser, de m'évader. Quand je peins, j'oublie tout. Je peins tous les jours, c'est mon boulot.

J'ai envie de faire connaître mon art, pour faire profiter les gens de ma peinture, qu'ils puissent s'évader dans les couleurs et les paysages. ».

(Propos de madame C recueillis pour le rapport d'activité 2020)

2) La Paire Aidance

Le projet d'échange expérientiel porté par Mme G n'a pas pu se concrétiser. Il reste lui aussi bien présent dans nos têtes. Elle participe au groupe Vie libre et une convention de bénévolat a été signée.

Là encore, nous espérons pouvoir débuter fin 2022.

3) Le partenariat avec *Vie libre*

Les groupes animés par Vie libre ont pu reprendre en septembre 2021. Ils ont lieu le troisième jeudi de chaque mois.

Le recrutement est ouvert tant en interne qu'en externe. Ils ont été facilitateurs d'une démarche de soin pour deux usagers.

Ces échanges expérientiels trouvent leur public.

I. L'ACTIVITÉ EN CHIFFRES

FILE ACTIVE	2021	2020
Usagers CJC	49	37
Entourage CJC	9	13
Usagers adultes	195	148
Entourage adultes	43	42
Usagers soins résidentiels en appartement	8	7
Usagers sortant de prison (CSAPA référent)	42	72
TOTAL	**346**	**319**

La file active 2021 augmente de 8,46 %.

La Consultation jeunes consommateurs reprend son rythme de croisière. Sa capacité d'accueil avec une ouverture de 15 heures hebdomadaires est atteinte.

15 demandes ont dû être réorientées cette année. La nécessité d'élargir les possibilités d'accueil des Consultations jeunes consommateurs n'est plus à démontrer. Avant la crise sanitaire, une trentaine de demandes étaient réorientées chaque année.

Nous travaillons à un niveau national pour faire remonter le besoin et démontrer l'efficacité d'une intervention individuelle précoce sur les comportements addictifs des plus jeunes.

La Consultation adulte a atteint sa capacité d'accueil depuis bien longtemps. 95 usagers ont été réorientés, la plupart vers les départements limitrophes. La pénurie de médecins frappe les consultations de nos collègues du 91 s'additionnant à des capacités d'accueil réduites.

Le Soin résidentiel en appartement présente le même déficit. 12 appartements sur le territoire de l'Essonne ne permettent pas de répondre à un nombre de demandes exponentiel. L'association Ressources gère 6 appartements pour des accueils individuels ou en couple soit 8 places pour une durée moyenne de soin de 24 mois avec un équivalent temps plein partagé par deux professionnelles. 26 demandes ont été réorientées cette année.

Le CSAPA référent n'a pu reprendre son activité qu'en septembre 2021 avec l'arrivée d'Alice Chautrand, éducatrice spécialisée après le départ en février 2021 de Fanny Guémert-Pyot vers d'autres horizons professionnels.

1) Données démographiques

1. SEXE	
Hommes	220
Femmes	74
TOTAL	**294**

74,8 % d'hommes et 25,2% de femmes. Nous sommes attentifs à favoriser l'accès au soin des femmes. L'écart tend à nouveau à se réduire cette année. Elles représentaient 17 % de la file active en 2020 et 13% en 2019.

2. ÂGE	
moins de 20 ans (dont moins de 18 ans)	23 (13)
20-24 ans	22
25-29 ans	26
30-39 ans	62
40-49 ans	82
50-59 ans	58
60 ans et +	21

27,9 % des usagers ont entre 40 et 49 ans. Cette tranche d'âge est largement majoritaire cette année. Tandis que l'âge moyen d'investissement dans une démarche de soin se situe autour de 35 ans, nous observons un vieillissement de nos files actives. Les 60 ans et plus représentent 7,1 % de la file active en 2021 pour 4 % en 2019, soit une augmentation de 3 % en 2 ans. Le développement de la prévention en addictologie et des traitements des hépatites et du VIH contribue largement à cette tendance que nous observons depuis les années 2000.

3. ORIGINE GÉOGRAPHIQUE	
Département	271
Région	18
Hors-région	5

Comme chaque année, la majorité (92,2 %) des usagers vient du département et des communes limitrophes (88 % en 2020). Le regard sur les addictions a profondément changé. La proximité est devenue un facteur facilitant de l'accès aux soins.

4. LOGEMENT	
Logement stable autonome ou chez un tiers	209
Logement précaire	70
Sans domicile	13
Sans information	2

La situation de nos usagers concernant le logement se détériore d'année en année.

5. ORIGINE PRINCIPALE DES RESSOURCES	
Salaire	120
RSA	39
Assedic	25
AAH	19
Provenant d'un tiers	61
Autres	28
Sans information	2

59 % des usagers sont en situation précaire concernant les ressources. Les difficultés sociales grandissantes impactent plus particulièrement les usagers de notre file active.

2) Données addictologiques

1. PRODUITS À L'ORIGINE DES ACCOMPAGNEMENTS	
Alcool	127
Opiacés	77
Cannabis	49
Cocaïne/crack	13
Tabac	7
Autres addictions sans substance	7
jeux	5
Substitution détournée	4
médicaments détournés	3
Cyberaddiction	2

43,2 % des usagers ont une consommation d'alcool à l'origine de leur demande d'accompagnement. Ils représentaient 44 % de la file active 2020.

49,7 % consomment d'autres substances psychotropes cette proportion est stable (49 % en 2020) .

L'addiction sans substance minoritaire (4,8%) est légèrement plus élevée qu'en 2019 (4,2 %), après une baisse sensible en 2020 (1,6 %), un des effets probables des confinements.

.

2. PRODUITS CONSOMMÉS À LA FIN DE L'ANNÉE 2021	
Alcool	117
Cannabis	60
Cocaïne/crack	30
Tabac	24
Opiacés	24
Autres addictions sans substance	5
Jeux	3
Médicaments détournés	3
Substitution détournée	3
Cyberaddiction	2
Pas de produit	23

Nous constatons une diminution des consommations d'alcool et d'opiacés, produits majoritairement à l'origine des demandes d'accompagnement et une augmentation de l'usage de cannabis et de cocaïne souvent consommé en association avec le produit principal. 23 usagers ne consomment plus de substance, fin 2021.

3. TYPE D'USAGE À LA FIN DE L'ANNÉE 2021	
Dépendance	124
À risque, ou nocif	52
En usage simple	46
Abstinence	72

42 % des usagers restent en fin d'année dans un rapport problématique avec la substance qu'ils utilisent. Ils étaient 50 % en 2020.

33,3 % arrivent à maîtriser leur consommation, ils représentaient 24 % en 2020.

24,5 % ont pris de la distance dans leur relation aux produits. Ils étaient 26 % en 2020.

4. UTILISATION DE LA VOIE INTRAVEINEUSE	
Actuelle	3
Antérieure	34
Jamais	257

87,4 % des usagers n'ont jamais utilisé la voie intraveineuse.

3) Nature de l'accompagnement

1. ORIGINE DE LA DEMANDE	
Demande spontanée de l'usager ou de l'entourage	176
Partenaires justice	53
Médecin de ville	14
Partenaires sociaux	12
Partenaires sanitaires	10
CAARUD/CSAPA	10
Autre	19

L'accès aux soins des usagers s'effectue :
• par eux-mêmes ou par l'intermédiaire d'un proche (59,9 %)
• par nos partenaires de la justice (18 %).

2. TYPES D'ACTES	*nb d'actes*	*nb de patients*
Accueil	2 008	203
Éducatifs • *entretiens* • *accompagnements du projet de soins, du projet de vie* • *accompagnements extérieurs* • *synthèses*	1 139	141
Soins infirmiers • *entretiens* • *accompagnements extérieurs* • *délivrance et suivi des traitements* • *soins infirmiers (pansements, injections...)*	590	106
Médicaux • *actions médicales* • *traitements de substitution* • *sevrage ambulatoire* • *sevrage hospitalier*	2 056	122
Psychologiques • *soutien* • *psychothérapie*	1 071	153

6 864 actes cette année

(pour 6 097 en 2020).

le nombre d'actes, toujours très élevé, signe la complexification des situations accompagnées. La crise sanitaire que nous traversons impacte plus particulièrement la santé mentale de certains à laquelle s'ajoute la précarisation d'un public déjà vulnérable.

II. OUTILS THÉRAPEUTIQUES SPÉCIALISÉS

a) Traitements de substitution et d'aide à la maîtrise de la consommation

	usagers 2021	usagers 2020
Méthadone	38	37
Buprénorphine	42	35

27,2 % des usagers suivent un traitement de substitution aux opiacés.

b) Sevrage psychotrope

90 sevrages ambulatoires et 12 sevrages hospitaliers pour 92 usagers.

31,2 % des usagers visent une abstinence à leur produit principal.

c) Sevrage tabagique

155 personnes sont prises en charge concernant une addiction au tabac associée à une consommation d'autre psychotrope, soit 52,7% de la file active.

La prise en compte par les usagers de leur consommation de tabac n'est plus secondaire.

d) Soins résidentiels en appartement

(*cf.* page 65)

e) Les outils éducatifs

Les accompagnements et les visites à domicile

67 visites à domicile pour 10 usagers et 8 accompagnements extérieurs pour 4 usagers.

La situation sanitaire a encore impacté cette année l'accompagnement vers l'autonomie de certains usagers. Cet outil éducatif de soin est essentiel dans l'accompagnement des personnes en situation complexe.

L'accompagnement vers le « vivre autrement » par une équipe socio-éducative

par Charlène Lahoche, éducatrice spécialisée, et Élodie Triffault, CESF

Quand on parle de vivre autrement, chacun en fait sa projection.

Mais vivre autrement en étant accompagné au sein d'un CSAPA, cela prend tout son sens tant pour les usagers en ambulatoire que ceux pris en charge en soins résidentiels dans le cadre des appartements thérapeutiques.

L'idée est que le produit ou le comportement addict ne prenne plus autant de place dans la vie, le quotidien du patient. Que le produit ne dicte plus les comportements et ne restreigne plus les dépenses.

Lors des échanges, nous incitons/invitons les usagers à mieux se connaître. Qui sont-ils réellement ? Quels sont leurs centres d'intérêt ? Qu'est ce qui les fait « vibrer » ?

En les accompagnant dans cette meilleure connaissance d'eux même, nous allons par la suite pouvoir travailler un projet d'insertion professionnelle, réfléchir à comment remplir autrement les journées, le quotidien, quelle somme jusque-là dépensée pour les consommations pourra être allouée aujourd'hui pour les loisirs.

Nous les accueillons au sein d'appartements type F1/F2 avec le matériel nécessaire pour y poursuivre leur démarche de soin. Le choix d'un aménagement avec un confort minimum est voulu pour que l'usager arrive à déceler ses besoins futurs, ses envies, les obstacles à leur réalisation ainsi que les moyens pour les dépasser et par la suite les réaliser.

Vivre autrement ne se résume pas qu'à une façon d'être, c'est aussi une décision, une mise en action…

f) Les nouveaux outils thérapeutiques

Le jeu *Dixit*

par Michel Fix, médecin addictologue

Dixit est d'abord un support à la parole (sur soi, ses émotions, ses affects), il en favorise la liberté, la libération en se basant sur l'imaginaire, la rêverie et la symbolisation.

Il permet d'échanger en quasi situation de jeu où, pendant cet échange, à partir des cartes, peuvent émerger des thèmes. Il devient alors possible de s'en saisir comme base de travail.

L'accent mise sur le visuel, les cartes ne comportent pas de texte et sont illustrées ; elles ouvrent donc le champ des subjectivités et des interprétations. De plus, la règle principale du jeu fait du ou des participants des conteurs ; il s'agit bien ici de raconter et d'une certaine manière de se raconter.

Concrètement, à partir d'une question posée, d'hypothèses présentes ou de thématiques à aborder (vécu - affects - émotions - conflits - positions - relations - rôles), l'utilisation du Dixit peut être proposée en individuel mais pourrait l'être aussi en activité

groupale. L'échange et le dialogue peuvent alors se construire à partir de ce choix.

Il ne doit jamais prendre la place des échanges entre les personnes car il est avant toute chose un support qui ne doit pas être utilisé par défaut ; on restera donc attentif à ce qu'il ne remplace jamais la parole elle-même.

Cet outil a été moins utilisé que lors de l'année précédente, mais avec certains profils, cet outil reste précieux.

En individuel, la garantie est que la personne peut vraiment regarder toutes les cartes, que nul ne les aura prises avant elle et que le choix est donc libre et total.

En pratique médicale au CSAPA, le Dixit a surtout été utilisé avec des personnes alcoolo-dépendantes, en situation de blocage face à leur entourage ou ne pouvant aborder personnellement leurs consommations.

Pour certains, la libération de la parole et une meilleure compréhension de leur pathologie tant addictive que psychologique leur ont permis de se réapproprier des décisions autrefois prises par défaut par leur entourage.

La méthode Nada

par Michel Fix, médecin addictologue

La méthode NADA (*National acupuncture detoxification association*) consiste en l'insertion de cinq petites aiguilles fines, stériles sous la surface de la peau de l'oreille externe sur des endroits spécifiques. La personne reste assise tranquillement pendant environ 30 minutes, soit individuellement, soit dans un groupe thérapeutique (lorsque la situation sanitaire le permettra).

Selon la médecine traditionnelle chinoise, cette combinaison de cinq points permet de rééquilibrer l'énergie du corps et aide à restaurer le calme intérieur, tout en améliorant la vitalité.

Les Points

Sympathique :

calmer et détendre le corps

diminuer la douleur

Shen Men :

calmer, détendre, clarifier l'esprit

améliorer le sommeil

diminuer les rêves et cauchemars

Reins :

aider à désintoxiquer le corps (éliminer les toxines)

soutenir la volonté et la détermination

Foie :

aider à éliminer les toxines

stabiliser les comportements impulsifs

apaiser la colère, l'hostilité, la dépression

soutenir les fonctions du foie

Poumon :

aider à éliminer les toxines

aider à lâcher prise

Ces cinq points sont des points standard pour le traitement des dépendances, des états anxieux et du stress post-traumatique.

La méthode NADA a démontré son efficacité pour toutes les personnes :

- souffrant de dépendance
- en état de manque
- en cure de sevrage ou en processus de désintoxication
- récalcitrantes aux traitements classiques
- souffrant d'anxiété, de troubles du sommeil, cauchemars, agitation, stress
- souffrant de troubles psychiques
- en situation de stress aigu.

La méthode NADA utilisée aujourd'hui est le résultat de nombreuses années de développement clinique et d'expérience. Cette pratique peut être exécutée par des professionnels dans leurs propres établissements de santé après une formation *ad hoc* suffisante.

La méthode NADA est facile à appliquer, peu coûteuse, accessible et compatible avec d'autres cultures, pays, religions et sociétés. Il s'agit d'un traitement à bas seuil (la personne n'est pas obligée de s'abstenir).

Cette méthode thérapeutique a été proposée à de nombreux patients, tout âge ou sexe confondus et toute consommation.

Certains ont pu mieux maîtriser leurs consommations, d'autres les diminuer mais tous ont reconnu le bienfait de la séance apparentée à une relaxation profonde, voire un état de pré-hypnose pour d'autres. Le bénéfice est palpable par le souhait des patients de poursuivre régulièrement leurs séances.

Consultations par Visioconférence (zoom)

Nous l'avions déjà souligné lors de notre rapport d'activité de l'an passé, les confinements de la période virale Covid, nous ont poussés vers de nouveaux moyens de communication —nous nous étions adaptés afin de garantir la continuité des accompagnements. Cette période difficile nous a permis de nous approprier de nouveaux moyens de communication devenus indispensables dans notre pratique mais il nous faut les maîtriser.

Tout ne passe pas par ces nouveaux outils que nous devons réserver à certaines situations après recueil du consentement du patient.

Un rendez-vous entre le médecin et le patient doit être pris après accord mutuel. Le médecin est chargé d'envoyer au patient une invitation dans laquelle se trouve la date et l'heure du rendez-vous ainsi qu'un lien permettant d'accéder le jour J à la plateforme retenue par le service.

Lorsque le patient ne peut pas se déplacer (vacances, déplacements professionnels, incapacité physique…), le patient peut réaliser la téléconsultation depuis son domicile ou son lieu de villégiature.

Intérêts :

- Dans le cadre des renouvellements d'ordonnances, des échanges autour de résultats d'examens.
- Cela permet aussi de répondre à une brutale décompensation anxieuse loin du domicile et de leur centre thérapeutique. L'éloignement, la séparation peut entraîner une perte des repères très anxiogène et une décompensation avec perte du contrôle de la consommation.
- Dans certains cas, cela permet au praticien de mieux connaître le cadre de vie de son patient et travailler avec lui les motifs d'une perte de contrôle de ses consommations.
- La consultation à distance effectuée grâce à une solution de visio permet aux médecins de voir leurs patients et d'apprécier leur état général.

▸ De manière générale, la téléconsultation permet de simplifier la vie des patients, notamment pour les personnes qui ont des problèmes de mobilité ou pour des personnes atteintes de maladies chroniques, par exemple, mais aussi pour des personnes très bien insérées dans la vie familiale et professionnelle mais ayant des horaires incompatibles avec nos horaires de service.

▲

Vivre autrement, soigner autrement

par Catherine Feldman, médecin addictologue

C'est sûr ! Par les temps qui courent, il est bien difficile, en tant que citoyen, de ne pas remettre en question sa façon de vivre, de vivre ensemble, de vivre en société. Tous les voyants sont au rouge, entre les guerres, les terrorismes, la montée des autocrates, les catastrophes écologiques et virologiques annoncées et déjà là, les frontières qui deviennent étanches et les flux croissants de réfugiés climatiques, politiques, économiques…

Forcément, cela nous impacte aussi en tant que professionnels et nos consultations sont traversées de cette actualité si anxiogène et dont les conséquences individuelles et collectives sont bien visibles. À l'échelle du système de santé, nul besoin de rappeler le contexte de désertification médicale et de fragilisation extrême de l'hôpital général et psychiatrique.

Métamorphose

Doit-on pour autant regarder le verre à moitié vide ? Pour une addictologue, je porte plutôt mes préoccupations sur le verre resté à moitié plein des patients que je reçois…

Et je garde une conviction sur laquelle je m'appuie dans mon approche thérapeutique, celle de la possibilité qu'un changement peut toujours arriver et au-delà même d'un changement, une métamorphose…. Chacun porte en soi une chenille qui un jour peut devenir papillon…

Un nouvel outil d'accompagnement

Cette année, j'ai eu la chance de participer à une formation universitaire (Université de Saclay) qui m'a permis de réalimenter ce postulat et d'apporter de l'engrais au terreau dans lequel je puise mes ressources thérapeutiques. Je me suis formée à un nouvel outil d'accompagnement, dénommé TAC pour Thérapie d'Activation de Conscience et de l'Attention.

Elle m'a été enseignée par des professionnels, médecins aguerris aux pratiques de l'hypnose ericksonienne, cliniciens et chercheurs dans l'âme et dans la pratique, qui *« (…) à force d'élagage des vieilles branches dogmatiques, de greffes de jeunes rameaux scientifiques, débarrassés d'éléments parasites »* ont permis *« (…) l'éclosion de vigoureux bourgeons (…) »*. (In *Du nouveau dans l'Hypnose, Les techniques d'activation de conscience*, B Suarez et J. Becchio, Odile Jacob, 2021).

Une activation particulière de la conscience

La conception de ce nouveau modèle thérapeutique, ouvert à toute remise en question pour évoluer, a été rendu possible par les liens établis entre la pratique des cliniciens et les recherches réalisées en neurosciences, notamment celles de l'équipe de Stanislas Dehaene du Centre *Neurospin* de Saclay.

Ainsi, les TAC active, non pas un état proche du sommeil mais une activation particulière de la conscience ; la conscience n'est pas considérée comme étant parcellisée en morceaux mais est un espace unique, non cloisonné, fonctionnel, toujours actif, à intensité variable. Des compréhensions nouvelles du fonctionnement du cerveau, de la conscience, de la pensée éclairent cette pratique.

Au cours de la formation, j'ai pu expérimenter la simplicité de cette approche et j'ai eu l'occasion progressivement de la proposer aux patients que j'ai reçu au cours de l'année.

Leurs retours sont très encourageants. Il n'y a pas de contre-indication formelle mais une vigilance particulière est à avoir pour les patients psychotiques. Les patients sont invités à devenir toujours plus acteurs de leurs soins et des exercices « d'auto-Tac » sont proposés pour renforcer les bénéfices obtenus. Les piliers de la pratique des TAC reposent sur l'adaptation aux spécificités et à l'identité du patient ; l'objectif de métamorphose au-delà du changement, en accompagnant le patient vers le but qu'il a préalablement déterminé ; l'utilisation des ressources et des compétences du patient ; le respect de son intimité et de ses particularités.

Un mot-clé : la proprioception

Un mot clé, au-delà de l'activation de la conscience et de l'attention : la proprioception. La proprioception est un sixième sens, qui désigne la conscience de notre corps dans l'espace, de la gravitation, de notre équilibre. Au cours de la séance, ce sens de la motricité est particulièrement sollicité par l'activation de l'attention et de la conscience de la proprioception, stimulée par des imageries mentales de souvenirs d'apprentissage. A travers la proprioception, le corps est bien l'objet principal de l'action thérapeutique, le corps « *lieu du problème et grand espace des solutions* » disait Paul Watzlawick.

En ce sens la Thérapie d'activation de conscience et de l'attention a bien toute sa pertinence dans une consultation d'addictologie.

▲

Le changement est-il immédiat ?

par Christophe Guichot, psychologue clinicien

Par exemple, est-il possible d'arrêter la cigarette du jour au lendemain ?

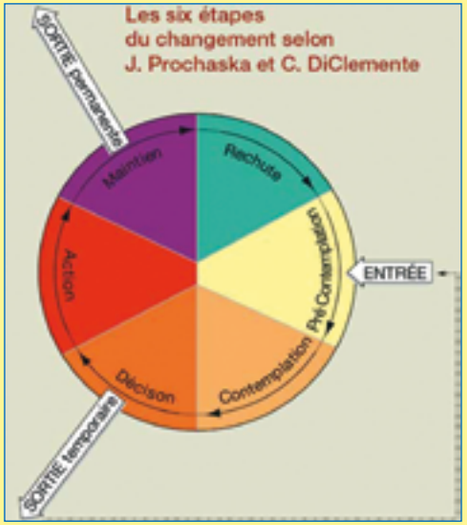
Malheureusement non, car le changement est avant tout un processus nécessitant du temps et de l'élaboration pour la personne qui se pose cette question.

Processus de changement

L'approche théorique du changement décrit par Prochaska et Di Clemente peut être utilisée comme un outil pédagogique et thérapeutique dans l'accompagnement d'un usager sur sa consommation. En effet, cette approche théorique parle du processus de changement avec des étapes détaillées relatant le cheminement de pensée pour aboutir à une modification d'un comportement. Changement ne rime pas nécessairement avec abstinence, il peut s'agir également de réduction de la consommation ou une consommation contrôlée du produit.

Bénéfice/risque

La phase de pré-contemplation et de contemplation permet de souligner au patient le cheminement cognitif d'une prise de décision aussi importante qu'un changement de vie. En effet, beaucoup de personnes peuvent dire : *« Arrêter de fumer n'est qu'une question de volonté ».* La réalité n'est pas si simple car il faut au préalable passer par une conscientisation de la problématique de consommation puis effectuer consciemment (ou inconsciemment) une balance décisionnelle



bénéfice/risque afin d'acter une décision. Si le bénéfice perçu par la personne, d'une consommation de cigarette par exemple, est largement supérieur au désagrément perçu par la personne alors celle-ci n'est pas en bonne disposition pour l'arrêt de la cigarette. Il est important de souligner la notion de perception de la personne car c'est celle-ci qui permettra de prendre la décision de mettre en place ou non une démarche de changement. Ces trois étapes sont cruciales et nécessaires pour qu'un changement soit opérant et dure dans le temps, pour que la personne puisse organiser un nouvel équilibre sans le comportement posant problème (par exemple, l'addiction).

Tempête sous un crâne

Le but de cet article n'est pas de vous faire un cours théorique sur les étapes de changement mais d'amener la réflexion sur le processus. Cette « tempête sous un crâne » peut prendre un certain temps. Il est donc important de reprendre ça avec les usagers pour déculpabiliser des témoignages de certaines personnes affirmant *« J'ai arrêté la cigarette du jour au lendemain ! »*. Il s'agit de travailler sur leur temporalité à prendre une décision pour changer et de travailler sur les freins au changement. Le tout en respectant l'écologie de la personne : est-ce que le changement est bon pour elle ?

▲

Vivre autrement
à travers le travail thérapeutique

par Cathie Bernardot, psychologue clinicienne

Chez la personne souffrant d'addiction, le produit prend une place de plus en plus centrale dans sa vie. Petit à petit, la vie entière du consommateur se centre exclusivement sur le produit, arrivant alors à complètement délaisser sa vie familiale, sociale, professionnelle. Par ailleurs, l'identification et la gestion des émotions est souvent problématique pour lui.

L'objet d'addiction est alors une manière de faire face aux difficultés qu'il a à réguler ses émotions ou à en ressentir. La consommation modifie ainsi petit à petit l'entièreté de sa vie. Avec la thérapie, un des objectifs du patient peut justement être d'arriver à vivre autrement : vivre autrement son rapport au produit, vivre autrement ses troubles, vivre autrement son rapport aux autres, vivre autrement ses émotions…

Modifier son rapport au produit

Lors de mes consultations au sein du CSAPA Ressources, un des axes de travail régulièrement mis en place est celui de modifier le rapport du patient au produit. Dans ces situations-là, il s'agit alors pour le patient de se saisir du travail thérapeutique pour réapprendre petit à petit à vivre autrement, à mesure que la place du produit diminue dans sa vie. Ainsi, à travers ce travail, il va alors réinvestir d'autres domaines de sa vie qu'il avait délaissés avec la consommation : nouveaux centres d'intérêts, nouveaux loisirs, reprise d'emploi, etc.

Trouver d'autres moyens pour affronter ses émotions

De plus, dans le travail thérapeutique avec les patients, nous allons alors pouvoir travailler les problématiques du patient dans la sphère émotionnelle et l'amener à trouver d'autres moyens de faire face aux émotions douloureuses qu'il éprouve sans avoir à passer par la consommation pour les apaiser. Il peut s'agir d'utiliser d'autres moyens d'expression de leurs émotions (dessin, écriture, etc.), de les accompagner dans une meilleure identification et verbalisation de leurs émotions pour les aider à mieux les réguler… Le produit étant souvent utilisé comme une tentative d'automédication, l'arrêt du produit s'accompagne nécessairement de changements dans la vie de l'individu, puisque cela amène le patient à devoir trouver, avec le thérapeute, de nouveaux moyens d'apaiser ses souffrances, ses angoisses. Il s'agit aussi d'apprendre à nouveau à prendre du plaisir sans que cela nécessite de passer par la consommation. Tous ces changements sont souvent sources d'angoisse pour le consommateur et le fait de devoir affronter ces modifications majeures dans son quotidien peut lui paraître insurmontable. La thérapie va alors permettre de l'accompagner dans ce cheminement, afin de l'aider à trouver d'autres investissements que le produit.

De cette manière, le travail thérapeutique mené avec le patient va permettre au patient d'arriver à l'un des objectifs qu'il met souvent en avant : pouvoir enfin vivre autrement, sans le produit ou avec une consommation contrôlée de celui-ci.

▲

Usagers incarcérés
accompagnement individuel

Le service CSAPA référent compte deux sites d'intervention :

L'un à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, l'autre au centre de semi-liberté de Corbeil-Essonnes, en direction des usagers incarcérées, avec pour mission d'assurer la continuité des soins addictologiques des usagers à la sortie d'incarcération et de prévenir la récidive. L'intervention au centre de semi-liberté s'inscrit dans un projet santé qui réunit autour de la même préoccupation les acteurs de la justice et du soin.

- **L'activité à la maison d'arrêt de Fleury** a été interrompue de février à septembre 2021 par la vacance du poste. Alice Chautrand, éducatrice spécialisée a rejoint notre équipe pour assurer la mission CSAPA Référent.
- **L'activité au centre de semi-liberté de Corbeil** n'a pu reprendre que début 2022 avec l'amélioration des conditions sanitaires.

L'ACTIVITÉ EN CHIFFRES

42 usagers ont été accompagnés entre septembre et décembre 2021.

ORIGINE DES ORIENTATIONS	
Initiative de l'usager	16
UCSA (Unité de Consultations et de soins ambulatoires)	4
SPIP (Service pénitentiaire d'insertion et de probation)	22

La majorité des orientations (52,4 %) vient des professionnels du SPIP.

PROFIL DES USAGERS	
Hommes	41
Femmes	1

Le CSAPA référent est missionné sur les Quartiers hommes. Les besoins sont conséquents tant à la Maison d'arrêt des femmes qu'au Centre de jeunes détenus où, compte tenu de l'effectif (1 ETP), il ne nous est possible d'intervenir qu'à minima.

ÂGE	
20 à 24 ans	3
25 à 29 ans	1
30 à 39 ans	16
40 à 49 ans	18
50 à 59 ans	4

La moyenne d'âge majoritaire des personnes incarcérées (entre 40 et 49 ans) est la même que celle des usagers des centres de soin.

PRODUIT À L'ORIGINE DE LA PRISE EN CHARGE	
Alcool	29
Cocaïne/crack	4
Opiacés	3
Cannabis	3
psychotropes détournés	1
Traitement de substitution détourné	1
Autres addictions sans substance	1

La consommation d'alcool avant l'incarcération est majoritaire.

DEVENIR DES ACCOMPAGNEMENTS [POUR LES USAGERS SORTANTS DE PRISON]	
CSAPA ambulatoire	12
SSRA	5
Centre de rétention	2
Sans orientation	3

22 personnes sont sorties d'incarcération en 2021 :

12 ont été orientés vers un centre de soin ambulatoire,

5 en soins de suite et de réadaptations spécialisées en addictologie,

2 en centre de rétention, la courte durée de leur incarcération, n'a pas permis aux professionnels de la maison d'arrêt, malgré notre concours, de trouver une solution de régularisation,

3 sont sortis sans orientation, bénéficiant d'un allègement de peine non anticipé, ce qui ne nous a pas permis de finaliser leur projet de sortie.

La vie, le temps et la détention

par Alice Chautrand, éducatrice spécialisée

Depuis ma prise de poste au CSAPA Référent, j'ai rencontré des détenus, qui sont aussi des patients, des consommateurs, mais surtout, des histoires de vies. Des histoires de vies parfois simples, d'autres un peu plus compliquées. A travers cet article, je vais raconter l'histoire d'un homme dont la vie est un peu plus compliquée.

Une infirmière du D2 m'oriente un détenu que je reçois en entretien quelques jours plus tard. Monsieur B, 27 ans, consomme de l'héroïne en intraveineuse, de l'alcool pour la descente, du cannabis et de la méthadone. Je constate et il m'explique, avec ses mots, sa fragilité psychiatrique, sa souffrance, sa maladie. Il me parle de schizophrénie, de troubles bipolaires. Moi je vois beaucoup de paranoïa. Il me demande si on est sur écoute, si je suis envoyée par quelqu'un, si je lui veux du mal.

Avoir un peu moins mal ?

J'apprends, au fur et à mesure, qu'il a tabassé son beau-père et qu'à la fin de la peine, ce sera la rue. Sa mère l'aime, mais sa mère n'en peut plus. Il me parle d'elle en me décrivant la détresse dans laquelle elle est, parce qu'elle aussi, elle a des soucis, et elle doit s'occuper d'un fils qui va mal, qui prend de la drogue pour survivre, pour avoir un peu moins mal le temps d'un instant.

Je le questionne sur l'avant-prison, sur la psychiatrie, l'addictologie. Il a tout détruit dans plusieurs structures, on ne veut plus de lui. Évidemment, il veut arrêter de consommer, il veut arrêter de tout casser, il veut vivre « normalement ». Et en même temps, les jours passent et la prison l'abîme encore plus que qu'il ne l'est déjà. Il pense que tout le monde veut le tabasser, il ne sort plus en promenade, il ne fait pas d'activités, il ne travaille pas. Il est enfermé 24h/24. Il n'a pas de suivi psychiatrique, il ne voit pas de psychologue. La demande a pourtant été faite, mais pas de réponse. *« Oui, on transmet »,* me disent les professionnels. Je ne peux pas leur en vouloir, ils ne sont pas assez nombreux, ils n'ont pas assez de temps, comme nous tous. Je fais avec les limites de la détention, avec mes limites. Le premier entretien durera 1h30, j'en ressors vidée, épuisée, et lui ne semble même pas un peu apaisé.

Trouver les mots pour rassurer

Je réfléchis beaucoup. Comment l'amener à vivre autrement, même un petit peu, à mon échelle ? J'en parle avec sa CPIP (Conseillère pénitentiaire d'insertion et de probation). Elle est motivée, contente de découvrir un nouveau partenaire. Sauf que la CPIP, son boulot, c'est la justice, pas l'addictologie. Je redoute chacun des entretiens que je vais avoir avec lui, parce qu'il attend beaucoup de choses de ma part et que je ne peux pas toujours répondre à ses demandes. Il est terrifié par la sortie. Peur de la rue, peur de la conso, peur de lui-même. Les entretiens sont longs, compliqués, Monsieur B. se mélange dans ses propos, je ne sais plus ce qui est vrai ou faux et les mots me manquent pour le rassurer. La seule certitude que j'ai, c'est qu'il souffre.

Avec la CPIP, on a bien conscience que la prison, pour quelqu'un avec une pathologie telle que la sienne, ça n'aide vraiment pas. Alors on demande à la justice une liberté sous contrainte. Refusée. Le dossier n'est pas assez solide. Il faut du soin et un hébergement. Ok, et je fais comment ? Il faut du soin, de la psychiatrie, du cadre, de la patience, soit le cœur des limites de la détention : pas de professionnels, pas de temps, pas d'argent, pas de places.

Patience et inquiétude...

Je finis par en parler à l'assistante sociale du service médical, je lui explique que Monsieur souhaite un suivi en ambulatoire CSAPA, un suivi CMP et intégrer un centre d'hébergement pour adultes en situation de handicap mental. Il est reconnu à 80 % par la MDPH, mais la case hébergement n'est pas cochée. Elle le reçoit et me dit que Monsieur a changé d'avis, il veut candidater en SSRA (Service de soins de suite et de réadaptation en addictologie). Que peut-être il pourra y avoir une place pour lui à la sortie, que peut-être cette fois-ci, ça marchera et qu'il pourra vraiment entamer un parcours de soin vers son vivre autrement, soit l'arrêt total des consommations. Sauf que le SSRA ne le prendra pas s'il n'a pas d'hébergement à la sortie. Alors je me retrouve à faire un dossier MDPH, un dossier SSRA, à vérifier le SIAO, à chercher les documents. J'ai sa mère au téléphone. 1er appel : 45 min, j'ai pu dire deux phrases. Madame pleure beaucoup. Elle est inquiète pour son fils. Je comprends, je la rassure comme je peux. Je l'écoute surtout. Elle me dit que la prison n'est pas faite pour quelqu'un comme son fils. Lui aussi me le dit d'ailleurs. Je suis d'accord. Mais je n'ai pas d'autres alternatives que de laisser le temps faire les choses. Alors je lui dis que le dossier est en cours, qu'il faut patienter, mais pour elle, pour lui, le temps est long, et pour moi, il l'est trop face à l'inquiétude de cette mère.

Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Finalement, la justice ne veut pas lui accorder de liberté sous contrainte, mais lui donne des remises de peine non prévues. Il sort deux mois et demi plus tôt. Tout le monde m'appelle en panique : infirmier, médecin, CPIP. *« Alors, qu'est ce qu'on fait ? »*. Le dossier n'est pas prêt, je n'ai pas les documents, il n'y a pas de place d'hébergement. Sortie sèche. J'utilise ma carte de dernier recours : suivi ambulatoire à l'arrache.

Trois jours après, Monsieur m'appelle. Il va mal, très mal. Il est en manque, il a peur, il est à la rue. Il n'a rien, ni personne. Il se sent

abandonné par les institutions mais refuse de se rendre au CSAPA. Alors moi, au bout du fil, je lui propose les alternatives que j'ai : le 115 pour dormir, le CAARUD s'il veut discuter, boire un café, se doucher. Pour le CSAPA, j'insiste, j'argumente, j'apaise ses craintes. Il accepte.

Malgré tout, il a peur de craquer. Il ne veut plus consommer, mais le *craving* est si fort. Il me raconte qu'il s'est fait tabasser là où il dort, qu'il a envie de se suicider. Une fois de plus, je le rassure comme je peux. 25 minutes plus tard, il est plus apaisé, mes mots ont marché. Mais pour combien de temps ? Combien de temps jusqu'à ce qu'il recraque ? Sa mère en parallèle m'appelle, m'inonde d'e-mails. Je ne réponds pas tout de suite, n'étant pas disponible. Sauf que Monsieur B et sa mère comptent sur moi, mais aussi sur la CPIP de Fleury. Alors il l'appelle. Puis elle m'appelle et m'explique qu'il est de nouveau en crise. Elle n'a jamais connu ça, ça ne fait pas longtemps qu'elle fait ce métier. Elle me demande des conseils, de l'aide, me dit qu'elle se repose sur mon épaule. Je suis flattée, mais en même temps, mon champ d'action est limité. Je propose les urgences psychiatriques. Je ne vois pas d'autres solutions dans l'immédiat.

Vivre ou survivre ?

La souffrance que j'écris ici, elle est partout. Il aurait pu vivre autrement, mais son parcours de vie l'amène à être ici aujourd'hui. Je me dis que tout aurait été différent s'il n'avait pas été en prison. Vivre autrement, ça, il l'a vécu, à Fleury Mérogis. Il en ressort traumatisé, parce que la prison l'a brisé encore plus qu'il ne l'était.

Lorsqu'on m'a annoncé que le sujet du rapport d'activité portait sur le sujet du vivre autrement, rien ne m'est venu, parce que finalement, c'est quoi, vivre autrement ? Lorsqu'on est en prison, est-ce qu'on ne vit pas déjà autrement ? Plus de libertés, le temps passe dans 9 m^2, parfois seul, parfois à plusieurs. Dehors, les cris, les pleurs, les peurs, parfois la joie, de cet enfermement. C'est

ce qu'on appelle vivre autrement. Ne pas choisir quand se lever, quand dormir, quand manger, quand sortir. Ne rien choisir, juste obéir… Mais peut-on vivre dans de telles circonstances ? Ne s'agit-il pas là de survivre ?

Une béquille et de l'espoir

Aujourd'hui, j'ai compris que mon travail ce n'était pas seulement créer, construire le projet de soin, mais surtout montrer à chacune des personnes qu'il est possible de vivre autrement, vivre avec ou sans consommation, avec ou sans addiction. Malheureusement, peut-on vivre autrement quand on se retrouve sans logement, sans famille, sans repères ? Peut-on vivre autrement quand la seule béquille sur laquelle on peut se reposer s'appelle cocaïne ou héroïne ? Finalement, à travers le vivre autrement, il est question d'espoir, d'envie, mais aussi de peur, de craintes. Alors maintenant, je dirai que mon travail, c'est orienter, accompagner, mais aussi encourager, remotiver, prouver qu'il est possible de vivre autrement. Je finis presque par devenir une nouvelle béquille, une béquille qui donne de l'espoir. Le seul souci, c'est que dans la situation de Monsieur B, la béquille n'a pas suffi.

▲

L'ACTIVITÉ EN CHIFFRES

Huit personnes, dont un couple, ont fait un séjour thérapeutique en appartement.

1) Données démographiques

1. SEXE	
hommes	5
femmes	3

Un couple est sorti un autre est entré. Cette année la proportion de femmes en soins résidentiels en appartement est plus important que dans la file active de la consultation ambulatoire.

2. ÂGE	
entre 25 et 29 ans	1
entre 30 et 39 ans	3
entre 40 et 49 ans	4

L'âge moyen est identique à 2020.

3. ORIGINE GÉOGRAPHIQUE	
Île-de-France	6
autre région	2

Il n'y a pas eu de demande issue du département

4. TYPE DE LOGEMENT AVANT L'ENTRÉE EN SÉJOUR TH.	
Durable	2
Provisoire	6

Le couple accueilli en fin d'année a quitté son logement pour des soins résidentiels en Centre thérapeutique résidentiel avant d'être accueilli sur notre dispositif.

5. RESSOURCES FINANCIÈRES À L'ENTRÉE	
RSA	6
Assedic	1
Ressources provenant d'un tiers	1

Les usagers sont tous dans une situation précaire.

6. ORIGINE DE LA DEMANDE	
Initiative du patient	8

Ils sont tous engagés dans une démarche de soin.

2) Données addictologiques

1. PRODUIT CONSOMMÉ À L'ORIGINE	
Alcool	4
Cocaïne	2
Opiacés	1
Autres addictions sans substance	1

L'addiction à l'alcool est majoritaire.

2. VOIE INTRAVEINEUSE	
jamais utilisée	8

3. SITUATION PAR RAPPORT AU PRODUIT DURANT LE SÉJOUR	
dépendance	1
usage nocif	1
abstinence	6

Un usager dépendant à l'alcool a perdu le contrôle de ses consommations, le second, dans un usage nocif, a maintenu son équilibre.

3) Nature de l'accompagnement

ACTES RÉALISÉS	
éducatifs	329
médecin addictologue	9
infirmière	9
accueil	133
psychologue	158
Total	**638**

L'accompagnement vers le vivre autrement est encore plus évident au cours d'une prise en charge en soin résidentiel puisque l'on quitte son confort pour un autre plus axé vers le mieux être au quotidien.

Ainsi l'intervention de notre part autour du projet de vie devient plus prégnante.

Nous proposons d'accompagner les personnes de façon globale dans leur construction de vie par une reprise d'autonomie qui intervient souvent après un séjour de plusieurs mois en structure collective de soin. Leur quotidien y était rythmé par les plannings imposés par les professionnels dans le but de leur transmettre un cadre de vie à reproduire pour la suite. Arrivée dans notre service la personne se retrouve face à elle-même dans son quotidien, devant être en capacité de mettre en pratique l'expérience acquise auparavant en structure tout en faisant ses propres choix (du menu, de l'heure du repas, des loisirs…).

Visite guidée d'un appartement

Jeunes consommateurs
accompagnement individuel

CJC

L'ACTIVITÉ EN CHIFFRES

	2021	2020
Jeunes consommateurs	49	37
Parents	9	13
TOTAL	**58**	**50**

La file active de la CJC augmente.
Les impacts des confinements s'estompent progressivement.

1) Données démographiques

1. SEXE	
filles	13
garçons	36

La proportion de filles augmente.
Nous observons ce phénomène sur deux services du pôle soin
(les Soins résidentiels et la Consultation jeunes consommateurs).

2. ÂGE	
moins de 18 ans	12
18 à 24 ans	30
25 à 29 ans	4
30 à 39 ans	3

Trois usagers dépassent la limite d'âge d'accueil .
Pour rappel, la CJC s'adresse à des adolescents et jeunes adultes entre 12 et 25 ans.
Nous avons travaillé l'orientation de ces trois usagers vers un dispositif adapté.

3. ORIGINE PRINCIPALE DES RESSOURCES	
à la charge d'un tiers	25
salarié	15
Assedic	4
AAH	1
autres	3
sans information	1

La majorité des adolescents et jeunes adultes
sont à la charge de leurs parents.

4. SITUATION CONCERNANT LE LOGEMENT	
Stable indépendant	8
logement stable famille	25
logement précaire	14
SDF	1
Sans information	1

La majorité des adolescents et jeunes adultes vivent chez leurs parents.

5. ORIGINE GÉOGRAPHIQUE	
département	49

Ils viennent tous du département.

6. ORIGINE DE LA DEMANDE	
usagers, proches	28
obligation de soins	16
Service social	4
CSAPA référent	1

La quasi-totalité des demandes sont adressées par l'entourage
(famille ou professionnels).

Une des principales caractéristiques de ce public
qui exprime plus fréquemment ses difficultés par ses comportements.

2) Données addictologiques

1. PRODUITS À L'ORIGINE DE LA DÉMARCHE DE SOIN	
Cannabis	29
Alcool	9
Tabac	3
Opiacés	1
Cocaïne/crack	1
Médicaments psychotropes détournés	1
Jeux	1
Autres addictions sans substance	4

Le cannabis reste la substance la plus consommée.

2. TYPE D'USAGE	
troubles de l'usage	44
abstinence	5

Nous observons une majorité de troubles de l'usage chez les adolescents et jeunes adultes de la consultation, ce qui souligne l'importance d'une prise en charge la plus précoce possible, éloignant le risque pour certains d'une addiction avérée.

L'antenne CSAPA Val d'Yerres

L'antenne CSAPA Val d'Yerres a ouvert en avril 2021.

Dans cette première phase d'implantation Cathie Bernardot, psychologue clinicienne, intervient à mi-temps depuis avril 2021 et Chérif Tall, éducateur-coordinateur, à temps plein depuis octobre. Le docteur Michel Fix, médecin addictologue, assure à raison d'une heure par semaine un soutien technique en direction des médecins libéraux et des professionnels de la CPTS (Communauté professionnelle territoriale de santé) du Val d'Yerres. Plusieurs postes sont en cours de recrutement : un éducateur et une infirmière à temps plein, un psychologue à mi-temps et un médecin à quart-temps.

En parallèle, nous sommes en recherche de locaux sur le territoire du Val d'Yerres. Dans ce sens, des contacts ont été pris avec les municipalités et des bailleurs privés.

Dans la perspective de poursuivre notre démarche d'aller vers le public et les professionnels, nous proposons de nous associer aux partenaires œuvrant sur ce territoire.

Missions

Les missions de l'antenne CSAPA Val d'Yerres sont à la fois la prévention et le soin des addictions, en direction des adolescents et des adultes. Ce travail se décline par un accompagnement médico-psycho-socio-éducatif individuel des usagers et des interventions collectives.

Concernant le travail individuel, l'antenne CSAPA Val d'Yerres développe une Consultation jeunes consommateurs, un service ambulatoire adulte, avec un soutien à l'entourage.

En 2021, nous avons développé dans une démarche d'aller-vers une consultation hors-les-murs. Les entretiens psychologiques et éducatifs peuvent

se faire en différents endroits : au sein du CSAPA d'Athis-Mons, chez les partenaires nous orientant l'usager, par téléphone ou encore en visioconférence.

Dans sa mission de prévention des addictions, l'antenne CSAPA Val d'Yerres a pu bénéficier de notre démarche d'Intervention précoce en direction des adolescents. L'objectif est de développer un environnement favorable autour de l'adolescent en co-construction avec les professionnels et les parents dans des actions collectives visant à renforcer les compétences psychosociales les plus en jeu dans le processus addictif.

Un diagnostic partagé

Partenaires associés

Durant cette période de développement de l'antenne, nous avons rencontré de nombreux partenaires sur le territoire du Val d'Yerres/Val de Seine :

- APA de géant,
- Léa Solidarités Femmes,
- CADA de Quincy-sous-Sénart,
- CCAS de Brunoy,
- CCAS de Draveil,
- CCAS de Quincy-sous-Sénart,
- CCAS de Yerres,
- CHU de Montgeron,
- CMP de Yerres,
- CPTS du Val d'Yerres,
- FJT Coallia de Vigneux-sur-Seine,
- Mission locale,
- Point information jeunesse de Brunoy,
- le Club de Prévention du Val d'Yerres-Val de Seine,
- les professionnels de santé de la Maison de Santé Pluridisciplinaire d'Épinay-sous-Sénart,
- Réussite éducative de Brunoy
- Service Jeunesse d'Épinay-sous-Sénart.

Problématiques addictives du territoire

Dans cette démarche de diagnostic partagé, les professionnels ont pu nous faire part de diverses problématiques addictives sur le territoire.

Concernant les adultes, les problématiques évoquées sont principalement l'alcool, le cannabis et les jeux de hasard et d'argent. Certains professionnels évoquent dans le suivi de leurs patients en traitement de substitution aux opiacés (TSO) la nécessité d'un suivi psychologique et éducatif.

Ils ont également pu mettre en évidence des polyconsommations, des mésusages de traitements de substitution aux opiacés et de psychotropes ainsi que du nomadisme médical. Ils ressentent le besoin d'un accompagnement au sevrage pour leurs patients, et d'une aide au suivi des TSO, ce à quoi nous répondons donc avec l'ouverture de cette antenne sur le territoire du Val d'Yerres.

Concernant la population adolescente, les conduites addictives principalement évoquées sont le cannabis, le protoxyde d'azote, l'ecstasy, la MDMA, la kétamine, les jeux vidéo et les écrans, avec une importante banalisation des consommations.

Les professionnels identifient la consommation de leur public à travers leur comportement (manque de sommeil, rendez-vous manqués, etc.).

Les difficultés évoquées par les partenaires sont :

- repérer des addictions chez leurs usagers
- aborder la question des consommations et des conduites addictives avec leur public.
- déni de la consommation chez les usagers d'alcool.

Les professionnels nous ont aussi fait part de leurs besoins de formation sur ces questions.

Usagers rencontrés

• 1 jeune femme de 16 ans (type de consommation : écrans)

• 2 hommes entre 43 ans et 51 ans (type de consommation : alcool pour l'un, cocaïne pour l'autre).

Orientés par le Club de prévention spécialisée Val D'Yerres/Val de seine Prévention, le CCAS de Brunoy et un médecin traitant de la MSP d'Épinay-sous-Sénart.

ACTIVITÉ EN CHIFFRES	
nb d'entretiens psychologiques	3
nb d'entretiens éducatifs	2
suivi en cours	1
orienté vers une cure de sevrage	1
arrêt de la démarche	1

Interventions collectives

En juin 2021, dans le cadre de notre mission de prévention des addictions Cathie Bernardot, psychologue, est intervenue au Forum Santé Nomade organisé par la Communauté d'agglo Val d'Yerres/Val de Seine.

Il s'agissait :

• d'aller à la rencontre du public,

• d'aborder la question des problématiques de santé en lien avec les différents confinements, sources de fragilisation sur le plan de la santé physique et mentale, augmentant les risques de développer des comportements addictifs.

• de se présenter comme l'un des recours possible.

• de renforcer les liens avec nos partenaires pour développer de nouveaux projets.

Perspectives 2022

Pour répondre aux besoins de terrain concernant la prévention des addictions :

▸ Nous participerons aux Cafés Santé de la communauté d'agglomération qui auront lieu en juin 2022. L'équipe interviendra à ces occasions avec des éducateurs de Ressources Prévention, avec comme outil de médiation un mur d'expression et un photo-langage, dans l'objectif d'amener la population présente à échanger sur les questions des consommations et des conduites addictives, d'informer et d'orienter suivant les besoins exprimés.

▸ Plus spécifiquement en direction des jeunes nous avons développé un projet de prévention des addictions dans une approche individuelle avec la Mission locale du Val d'Yerres à Montgeron qui sera opérationnel en 2022 et qui se concrétisera par une présence de l'équipe un lundi après-midi, tous les 15 jours.

▸ Une intervention est prévue au sein du Foyer de jeunes travailleurs Coallia situé à Vigneux-sur-Seine. L'équipe y interviendra avec un éducateur de Ressources Prévention. Cette action consistera en un ciné-débat avec la projection d'un film abordant la question des addictions. Un temps d'échange suivra cette projection, le but étant de travailler sur les représentations concernant les addictions, dans un objectif de réduction des risques, d'information et d'orientation.

▸ Nous envisageons aussi de mettre en place un groupe d'activité sportive adaptée à destination des usagers de l'antenne CSAPA Val d'Yerres, avec APA de Géant. Ce projet sera développé courant 2022. Il a pour objectif de travailler à la prise en compte de la santé globale par les usagers dans une recherche d'équilibre de vie.

▸ Dans le cadre du développement des accompagnements individuels pour répondre aux besoins des patients de la MSP d'Épinay-sous-Sénart identifiés par les professionnels de santé, nous interviendrons un jour par semaine en développant un accompagnement psycho-socio-éducatif.

▸ Pour répondre aux demandes de formation exprimées par les professionnels, nous allons développer un stage Ressources sur le territoire du Val d'Yerres en lien avec la CPTS et en s'appuyant sur le modèle déjà existant sur le Val d'Orge.

Cette version sera davantage à l'attention des professions libérales. Deux sessions seront proposées : une première en septembre 2022 et une seconde en octobre, à raison d'une journée et demie, les vendredis et samedis.

Le stage Ressources permettra aux professionnels d'acquérir des clés afin d'être plus à même de faire face au déni de leurs usagers et d'arriver à amener ceux-ci à prendre conscience des impacts du produit dans leur vie.

▲

Prévention des addictions

La prévention des addictions regroupe trois activités :

- **L'intervention précoce**
- **La prévention individuelle (ou réduction des risques)**
- **La prévention collective en direction des professionnels et du public**

I. INTERVENTION PRÉCOCE

Définition

« La démarche d'intervention précoce vise à promouvoir un environnement favorable à la santé, à renforcer les compétences des jeunes et de tous les membres de la communauté adulte, à mieux accompagner les jeunes ayant des comportements à risques et/ou en situation de vulnérabilité.

C'est une stratégie d'action entre la prévention et l'accès aux soins.

L'objectif est de raccourcir autant que possible le délai entre l'apparition des premiers signes d'un trouble de l'usage et la mise en œuvre d'un accompagnement et de soins adaptés ».

(Extrait du document de présentation de la formation Fédération Addiction).

C'est un projet vaste, trait d'union entre les adolescents eux-mêmes, les parents, la communauté mais aussi les professionnels en lien avec les adolescents et les services spécialisés dans l'addiction. C'est l'intersection entre la prévention et le soin et c'est à la mise en forme de cette intersection, de cet espace commun que nous travaillons depuis plusieurs années dans nos différents services qui reçoivent les adolescents, les jeunes adultes et leurs familles.

L'intervention précoce se définit comme une stratégie d'action entre la prévention et l'accès aux soins dont l'objectif est de raccourcir autant que possible le délai entre l'apparition des premiers signes d'une pathologie et la mise en œuvre de traitements adaptés.

Dans le domaine de l'addiction, elle a pour objectifs spécifiques la rencontre et le repérage le plus précoce possible des personnes présentant un usage de substance psychoactive ou une conduite addictive sans substance, pour proposer une intervention adaptée.

Si la prévention vise à sensibiliser et à éviter les comportements à risques, l'intervention précoce vise à toucher les personnes qui s'exposent effectivement à ces risques.

Cette stratégie est particulièrement adaptée aux adolescents et jeunes adultes. Une intervention précoce peut permettre d'éviter la chronicisation d'un usage ou l'installation d'un comportement addictif quand il est l'expression d'une souffrance.

Nous développons cette stratégie au sein de notre Consultation jeunes consommateurs. Pour cela, il est essentiel de repérer ces conduites chez les adolescents le plus précocement possible.

Plusieurs outils le permettent :

- la sensibilisation au repérage de ces conduites par les professionnels en contact avec ce public,
- le développement d'un travail sur les spécificités de l'orientation,
- la rencontre précoce des adolescents concernés,
- l'accompagnement précoce de ceux qui le nécessitent.

Nous développons en direction de nos partenaires :

- un stage de sensibilisation aux conduites addictives,
- des analyses de situations en commun en vue d'une orientation,
- une formation nationale des professionnels à l'intervention précoce, en lien avec la Fédération Addiction.

Nous déclinons cette stratégie au travers de deux actions :

1. L'action « Graine de Ressources »

Depuis 2020 le travail de la CJC auprès des jeunes s'enrichit d'une pratique différente de son fonctionnement traditionnel, que nous avions cependant déjà expérimentée depuis quelques années.

Dans le cadre du projet d'intervention précoce « Graines de Ressources », les psychologues de la CJC vont à la rencontre de groupes —organisés ou improvisés— en co-animation avec les éducateurs et les intervenants pédagogiques de la prévention spécialisée de Ressources.

Conçu dans une démarche « d'aller vers », ce cadre collectif peu habituel pour les psychologues change fondamentalement les conditions des interventions auprès des jeunes, sous différents aspects.

Cette démarche s'organise autour d'une attention particulière portée sur les Compétences psychosociales, telles que les définit l'OMS (Organisation mondiale de la santé).

La CJC développe ce projet, grâce au soutien financier de l'ARS (Agence régionale de santé), dans le cadre du Fonds de lutte contre les addictions.

Un programme de prévention des addictions au service des publics les plus vulnérables

Ce projet s'adresse à un public jeune âgé de 11 à 25 ans. L'accent est mis sur le public adolescent en situation de vulnérabilité. Il vise également les parents de ces adolescents ainsi que les professionnels qui les accompagnent au quotidien. Nous avons fait le choix de proposer ce programme aux structures de l'Éducation nationale, de la Protection judiciaire de la jeunesse, de l'Aide sociale à l'enfance et du champ de l'insertion.

Des objectifs en adéquation avec les besoins des publics-cibles

> En direction des adolescents

Développer leurs compétences psychosociales qui permettent d'éviter le recours aux consommations comme solution refuge.

> En direction des professionnels

Renforcer les compétences des professionnels dans leurs capacités éducatives et préventives en les sensibilisant aux méthodes de repérage des situations de vulnérabilité.

> En direction des parents

Les soutenir et renforcer leurs compétences parentales.

Des modalités ajustables

Le programme se décline sous la forme d'ateliers collectifs interactifs qui sont prévus initialement comme suit, mais qui sont adaptables aux contraintes des structures et des besoins spécifiques des jeunes.

> Pour les adolescents

Six séances hebdomadaires de 2 heures, co-animées par un psychologue et un éducateur, qui visent la mise en travail de certaines compétences psychosociales. Pour faciliter cette démarche, nous utilisons des outils de médiation (théâtre-forum, improvisation théâtrale, photos, relaxation...) qui sont portés par un intervenant pédagogique.

> Pour les professionnels

Trois séances de 2 heures co-animées par un psychologue et un éducateur, qui permettent une sensibilisation à la démarche d'intervention précoce.

> Pour les parents

Trois séances de 2 heures, co-animées par un psychologue et un éducateur, qui ont pour objectif de renforcer leurs compétences parentales en favorisant les échanges entre pairs.

Une démarche d'évaluation scientifique

Pour la partie évaluative, nous sommes accompagnés par une équipe du LAPPS de l'université Paris Nanterre (Oulmann Zerhouni, Laboratoire parisien de psychologie sociale MCF, porteur), en collaboration avec le laboratoire CLIPSYD (Lucia Romo, Professeure en psychologie clinique). L'évaluation du programme cible principalement deux niveaux : l'état émotionnel des adolescents et le développement de leurs compétences psychosociales. Cette démarche évaluative doit permettre de valider la méthodologie utilisée afin de permettre la transférabilité du programme.

Évaluation : des résultats encourageants

Du coté des professionnels

Certains professionnels ont exprimé le fait de pouvoir envisager leurs pratiques professionnelles sous un autre angle, mais aussi de porter un regard différent sur les publics qu'ils accompagnent. D'autres se sont saisis de ces temps d'échanges pour insuffler une démarche de prévention au sein de leur structure (mise en place d'atelier santé, de groupes de paroles). La majorité des professionnels concernés ont constaté une meilleure articulation entre eux et la CJC : les orientations individuelles étaient beaucoup plus fluides et abouties.

Du coté des parents

Notre volonté de proposer des espaces de paroles aux parents a été freinée. Effectivement la mobilisation des parents a été relativement faible, au regard des moyens mis en œuvre pour les contacter (appels téléphoniques à plusieurs reprises, mails, relais par les structures, proposition d'entretiens individuels et collectifs en visio, propositions de rencontres collectives en présentiel). Les raisons sont multiples : la question de la distance géographique, une relation parfois difficile entre les parents et la structure partenaire, pas de lien affirmé de la structure avec les parents, des parents très vulnérables difficilement mobilisables car préoccupés par d'autres priorités... Malgré ces difficultés, nous avons réussi à mener cet axe du projet soit par le biais d'entretiens individuels, soit par le biais de groupes de paroles collectifs comme il était prévu initialement. Lorsque « l'accroche » était opérationnelle, nous avons observé un intérêt affirmé à l'égard de l'action. Plusieurs parents ont saisi cette opportunité pour faire état de leurs difficultés autour de la scolarité de leur enfant mais aussi, pour certains, de leur propre rapport aux apprentissages. Ces temps d'échanges prouvent l'intérêt de poursuivre notre réflexion pour développer cet axe en pensant à de nouvelles options.

La complexité face à l'intention

L'expérimentation de notre projet « Graines de Ressources » nous dévoile toute sa complexité mais aussi toute sa pertinence !

Des mises en œuvre laborieuses

Deux éléments majeurs sont venus perturber la mise en place des programmes : le contexte sanitaire et les difficultés institutionnelles des structures collaboratrices. Le contexte sanitaire nous a amenés à reporter un certain nombre de rencontres et à modifier les programmations.

Le portage institutionnel du projet « Graines de Ressources » au sein des structures a été décisif dans cette démarche d'intervention précoce. Plus les structures étaient contenantes et investissaient le projet, plus le travail mené avec les jeunes était facilité.

Les difficultés institutionnelles, mouvements de personnels, réformes institutionnelles, manque de personnels ont impacté plusieurs collaborations. Concrètement, nous avons dû reporter des programmes et en suspendre certains.

Des choix à assumer

Le choix d'un public particulièrement vulnérable rend d'autant plus ambitieux le projet initial mais est en adéquation directe avec les besoins de ces adolescents. Nous avons proposé des adaptations et envisagé des aménagements dans la mise en œuvre afin de faciliter l'adhésion des jeunes.

Ainsi, nous avons proposé des modalités variées : un temps de rencontre et de présentation en amont des 6 ateliers, des moments conviviaux (repas partagés) informels et formels, notre participation aux moments d'activités proposées par la structure (escalade avec une descente en rappel d'un viaduc, training). Ces adaptations, temps de partage, nous ont permis de consolider le lien de confiance et d'affiner notre connaissance et reconnaissance mutuelle.

▲

Du coté des adolescents

Sur le versant groupal, nous avons observé des mouvements inhabituels pour certains groupes ainsi que des changements de postures : mise en place d'alliance, découvertes mutuelles des participants, augmentation des interactions, construction d'un lien de confiance dans une relation qui n'est ni sur le mode de la séduction ni sur celui de l'agressivité, lâcher-prise, s'autoriser à dire, à « s'exposer » face au groupe. Toutes ces « transformations » ou expérimentations d'un « autre possible » ont été permises par la contenance et la bienveillance des groupes.

L'expression et la verbalisation des ressentis ont nécessité du temps pour certains groupes de par la crainte de dévoiler son intimité, le manque de mots, le manque d'identification de ce qui se passe en soi. Pour autant, quand cette dynamique collective a pu s'instaurer, quand les freins ont été levés, les adolescents ont réussi à partager sur leurs difficultés à gérer leurs émotions, à les nommer, à les assumer et à exprimer leurs craintes dans des processus de débordements. Pour certains, ils ont réussi à repérer ce qui vient parasiter cette dimension émotionnelle, à mieux cerner en quoi l'autre peut-être un allié, à prendre conscience que l'autre peut partager les mêmes difficultés, à mieux cerner les conséquences dans la relation à l'autre. Sur certains groupes, les jeunes ont pu expérimenter la possibilité qu'un groupe puisse contenir ces émotions et les sécuriser.

Globalement, les retours des jeunes valident une évolution : place dans le groupe, confiance en soi et confiance aux autres, émergence de potentiels insoupçonnés. Les ateliers ont eu un impact de revalorisation pour ces publics qui montrent presque systématiquement une mésestime de soi.

Action collective : la place de l'individuel dans le groupe

La gestion du groupe (cohésion, écoute, acceptation de la différence de points de vue…) et des individualités (mécanismes de défense : distance, agressivité, replis, stratégie d'évitement) a été centrale dans les séances avec les adolescents.

Nous avons tenté de concilier ces deux aspects en proposant des espaces plus individualisés et une gestion du collectif adapté aux capacités individuelles à faire groupe. Les temps informels permettaient une ouverture différente, surtout chez certains qui ont alors pu occuper l'espace d'une manière très différente par rapport à leur habitude. Les échanges sur le mode individuel ont permis d'évoquer des réalités plus personnelles, notamment autour de consommations.

Sur certains sites, certains jeunes sortaient durant les pauses, pour consommer du cannabis. Ces occasions ont permis des échanges avec les jeunes à ce sujet, échanges qui ont pu être repris lors des bilans individuels. Il nous semblait pertinent de pouvoir ouvrir cette question de la consommation à laquelle nous étions de fait confrontés, sans pour autant qu'elle devienne centrale dans nos ateliers, organisés d'avantage sur l'expérience groupale vécue. Certains jeunes ont pu se saisir de l'opportunité pour engager quelques entretiens avec le psychologue de la CJC, d'autres en ont accepté le principe mais sans que la démarche aboutisse. D'autres, sur leur initiative, ont sollicité la CJC plusieurs mois après le déroulement des ateliers afin de préserver un lien.

▲

Graines de Ressources 2021 : en résumé...

L'année 2021 a vu la poursuite du programme d'Intervention précoce « Graines de Ressources ». Poursuite parfois fastidieuse, tant les réalités de la COVID ont pu en contrarier le cours...

D'évidence, la question des addictions n'était plus prioritaire pour nos partenaires, au regard des contraintes matérielles que les équipes devaient gérer ! Le déroulement du programme que nous avions planifié a donc été souvent modifié.

Pour autant, nous avons pu progresser dans l'expérimentation et le développement de l'outil.

EREA. Ce sont d'abord les deux interventions à l'EREA que nous avons pu clore avec les deux groupes de jeunes (12+12), puisque des séances prévues en décembre 2020 avaient dû être reportées, faute d'un nombre d'élèves suffisant pour pouvoir prétendre à travailler avec un groupe.

Mission locale de Montgeron. Nous nous sommes ensuite tournés vers une Mission locale. Là, c'est un petit groupe de six jeunes avec qui nous avons travaillé. Si l'effectif était restreint, la qualité de la collaboration nous a laissés une forte impression : qualité des évolutions observées au sein du groupe, qualité des échanges auprès des professionnels (24 personnes mobilisées !). Sur cette structure, sur sollicitation de l'équipe, nous avons modifié sensiblement notre intervention en groupant les ateliers par journées complètes, sur deux semaines. Ceci nous a permis d'expérimenter le cadre de repas pris en commun avec les jeunes, autorisant ainsi des rencontres encore plus variées.

UEHC. Une intervention prévue au sein d'une structure de la PJJ a dû être interrompue après quelques soirées, du fait de circonstances très peu favorables au sein de la structure. Nous espérons bien pouvoir tenter une nouvelle collaboration dans ce lieu d'ici quelques temps.

UEAJ. C'est ensuite au sein d'un UEAJ que nous avons travaillé. Cette action, initialement prévue en début d'année civile avait du être reportée : les concepts « d'aller vers » et « CPS » n'étant absolument pas compatibles avec celui de « cluster » ! Les réalités de fonctionnement de la structure nous ont contraints à un gros travail d'adaptation, puisqu'un premier temps de l'action s'est déroulé en juin, pour finir en décembre... en passant par une descente en rappel du haut d'un viaduc ou une séance (épuisante) de *crossfit* avec les jeunes : autant de nouveaux modes de prise de contact, et d'occasions de verbaliser les ressentis ! Cette intervention nous a permis d'amorcer une collaboration très fluide avec l'équipe. Six jeunes ont été contactés dans cette démarche.

Lycée Nadar de Draveil. De septembre à novembre, c'est auprès d'une classe de 28 élèves de Première professionnelle, scindée en deux demi-groupes, que nous sommes intervenus, comme cela avait été planifié depuis mai. L'enjeu était alors de faciliter le fonctionnement d'un groupe-classe très clivé autour de deux options (vente et sécurité) qui, traditionnellement, montrait des difficultés à pouvoir fonctionner d'une manière harmonieuse. Ce sont donc deux actions que nous avons menées de concert sur cette période.

Ces quelques expérimentations de notre outil de prévention, menées dans des conditions très variées, nous ont permis d'en « tirer la substantifique moelle » ! Nous en sortons, convaincus de la pertinence de notre démarche et marqués par le plaisir à être ensemble qu'elle induit dans ces différents cadres.

Graines de Ressources 2021 en quelques chiffres

• Mise en œuvre des programmes

Nous avons expérimenté « Graines de ressources » sur 6 sites en 2021 :

2 programmes à l'EREA Montgeron (initié en 2020)

1 programme à l'UEHC d'Épinay-sur-Orge

1 programme à l'UEHC de Draveil

1 programme à la Mission locale Val d'Yerres/Val de Seine

2 programmes au Lycée Nadar de Draveil

1 programme à l'UEAJ de Bures-sur-Yvette

19 comités de pilotage/comités de suivis

28 professionnels rencontrés (comités de pilotage/comités de suivis)

• Ateliers en direction des adolescents

Nombre d'adolescents rencontrés : 83

Nombre de participations : 233

Nombre de séances : 35

• Ateliers en direction des professionnels

Nombre de professionnels rencontrés : 49

Nombre de participations : 87

Nombre de séances : 21

• Ateliers en direction des parents

Nombre de parents rencontrés : 20

Nombre de participations : 27

Nombre de séances : 9

• 5 Programmes en cours de positionnement en 2021 (pour une mise en œuvre en 2022) sur les sites suivants :

Centre éducatif Fermé, Savigny-sur-Orge

Lycée Ampère, Morsang-sur-Orge

Association Filigrane, Ris-Orangis

MECS Vieux Logis, Montgeron (2 programmes prévus)

5 rencontres partenariales (hors comités de suivis et comités de pilotage)

11 professionnels rencontrés

• Collaboration avec le laboratoire de recherche

8 rencontres

La résistance
à l'influence des pairs

par Stéphane Houyez, psychologue clinicien

Cette dimension des Compétences psychosociales fait souvent l'objet d'une attention particulière dans les actions de prévention des addictions, ou tout au moins dans l'évaluation de celles-ci.

Derrière cette attention se profile évidemment le souci de limiter l'impact de l'environnement social des jeunes dans l'initialisation d'une consommation. « Savoir dire non », c'est surtout savoir refuser le joint que proposent les copains !

Soutenir le libre-arbitre

Certes, cet environnement —la bande de potes— est souvent le lieu des premières expériences de consommation ; il peut même représenter un espace d'aliénation, d'emprises diverses qui n'ont rien à envier au cannabis en termes de nocivité : abus de pouvoir, maltraitances sexuelles... À cet égard, toute intervention qui favorise ou soutient le libre-arbitre des jeunes est donc évidemment bienvenue !

Mais ne nous trompons pas d'objectifs : c'est autant une question de choix de vie, de rencontres, d'engagements qui donne sa valeur à ce libre arbitre, et pas uniquement le seul aspect des consommations.

Ici réside un risque, dans cette attention spécifique à la « résistance au groupe », considéré comme « pourvoyeur de drogues », qui justifie une certaine prudence de notre part : ne considérer que cet angle dans le lien au groupe risque de développer un discours de disqualification de cet espace social.

L'influence, au risque d'un bénéfice

Or, nous savons d'expérience —et des écrits nombreux en témoignent aussi— que cet environnement amical est fondamental à l'adolescence. Il permet une première ébauche d'indépendance à l'égard des repères parentaux, ouvre à une plus grande variété de figures d'identifications après l'enfance et peut représenter un espace sécurisé d'expérimentations diverses. Disqualifier cet espace, c'est courir le risque d'entraver ce mouvement vers l'adulte en en fermant d'emblée l'une des issues : où alors, le désarroi identitaire des adolescents pourrait-il trouver les relais susceptibles de lui fournir appui dans cette construction ? Comment, et à quel coût ce mouvement pourra-t-il s'épancher ? Faut-il définitivement considérer nos jeunes comme autant d'immatures n'ayant d'autre alternative qu'une obéissance aveugle aux injonctions adultes ?

Il y a bien influence ici, et cette influence représente la part de risque inhérente à tout développement psychique !

Lors de nos interventions auprès des jeunes, dans le cadre de l'Intervention précoce, ce sont les « interactions entre les jeunes » qui font l'objet de notre attention.

L'étayage du groupe

Ce que nous visons alors, c'est la qualité de l'étayage groupal, des échanges, des mouvements d'alliance, la capacité à s'exposer face au groupe, à y prendre la parole, à argumenter... à s'y mouvoir en liberté ! Cette capacité soutenant aussi la sécurité personnelle...

Dès lors que ces dynamiques intersubjectives sont rendues possibles, viables, nul besoin de focaliser sur une capacité de « résistance à l'influence du groupe ». Cette influence peut même, dans le meilleur des cas, être le moteur d'une construction personnelle épanouie.

▲

2) La CJC avancée

C'est un dispositif qui s'inscrit dans le champ de l'intervention précoce en addiction et de l'aller-vers, en réponse au besoin d'un public jeune et difficilement captif.

Missions de la CJCA

• Le repérage précoce des comportements addictifs,

• L'accompagnement précoce des jeunes et des familles,

• La création d'un environnement favorable autour de l'adolescent par un transfert de compétences permettant aux adultes de potentialiser les inter relations avec les adolescents, de mieux identifier les problématiques pour mieux les orienter vers les consultations jeunes consommateurs.

Moyens

Une implantation pour un temps définit dans une structure qui accueille un public jeune.

Rythme

5 heures hebdomadaires d'intervention d'un psychologue.

En 2021 nous poursuivons le développement de cette action à l'antenne Mission locale Nord-Essonne de Viry-Châtillon et avec le Club de prévention spécialisée Oser, à Grigny.

II. PRÉVENTION INDIVIDUELLE OU RÉDUCTION DES RISQUES

Nous mettons en œuvre deux niveaux complémentaires d'intervention :

• **Un premier niveau,** dès l'accueil, où des plaquettes de prévention, des préservatifs et du matériel de réduction des risques sont mis à disposition.

Un professionnel de l'équipe est chargé de médiatiser ces supports par une approche individuelle ou collective à partir des nouveautés ou de l'intérêt manifesté par un usager.

• **Un second niveau** est développé tout au long de l'accompagnement des usagers par chaque professionnel de l'équipe dans les entretiens individuels.

Depuis 2019, nous renforçons le premier niveau par une intervention de l'équipe Gaïa. Interrompue par le contexte sanitaire, l'action Fibroscan et dépistage VIH, VHB, VHC a pu reprendre.

Parallèlement, nous constituons un dossier d'habilitation pour la pratique du TROD.

Enfin, nous nous sommes associés à la dynamique de réflexion départementale autour de la réduction des risques en direction des Chemsexeurs.

III. PRÉVENTION COLLECTIVE EN DIRECTION DES PROFESSIONNELS ET DU PUBLIC

Méthodologie d'action

Dans le cadre de notre mission de prévention et de réduction des risques, nous développons des actions collectives en direction de notre public-cible et des partenaires.

Notre méthodologie s'appuie sur une co-construction qui permet d'assurer une continuité des actions dans un partenariat actif. Nous construisons l'action à partir des attentes et questions du public-cible et avec l'équipe partenaire qui, ainsi impliquée, peut s'approprier l'action et en devenir le relais.

	milieu scolaire	milieu social	milieu de la santé	milieu de la justice	autre	Total
Information sensibilisation						
nb d'heures	97 h	-	-	-	-	-
nb de personnes touchées	167	-	-	-	-	-
Formation						
nb d'heures	39h00	6h00	56h00	35h00	-	-
nb de bénéficiaires	76	30	24	46	-	-
Conseil						
nb d'heures	21h00	-	-	40h00	51h00	-
nb de personnes	59	-	-	44	45	

Ce qui représente 85 actions collectives.

« Oui, mais moi... »

par Stéphane Houyez, psychologue clinicien

L'atelier que nous proposons aux groupes de la Garantie Jeunes de la Mission locale de Viry est maintenant bien rodé. Au-delà des seuls aspects organisationnels, il semble intéressant de décrire un peu plus finement les réalités cliniques qui s'y expriment.

Nous accueillons un groupe mixte de cinq personnes, à qui nous nous présentons, ainsi que le cadre de cet atelier : *« On s'écoute, on se respecte et on ne se juge pas ».*

Points communs et différences

Le groupe se met peu à peu en mouvement, un premier jeu est proposé : la « chaussure rouge »... Surprise et plaisir au sein du groupe. Puis arrive un retardataire ; nous l'appellerons Louis.

D'emblée, Louis nous interpelle :

« Oui, mais moi j'ai pas compris, là !... »

C'est donc l'occasion de repréciser les règles de ce jeu, destiné surtout à se découvrir mutuellement à travers nos points communs et nos différences.

Le jeu reprend...

« Oui, mais moi j'suis pas d'accord !... ».

Suivent alors quelques précisions, calages...

Le travail reprend, interrompu régulièrement par Louis qui n'a de cesse d'en questionner le sens, d'y faire valoir son seul point de

vue, d'en contrarier le cours, d'affirmer sa présence... au mépris presque des autres participants !

Le groupe semble bien supporter ces interruptions (ces transgressions, parfois), mais nous nous demandons, Christophe et moi, sans même nous concerter, jusqu'où cette tolérance pourra tenir et si nous ne serons pas contraints à un « cadrage » plus formel.

À plusieurs reprises, nous sollicitons Louis au sujet de son téléphone qu'il consulte en permanence. Il le range alors sans difficulté, puis le ressort presque aussitôt !

Le groupe tient, témoin « passif » de ce jeu qui s'est établi.

> *— Oui, mais moi, j'voudrais qu'on fasse comme ça !*
>
> *— Non, Louis, ça n'est pas pertinent pour le travail que nous proposons...*
>
> *— Ah !*

La voie (voix ?) de la créativité

Vient ensuite la seconde partie de l'après-midi : la création d'une scène radiophonique.

Les rôles se répartissent : Louis jouera le rôle d'un père, débordé par les agissements de son fils.

Il continue à être présent sans être là, nous sollicitant et questionnant le groupe durant la phase de création de la scène.

Nous nous interrogeons : quelle place, quelle dynamique Louis va-t-il imposer au groupe, au risque de mettre en échec cette production collective ?

Durant la répétition, il semble être ailleurs, mais il « prend son tour de parole » à bon escient.

Suit la « prise de son » qui permet souvent au groupe d'opérer une forme de catharsis face au stress que provoque l'arrivée du micro.

Louis se révèle alors tel que nous ne pensions pas pouvoir le découvrir : la justesse de sa présence, la force de son interprétation insufflent au groupe une puissance dont la production collective sortira affermie.

Louis nous a bluffés !

La séance se clôt par un traditionnel bilan collectif, généralement positif, tant en ce qui concerne les contenus (présentation de la CJC, réflexions autour de la question des addictions...) que pour la dynamique du travail proposé au groupe.

Louis nous dira simplement :

> *« Ça fait trois ans que je galère, seul,*
> *et là c'est bon d'être ensemble ! »*

▲

Chemsex
Nos ambitions de prise en charge

par Michel Fix, médecin addictologue

Le terme de* chemsex *(contraction de* chemical sex*) fait référence à la prise volontaire de certaines substances psychoactives en contexte sexuel afin de faciliter, augmenter ou intensifier les rapports.

Ces substances psychostimulantes sont principalement les cathinones et la méthamphétamine, mais aussi le GHB (acide gamma hydroxybutyrique), les *poppers*, la cocaïne ou la kétamine.

Le slam correspond à la prise de certaines de ces substances par voie injectable.

Ces conduites sont à ce jour décrites principalement parmi les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH).

Initialement, elles apparaissaient comme très standardisées et hédonistes, notamment autour de la sexualité en groupe, via des applications en ligne.

Les usages de produits, et leurs vocations, semblent pourtant bien plus variés :

- support à la sexualité du couple ou usage solitaire sont ainsi décrits par les patients,
- anxiété de performance sexuelle.

La pratique du *chemsex* expose les patients à des complications de plusieurs types :

- **liées aux produits :** La polyconsommation est fréquente, également avec des substances moins spécifiques (alcool, cannabis, ecstasy, MDMA, benzodiazépines…), et multiplie les risques.
- **infectieuses :** De 30 à 50 % des HSH suivis en service de maladies infectieuses, d'autant plus s'ils vivent avec le VIH, ont eu une pratique de chemsex au cours de l'année précédente, et de 3 à 10 fois plus de rapports sexuels non protégés dans ce contexte. Le *chemsex* est suspecté de participer à la recrudescence actuelle des infections sexuellement transmissibles (IST) au niveau mondial, notamment de l'hépatite C, via le slam.
- **de santé sexuelle :** L'activité sexuelle sans substance devient fréquemment impossible. La sexualité peut finir par se résumer à la prise du produit en solitaire avec un support pornographique.
- **addictologiques :** Les produits psychostimulants utilisés, s'ils donnent rarement lieu à des consommations continues, engendrent néanmoins un fort *craving* (une envie irrépressible), par effet psychotrope fugace. Les prises se répètent donc plusieurs fois lors d'une session. Sur le long terme, c'est ce *craving*, pour les produits mais aussi pour l'injection, qui grève le plus le pronostic de reconsommations.
- **psychiatriques :** Très peu d'études évaluent de manière fine les liens entre troubles psychiques et *chemsex*. Après une prise ponctuelle, les conséquences aiguës sont la pharmacopsychose et la descente (tristesse, idées suicidaires pendant 36 à 48 heures). On retrouve fréquemment des comorbidités dépressives et anxieuses chez les usagers, ainsi qu'un événement de vie négatif conjoint aux premières consommations et une faible estime de soi.

La prise en charge du *chemsex*, au croisement de plusieurs problématiques

Généralités

Si la prise de substances dans un contexte sexuel peut renvoyer à un grand nombre de situations, tant hétérosexuelles qu'homosexuelles, le *chemsex* désigne donc un ensemble de pratiques spécifiques aux communautés gays.

Car s'il y a évidemment une dimension liée aux produits et à leurs risques et effets, le *chemsex* s'inscrit dans l'histoire des cultures sexuelles gays et dans l'évolution des modes de drague avec notamment le développement des applications géolocalisées.

L'approche proposée aux usagers est donc naturellement pluridisciplinaire.

Au sein de notre structure :

Dans les structures d'addictologie, la pluridisciplinarité est aussi à l'ordre du jour. Le médecin addictologue du CSAPA Ressources essonnien peut être la réponse départementale aux consultations spécifiques *chemsex* parisiennes avec une coordination entre professionnels.

Au sein de notre service d'addictologie , nous pourrions recevoir des patients chemsexeurs auxquels nous proposerions des entretiens psychologiques, mais aussi des consultations généralistes a fin de surveillance des bilans IST, d'aborder la prescription et le suivi des traitements PReP, de permettre un accès facilité et de proximité de la RDR renforcée vis-à-vis de ces pratiques mais aussi toutes problématiques somatiques avec les usagers.

Le CSAPA Ressources a permis la formation à la prise en charge du *chemsex* de l'ensemble de ses personnels. Lors des consultations les infirmières et/ ou infirmiers posent systématiquement des questions qui permettent d'ouvrir la discussion. Les personnes qui le souhaitent et qui expriment des difficultés se voient ainsi proposer une orientation vers des professionnels de leur choix.

Chaque patient peut évoquer un souhait de prise en charge (médicale, psychologique, éducative…) qui puisse le mettre en confiance car la problématique de la consommation dans l'acte sexuel nous l'avons vu reste souvent très difficile à aborder.

▲

Évaluation interne

Notre évaluation interne s'effectue en référence au *Guide des bonnes pratiques* de l'ANESM et à partir du *Référentiel d'auto-évaluation du secteur médico-social en addictologie (CSAPA et CAARUD)* de la Fédération Addiction, validés par l'ARS.

Le plan d'amélioration de la qualité se poursuit autour de cinq thèmes :

• Le projet d'établissement et les outils de la loi 2002-2

L'actualisation du projet de service a été fortement ralentie, en ce qui concerne son écriture, par la crise que nous traversons.

Le Document individuel de prise en charge (DIPC) est opérationnel dans l'accompagnement des usagers en séjour thérapeutique.

Le contrat de séjour et le règlement intérieur en soins résidentiels ont été améliorés. Un livret d'accueil spécifique aux séjours thérapeutiques est mis en place.

• Participation des usagers

Compte tenu du contexte sanitaire l'accueil au CSAPA d'usagers pairs a été différé. L'exposition des œuvres de madame C dans les locaux du CSAPA est à nouveau reportée ainsi que le partage expérientiel de madame G.

Depuis septembre 2021, le groupe Vie libre a pu à nouveau se réunir.

• Qualité de vie

Le dispositif en lien avec Culture du cœur visant à potentialiser la place de la culture chez nos usagers a été interrompu durant toute l'année. Nous n'avons pas eu la disponibilité pour réactiver ce dispositif.

• Prévention et réduction des risques

Nous avons renforcé la RDR par la mise en place des interventions Fibroscan par l'association Gaïa et élargit la diversité du matériel proposé.

• Les outils thérapeutiques

- Deux professionnels de l'équipe se forment à deux techniques différentes d'hypnose thérapeutique.
- Un professionnel pratique la méthode NADA .

L'ÉQUIPE DU PÔLE

L'équipe est composée de psychologues, psychothérapeutes, formés à l'approche familiale psychanalytique :

Stefano de Stefano
Stéphane Houyez
Cécile Luong
Cristina Narvaez
Élodie Svay

3, rue Condorcet - esc. 1
91260 Juvisy-sur-Orge
01 69 21 61 19

polefamilles@associationressources.org

mardi : 9h30 à 19h30
mercredi : 9h30 à 20h00
jeudi : 16h00 à 20h30
samedi (deux fois par mois) : 9h00 à 18h00

directrice adjointe pôle soins :
Christine Guillou

Pôle Familles

sommaire

Introduction 114

L'action du Pôle Familles 117

L'approche du Pôle Familles 118

Activité en chiffres 121

Un partenariat spécifique 130

Évaluation de notre action 139

Introduction

par Élodie Svay, psychologue thérapeute familiale

Comme chaque année, vient le moment de se retourner pour faire le bilan de la période écoulée... Mais que s'est-il passé en 2021 ? Pourquoi cette difficulté à se souvenir de ce qui s'est passé ? Pourquoi tant de flou, de blanc ? Comme s'il ne restait rien de concret... ou plutôt comme s'il était difficile de savoir quoi en penser.

« Instinct de survie »

L'impact de cette pandémie n'est pas sans avoir généré des effets de sidération et de profonds remaniements, mobilisant un « instinct de survie » pour s'adapter à la situation, dans des modalités plus ou moins opératoires. Après le choc, nous nous sommes instinctivement relevés et remis à marcher, bien qu'un peu déboussolés !

L'envie de penser le « monde d'après » ou encore comment « vivre autrement », (thème choisi de manière collégiale comme fil conducteur du rapport d'activité de l'association) n'est pas non plus sans évoquer ce besoin d'aller de l'avant, de se projeter… au risque sinon de se déprimer… ?

Car vivre au « jour le jour », attendre une annonce, puis une autre… stopper toute activité au moindre « cas-contact », changer de planning, rechanger de planning… agir, réagir pour gérer l'ici et maintenant… voilà ce qui aura largement marqué le quotidien de cette année 2021.

Il nous revient de préserver des espaces où le sujet est attendu et où la parole peut émerger sans risquer de se voir « administrer » une réponse immédiate censurant la pensée.

Devoir s'adapter constamment

Faire face à un imprévu est une chose mais s'inscrire dans une période où rien n'est prévisible en est une autre. C'est ce sentiment, diffus mais permanent, d'instabilité que nous retiendrons. Cette impression bien réelle que tout peut s'annuler à la dernière minute, changer à tout moment, se désorganiser en un rien de temps… et de devoir s'adapter constamment !

Être dans le « faire » et « faire avec » est une manière de lutter contre la crainte de l'effondrement. Prendre le temps et le recul nécessaire sur la manière dont nous avons été impactés, individuellement et socialement, se remettre en mouvement psychiquement est la seule manière de se prémunir des effets d'impensés caractéristiques des fonctionnements en traumatique.

Réinsuffler de la pensée, dans un mouvement projectif mais aussi régressif, c'est tout l'enjeu mais aussi les ressorts de la « psychothérapie dynamique » autrement appelée « thérapie psychanalytique ».

Si le contexte sanitaire a eu un impact sur l'ensemble de la population, il a particulièrement déstabilisé l'organisation des familles que nous recevons, déjà fragilisées par des situations de précarité sociale et des liens en souffrance.

Tenir pour continuer

Dans un contexte incertain, mouvant, où chacun était invité à garder ses distances avec l'autre voire à s'isoler, il nous a fallu tenir pour continuer de faire fonctionner quelque chose de la contenance, pour induire une expé-

rience de permanence de l'objet, réintrojecter de l'altérité, faire du lien.

Nous avons accompagné cette période en maintenant et soutenant le cadre de nos entretiens et la place faite à chaque famille qui nous consulte et ce, malgré la discontinuité et l'instabilité du moment.

Car il nous revient de préserver des espaces où le sujet est attendu et où la parole peut émerger sans risquer de se voir « administrer » une réponse immédiate censurant la pensée.

▲

Bienvenue à Cristina Narvaez !

Madame Cristina Narvaez, psychologue clinicienne a rejoint le Pôle familles depuis la mi-Mars 2021.

Elle vient compléter l'équipe de thérapeutes et rejoindre Stéphane Houyez, Elodie Svay, Stefano de Stefano et Cécile Luong.

Nous lui souhaitons la bienvenue !

L'action du Pôle Familles

L'action du Pôle Familles s'inscrit dans le projet de l'association Ressources en complémentarité avec les soins en addictologie (CSAPA/CJC) et la prévention des conduites à risque des adolescents (Ressources Prévention).

Par chacune de ses missions, l'association Ressources offre par la diversité de ces services, un terrain privilégié où peuvent se croiser des approches complémentaires. La qualité relationnelle établie par chacun des services avec le public et ses partenaires est une composante du travail institutionnel dans l'accompagnement.

Dans nos rencontres avec les familles nous avons pour objectif de rester au plus près de la demande initiale sans préjuger de son évolution. Notre particularité est de considérer les effets de ces problématiques du point de vue des interactions dans la famille (rejet, attaque des liens, mésalliances…).

Les objectifs visés par notre accompagnement :

- Intervenir précocement sur des familles en situation de vulnérabilité par des actions spécifiques d'écoute et de soutien.
- Renforcer les compétences parentales pour leur permettre d'agir sur les difficultés de leur enfant.

▲

Notre approche

Objectifs

Favoriser la mise en place d'un lieu d'accueil accessible pour tous assurant l'écoute, le soutien et l'accompagnement des familles en souffrance et permettant de :

- Renforcer le groupe familial.
- Soutenir la guidance parentale.
- Permettre l'élaboration de la crise familiale.
- Consolider la fonction parentale.

Moyens

Cinq psychologues spécialisés dans l'approche familiale travaillent à temps partiel pour un total de **1,64 ETP**. Ils assurent le fonctionnement du service et accueillent le public (uniquement sur rendez-vous) :

- **Mardi** (9h30-19h30)
- **Mercredi** (9h30-20h00)
- **Jeudi** (16h00-20h30)
- **Samedi** (9h00-18h00, un samedi sur deux).

Le Pôle Familles ne dispose pas de secrétariat. Les familles ainsi que les partenaires sont invités à déposer un message sur le répondeur du service afin qu'un membre de l'équipe puisse les recontacter.

Dès le premier contact, les familles bénéficient donc de l'écoute d'un psychologue afin d'accueillir leur demande, de penser avec eux la modalité d'accompagnement adéquat en vue d'un premier rendez-vous ou d'une orientation.

De même, les psychologues du Pôle Familles sont les interlocuteurs directs des partenaires qui peuvent les solliciter en vue d'une rencontre inter-services ou d'un échange préalable à une orientation de famille.

Modalités de l'accompagnement

Ces modalités sont contractualisées avec la famille.

Nous recevons soit la famille dans son ensemble pour un travail groupal et familial, soit un ou les parents qui souhaite(nt) réfléchir sur son/leur rôle de parent.

Nous distinguons trois types d'accompagnement des familles :

- **Les entretiens parentaux :** le/les parent(s) sont reçus par un psychologue afin d'être soutenus face à une situation douloureuse en lien avec leur(s) enfant(s) et leur permettre une élaboration de la situation. Cet espace permet au parent de s'interroger sur le lien à son enfant et d'opérer les ajustements qu'il estimera nécessaire.
- **Les entretiens familiaux :** parents et enfants sont reçus par deux psychologues pour offrir un espace de parole permettant d'interroger et de dépasser les sources du conflit ou ce qui fait le symptôme présent.
- **Les thérapies familiales :** le groupe famille est engagé dans son ensemble avec les psychothérapeutes familiaux afin de mettre en perspective la situation actuelle avec des événements du passé et appréhender la place de chacun et leur fonctionnement à la lumière de leur histoire.

Les entretiens (d'une heure) ont lieu une fois tous les quinze jours. L'accompagnement des familles et des parents est sans condition de limite de temps. Lorsqu'il s'agit du groupe familial, nous rappelons que dans le cadre proposé, deux générations doivent toujours être présentes.

Nous accueillons toutes les demandes, quelles que soient les problématiques énoncées, les événements tragiques ou douloureux qui ont traversé les familles.

Nouvelle proposition en 2021

Suite aux sollicitations que nous avons reçu en ce sens, le Pôle Familles a ouvert son dispositif à l'accueil, l'écoute et le traitement spécifique des conflits de couple.

Il n'est pas rare qu'au cours d'un travail familial la dimension du couple puisse apparaître. Elle y a d'ailleurs toute sa place et est mise en perspective avec les liens aux enfants, ou bien encore avec les liens entre les enfants eux-mêmes en ce qu'ils rejouent parfois les conflits parentaux.

Pour autant le cadre du travail familial nous contraint à préserver aussi les espaces d'intimité de chacun mais aussi du couple qui ne peut se « mettre à nu » en présence des enfants, ce dont nous sommes garants.

De même que nous préconisons une thérapie individuelle à celui ou celle qui le nécessite, il est important, dès lors que cela se présente, de pouvoir nommer le conflit intime du couple et orienter les parents à approfondir ce travail dans un autre espace thérapeutique afin de préserver et soutenir le travail familial.

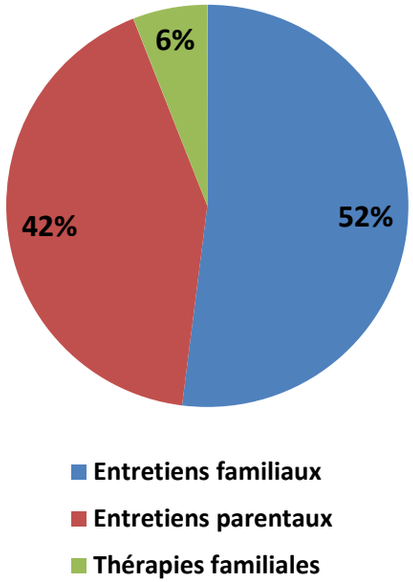
Les conflits, qu'ils soient silencieux ou bruyants, latents ou manifestes, larvés ou liés à un événement particulier (nouvelle grossesse, perte d'un emploi, adultère,…) font partie de la vie du couple et de son économie libidinale mais leurs répercussions dans le quotidien des enfants peuvent générer beaucoup d'insécurité.

Aussi, il nous apparaît important de recevoir les parents qui, conscients de leur conflits, souhaitent s'engager d'ores et déjà dans une thérapie de couple.

Activité en chiffres

INDICATEURS D'ACTIVITÉS	2021
activité annuelle	64 familles *(soit 221 bénéficiaires)*
nombre de familles avec adolescent	54
nombre de familles en situation de « vulnérabilité »	26
nombre de familles orientées par les MDS ou SAEMF	16
entretiens proposés	449
entretiens honorés	330
nombre d'entrées	33 familles
nombre de sorties	38 familles

Répartition de l'activité :



La nouvelle configuration de l'équipe à permis d'accroître le nombre de rendez-vous proposés cette année ainsi que le nombre d'entrées.

Pour autant, une certaine difficulté à s'inscrire dans la continuité a pu être observée et semble une résultante du contexte particulièrement anxiogène et instable de cette année 2021.

La difficulté à se projeter et la gestion d'un quotidien nécessitant de constants ajustements semblent avoir restreint la possibilité de s'engager dans une démarche au-delà de la gestion de la crise ou de l'urgence du moment.

Vivre autrement mais tout de même... vivre !

par Cécile Luong, psychologue thérapeute familiale

Il s'en est fallu de peu pour que tout disparaisse…
Imaginons un monde dépeuplé par la violence d'une épidémie incontrôlée se propageant à la vitesse de l'éclair, entraînant tout sur son passage, laissant tout un chacun sans défenses, en proie à une irrémédiable langueur…
Mais non, nous sommes encore là !

Au commencement de l'année 2021, la situation permettait de reprendre nos activités là où nous les avions laissées. Mais, après ce temps d'arrêt, ce temps « suspendu » imposé par le passage de l'épidémie, cela signifiait certes redémarrer, mais comme après le passage d'un cyclone.

Alors « vivre autrement », était-ce vivre en ayant pu dépasser ce moment chaotique, ou bien plus simplement, vivre... quoi qu'il arrive !

Traumatisme

La période de pandémie de Covid 19 très particulière que nous venons de traverser, l'incertitude et l'angoisse liées à cette période, et plus récemment à une situation de guerre, ont pu replacer certains au contact d'éprouvés anciens, de sensations diffuses et inquiétantes, d'abîmes enfouis au fond d'eux-mêmes, remontés des profondeurs jusqu'à la surface de leur coquille de protection.

Cela me fait penser à l'expérience du traumatisme. Elle-même renvoie à diverses questions comme celle de la séparation, de la perte inattendue d'êtres investis de notre affection, du deuil, de la douleur indépassable. Comment faire après une plongée dans les affres d'une profonde détresse, pour se retrouver, se récupérer, reconstituer l'intégrité entamée, accepter de se mettre à nouveau à découvert pour ré-entrer en relation aux autres alors qu'intérieurement notre armature porte encore les traces d'attaques venues de l'extérieur dont on ne soupçonnait pas la violence ?

Crainte d'un effondrement

D.W. Winnicott, pédiatre et psychanalyste anglais, parle dans un fameux texte appelée « La crainte de l'effondrement » de ce sentiment diffus d'un désastre à venir, écho d'un événement traumatique ayant déjà eu lieu, et que le sujet porterait toujours en lui dans la crainte de le vivre à nouveau.

Il dit encore que, lorsque les premières expériences de la relation à l'autre du tout petit enfant ont été « good-enough », « relativement satisfaisantes », c'est-à-dire tout-juste-assez-bonnes, pas parfaitement bonnes, mais suffisamment imparfaites pour lui permettre de supporter la frustration par la suite, il lui sera possible de s'y référer et d'en faire un repère intérieur indéfectible tout au long de son existence, une sorte de phare le guidant dans le dédale des périodes de bonheur et de tristesse. On dira de cet enfant qu'il a pu intérioriser ce que l'on appelle dans notre jargon de psychologue « un bon objet », et sera par la suite, capable de faire face aux épreuves de l'existence, armé de ce re-père interne. Mais, si cette figure symbolique n'a pu être intériorisée que de manière approximative, alors la rencontre d'un sujet avec la souffrance pourra être source d'intenses angoisses.

Accueillir la souffrance

Tout au long de la flambée de l'épidémie, les appels à l'aide se sont multipliés et, au sein du Pôle Familles, également de nombreuses demandes de soutien thérapeutique.

Et même si ces demandes n'avaient pas toujours pour motif des

troubles en rapport direct à la période d'épidémie ou tout du moins pas explicitement, il nous semble plus que jamais d'actualité de rappeler l'importance des lieux et dispositifs dont la mission est d'accueillir la souffrance psychique, d'offrir à celle, celui, ceux qui s'adressent à nous la possibilité de pouvoir la nommer en effectuant dans un après-coup ce travail d'appréhension qui leur permettra de s'en départir.

La vie autrement, serait-ce alors l'espérance de pouvoir continuer à vivre après une épreuve apparemment insurmontable, en ayant pu, en la formulant, adoucir, accepter pour transformer sa texture traumatique ?

▲

Vivre en société, après le Covid

par Cristina Narvaez, psychologue thérapeute familiale

Les changements induits par les mesures sanitaires imposées par le gouvernement visant à nous protéger : le port du masque, la distanciation sociale, le couvre-feu, le confinement, la fermeture des écoles, des lieux de travail, des lieux publics, l'isolement, qui devaient être des mesures temporaires, exceptionnelles, de courte durée, sont restées en vigueur plus longtemps que cela avait été envisagé.

On constate avec stupeur que ces mesures se sont installées dans le temps et se sont intégrées de façon insidieuse dans notre quotidien touchant les racines de la société « la socialisation ».

L'importance de la socialisation

Nous savons que la socialisation favorise l'intégration de l'homme dans la société, ce qui permet dans un premier temps la construction identitaire de la personne, l'enfant devient un être social grâce à l'interaction avec ses congénères.

Ces mesures visant à assurer la protection de la population ont renversé les principes de notre société. Les modes de communication et d'interaction entre les individus se sont modifiées. Les stratégies d'action instaurées par l'état, d'abord imposées, puis recommandées comme les gestes barrières ont mis une distance entre les individus : maintenir une distance de sécurité d'un mètre au moins y compris avec les personnes qui ne semblent pas malades, se saluer sans se serrer la main, l'arrêt des embrassades, même au sein de la famille ont suscité un climat de méfiance et de crainte dirigé vers l'autre, l'individu.

Peurs et changements

La peur de la maladie a engendré, par effet boule de neige, la peur de l'autre. Pour être protégé il fallait réduire les contacts physiques entre les personnes et restreindre les interactions et échanges avec nos proches (famille, amis, collègues).

Au début de l'épidémie nous étions en désaccord, mais petit à petit nos habitudes ont changé… Hélas, aujourd'hui nous privilégions plutôt l'écran au face-à-face, l'Internet au téléphone. Il y a de plus en plus d'entretiens téléphoniques, les patients ont plus de difficultés à se déplacer, les prises de rendez-vous se font en ligne et nous avons de moins en moins de possibilités pour joindre un interlocuteur. Tous ces changements ont accentué les inégalités déjà existantes et, petit à petit, la peur de l'autre s'installe. Des pathologies liées à la désocialisation prennent une ampleur plus significative.

Dans le même ordre d'idées, l'enfermement et l'isolement social ont favorisé l'augmentation des pathologies mentales. L'obligation de rester à la maison a détérioré notre qualité de vie en modifiant entre autres nos rythmes habituels. Le sentiment du ralentissement du temps qui a favorisé l'installation du sentiment d'ennui entraîne un état de détresse émotionnelle favorisant à long terme l'émergence des symptômes dépressifs dans la population.

Ce contexte social d'incertitude liée à la peur de la maladie et à la mort ont accentué l'anxiété, le stress et dans le même registre la difficulté à se projeter dans le futur.

Vivre autrement

Vivre autrement se présente à nous comme une option, un choix et non comme une nouvelle contrainte source de frustration. L'idée étant d'avoir une position plus active face à ces changements imposés.

Vivre autrement c'est réfléchir à une nouvelle organisation en tenant compte des changements.

Les compromis, la faculté d'adaptation et l'imagination sont les éléments indispensables à une transformation en douceur.

En regardant avec hauteur, on remarque qu'aujourd'hui nous vivons autrement, ce qui ne signifie pas nécessairement que ce soit mieux ou pire, simplement différent.

C'est à nous que revient la tâche de trouver à nouveau le plaisir d'être avec l'autre pour pouvoir continuer à vivre en société.

▲

Le monde d'après

par Stefano de Stefano, psychologue thérapeute familiale

Depuis l'année 2020, la question de vivre autrement nous est posée impérieusement. Avec la crise sanitaire, cela est devenu une question récurrente et régulièrement actualisée. Comment il sera, le monde d'après ?

Les confinements successifs avec leurs masques, vaccinés ou pas vaccinés, une distanciation physique, désignée comme sanitaire pointant l'autre comme potentiellement dangereux, ont renforcé un repli psychique avec un déploiement des communautés que j'appellerai miroirs, parce que n'acceptant en son sein que le même.

Ce repli est venu étayer un refus de la différence et une augmentation et/ou une affirmation plus franche de l'expression du racisme.

La guerre aux frontières de l'Europe (ce texte est écrit en avril 2022), vient étayer le fantasme de la dangerosité du tiers à notre frontière avec le risque d'anéantissement. La Troisième guerre mondiale évoquée régulièrement soutiendrait ce mouvement.

Préparer le « jour d'après » ?

Alors comment faire pour vivre et préparer le « jour d'après », le nouveau monde qui se profile ?

Nous avons naturellement la possibilité de nous laisser bercer et accompagner l'onde du collectif qui semble tout engloutir sur son passage. Nous invitant à nous laisser aller, ne pas penser individuellement mais plutôt adopter la pensée toute prête qui nous est proposée encore et encore par tous les médias confondus. *In fine*, nous laisser « contaminer ».

C'est un choix, conscient ou inconscient. Mais nous pouvons aussi choisir de résister. Nous pouvons résister en choisissant de faire appel à cet espace vital de nos ressources internes, cette place réservée aux rêves et à leur nécessaire mise en jeu pour soutenir nos ambitions et désirs face aux réalités de la vie.

Dans cette transition entre le monde d'avant et celui d'après, pouvoir investir cette attente d'une manière féconde et transformatrice, alimentée par des pulsions de vie et maintenir donc l'excitation nécessaire à la créativité.

Résister

Ne pas nous laisser contaminer par les mouvements collectifs divers qui nous laissent un sentiment d'envahissement de l'autre comme potentiellement dangereux. Il est possible de résister à l'occupation psychique. Nous sommes déjà quelques-uns à résister au quotidien. Au Pôle Familles, nous sommes souvent contactés par des familles qui demandent à être soutenues dans leur choix d'être sujets de leur existence. Elles nous demandent d'être accompagnées pour faire face à des histoires de vie difficiles, souvent avec des souffrances familiales qui traversent des générations.

Donc des envahissements, voire des occupations de la psyché par des aïeux, portant des missions, des querelles, des règlements de comptes qui ne leur appartiennent pas personnellement et pour qui parfois même l'énoncé de la querelle est perdu dans le temps.

Ainsi, accompagnés par ce travail commun du groupe familial, courageusement ils y font face, choisissant la résistance à l'anéantissement proposé par ces mouvements collectifs.

En s'étayant sur le groupe familial, ils peuvent faire le choix d'être des sujets de leur « destinée ».

Étant certes marquées par leur histoire, mais comme des sujets et non plus des objets ballottés par des mouvements externes.

▲

Un partenariat spécifique

Un travail partenarial spécifique nous permet de toucher notre public-cible : les familles dites « vulnérables » trop souvent éloignées des dispositifs de soutien psychologique.

Un travail partenarial spécifique permet de favoriser les orientations et de toucher les familles dites « vulnérables » qui représentent cette année 40% du nombre total des bénéficiaires.

Le maillage du tissu relationnel avec les partenaires sociaux de l'Essonne fait partie de la démarche que Ressources élabore pour être au plus près des réalités sociales précaires de certaines familles.

En 2021, le Pôle familles a de nouveau accueilli plusieurs partenaires sur le site de Condorcet, soit dans le cadre de rencontres partenaires, soit dans celui des « Conversations cliniques ».

Par ailleurs, les interventions sur les groupes parents permettent un aller-vers et un première rencontre rassurante pour les familles.

Enfin, un projet est en cours pour des interventions sur des LAEP (Lieux d'accueil parents enfants).

Rencontres partenaires

L'objectif est, à chaque fois, de nourrir un lien de travail et un travail de lien qui commence par une meilleure appréhension du cadre et des missions de chacun.

Se reconnaître dans une intervention différenciée et complémentaire est essentiel pour permettre des orientations efficientes.

Il s'agit pour nous d'identifier les acteurs psycho-socio-éducatifs qui interviennent en première instance auprès des familles ainsi que l'organisation « en méta » d'un secteur social en mouvement.

Bien que nous ayons pu nous déplacer et nous rendre dans les locaux de certains partenaires, force est de constater que le fait d'inviter à échanger au Pôle, dans le cadre même où parents et familles sont reçus et par ces mêmes thérapeutes, donne une représentation par l'éprouvé qui est vecteur de contenance et de transmission.

L'intériorisation de cette expérience donne matière et consistance à l'orientation : il s'agit alors d'une véritable « adresse » d'un groupe (famille) à un autre (le Pôle) dans ce lien constitué entre le Pôle Famille et nos partenaires.

Service de la Protection maternelle infantile de l'Essonne (PMI)

Nous avons été invités à une réunion dans les locaux de la PMI, nouvellement installée sur le site de Savigny-sur-Orge, afin de préciser les contours d'un projet de partenariat entre Ressources et le service de la Protection maternelle infantile. Ce projet est né il y a déjà plusieurs années d'une réflexion autour des enjeux de la parentalité aux tous premiers âges de l'enfant. Sa concrétisation est donc le fruit d'une réflexion mûrie qui débouchera sur notre intervention dès 2022 sur des temps d'accueils dans les LAEP, créés et mis en oeuvre par les psychologues et autres intervenants sociaux de PMI.

Service d'accueil familial départemental de l'Essonne (SAFD)

Nous avons participé en visio à une réunion de travail avec le service familial de l'Essonne, rattaché au Conseil départemental, dans la perspective d'un accompagnement des familles d'accueil dans les difficultés qu'elles rencontrent en tant que « parent d'accueil ». Le but de notre participation était de présenter notre travail et la possibilité pour les familles de s'adresser à Ressources pour faciliter l'énonciation de leurs problèmes.

Direction du développement social, Maison départementale de l'Essonne

Nous avons rencontré une psychologue et un assistant social de cette instance afin de mieux identifier nos missions et modalités de travail mutuelles.

Réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents (REAPP)

Nous avons participé en visio à une réunion informative sur la mise en relief du développement de la place des pères dans les actions du REAPP.

Antenne de la Caisse d'allocations familiales de Massy (CAF Massy)

Enfin, nous avons rencontré l'équipe de la caisse d'Allocations familiales de Massy dont la mission est de décliner les politiques familiales sur le territoire en finançant des actions collectives. Sur leur initiative, différentes mesures et aides sont mises en place pour venir renforcer le soutien de la parentalité.

Entre autres mesures, les parents isolés sont bénéficiaires d'une prestation de la CAF qui propose de les accompagner dans des contextes de rupture, parfois de deuil mais également dans l'objectif de soutien à la scolarité pour des enfants en difficulté ou échec scolaire.

Ainsi, notre rencontre avait pour but d'établir de nouvelles lignes de travail concernant notre partenariat. Nous avons entre autres réfléchi à la mise en place de groupes de paroles en direction des parents sur des sujets ciblés.

Conversations cliniques

Ce travail vise à accompagner le travailleur social dans sa réflexion face à la complexité familiale, et ainsi de clarifier son projet ou son processus d'orientation. Nous avons pu constater un accueil favorable de cette proposition. Les bénéfices perçus étant aussi bien du côté d'apports théorico-cliniques spécifiques que de la possibilité de sortir « du temps de l'urgence » très caractéristique des institutions dans le climat actuel.

Psychologues et équipes de PMI

Depuis plusieurs années, nous rencontrons régulièrement les psychologues de PMI des différents TAD (Territoires d'action départementaux) de l'Essonne qui sollicitent notre éclairage spécifique de la clinique familiale pour des situations que l'organisation de leurs services permet de recevoir de manière personnalisée mais pas de suivre de manière plus approfondie et élargie à l'ensemble de la famille.

Cette dernière année, nous avons eu l'occasion d'accueillir à deux reprises pour une conversation clinique une psychologue accompagnée d'une conseillère conjugale dans les locaux de l'Espace Condorcet. Elles requéraient de pouvoir bénéficier de notre regard distancié dans des situations investies de part et d'autres par les différents professionnels de la PMI.

Équipe du service d'accueil modulable de l'association Diaconesses à Évry

Un psychologue du Service d'accueil modulable et deux éducatrices sont venus nous rencontrer pour nous présenter leurs missions, à savoir l'accompagnement des familles sur mesures éducative et judiciaire dans le sud de l'Essonne, Dourdan, et Étampes avant contractualisation entre l'ASE et la famille. Ils se montraient désireux de connaître nos propositions de travail. Nous avons élaboré ensemble autour d'une famille en situation complexe de précarité sous mesure de protection administrative et judiciaire.

Maison des solidarités de Brétigny-sur-Orge

Avant que nos explorations du terreau local associatif n'aboutissent à des conversations cliniques à proprement parler, des échanges téléphoniques circonstanciés sont l'occasion d'une prise de contact avec nos partenaires.

Nous avons par exemple travaillé par téléphone avec une assistante sociale. Elle envisageait de nous orienter une jeune fille de dix ans placée en Itep (Institut thérapeutique éducatif et pédagogique) et sa mère, dans un contexte d'accueil provisoire où se posait la question d'un signalement. Une judiciarisation avait été sollicitée.

Les interventions sur les groupes parents

Cet outil permet de toucher des parents pour lesquels les espaces individuels d'écoute ne sont pas adaptés. Les échanges de savoir-faire entre pairs et le « parlé commun » ont des impacts significatifs.

Projet avec la ville de Grigny

Nous avons reçu une demande de la ville de Grigny, en vue d'intervenir sur une école élémentaire, suite à une démarche engagée par certains parents élus qui souhaitaient réagir à des faits de violence au sein de l'école.

8 janvier 2021 : 1ère rencontre avec 4 parents, le directeur de l'école et 2 représentantes de la mairie (les responsables des actions à destination des jeunes et du périscolaire sur le site). Échanges autour de la situation, des actions menées au sein de l'école, des projets portés par les parents. Durée : 2 heures.

9 avril : Seconde rencontre : préparation du café des parents, thème : « place et rôle des parents autour de la scolarité des enfants », envisagé en juin 2021. durée : 2 heures, 2 membres de la municipalité, trois parents.

Le 15 juin, café des parents : 1 membre de la municipalité, 7 parents. 2 heures. Intervention basée sur les travaux menés par les parents, à partir des programmes qui concernent tous les aspects liés au « vivre ensemble ». Échanges autour des enjeux affectifs entre la maison et l'école chez les enfants, et le rôle des parents à cet égard.

Un second café des parents a eu lieu le 16 novembre 2021 autour d'une présentation du concept de « compétences psychosociales » et « d'environnement favorable ». 4 personnes étaient alors présentes.

En parallèle, une action est envisagée au sein de l'école maternelle du même groupe scolaire autour de la problématique des écrans. L'idée d'un café des parents est aussi retenue.

10 juin : 1ère rencontre préparatoire avec le directeur, les représentantes de la mairie et 3 parents élus. Durée 2 heures.

Seconde intervention : café des parents, le 18 octobre 2021, qui fait suite à une première rencontre basée sur le jeu de l'enveloppe, à la construction duquel la CJC de Ressources a collaboré. 3 membres de la municipalité, 4 parents. Durée : 2 heures. La reconduction de cette action est envisagée au sein de deux autres écoles maternelles de la ville de Grigny (quartier Grande Borne) durant l'année 2022.

Projet avec la Mission locale Nord-Essonne

Nous avons poursuivi une action entamée en 2020 auprès d'un groupe de parents de jeunes suivis par la Mission locale, qui ont fait l'objet d'une incarcération.

Cette rencontre, centrée sur « parler de la santé », a été menée le 23 octobre et s'est organisée autour d'une démarche de théâtre-forum. 4 parents, 2 partenaires, durée 2h30.

Durant tous ces temps collectifs, la qualité de la mobilisation des parents a été soulignée par les partenaires.

Projet spécifique sur les LAEP

Les échanges entre l'équipe du Pôle Familles de Ressources et les différentes PMI de l'Essonne ont abouti à la concrétisation d'un projet d'intervention sur le terrain cherchant à concilier nos deux approches du travail en direction des familles. Les réflexions ayant mis en relief la nécessité d'intervenir en amont des situations d'urgence, il a été convenu que des thérapeutes de Ressources interviendraient comme co-animateurs, avec des personnels des PMI déjà en fonction, dans des LAEP (Lieux d'accueil parents enfants) existants ou en cours de création.

Les objectifs de ce partenariat spécifique seront de :

- Inscrire le Pôle Familles de l'association Ressources dans un dispositif groupal et transversal de soutien à la parentalité, de renforcement du lien précoce parent-enfant et de prévention du risque d'épuisement parental,
- Contribuer aux missions des lieux d'accueil dans leur fonction de soutien à la parentalité nouvelle, d'aide à la sortie de l'isolement post naissance, de partage d'expérience entre parents,
- Offrir aux dyades et aux familles un espace d'écoute spécifique, adapté et pluri-professionnel,
- Faciliter les orientations vers le Pôle dès lors qu'une demande plus individualisée de soutien pourrait émerger.

Accueillir un enfant peut constituer un événement bouleversant d'un point de vue personnel, familial et psychique. Cette arrivée, qui se passe tout d'abord plus ou moins bien, est incontournable : l'enfant est là.

Elle peut désorganiser la mère, le père, leur lien. Le lien mère-enfant prend parfois le pas jusqu'à envahir tout l'espace familial.

Les LAEP ont pour mission d'accueillir la parentalité naissante, de soutenir les dyades mère-père-parents/enfants en offrant un temps et un espace d'écoute, d'échanges, de sociabilité pour des parents seuls, de socialisation, d'établir un pont entre la maison, la crèche, la halte-garderie ou l'école.

Les PMI, en étant attentives à l'évolution et au développement biologique et psychique des petits enfants, sont des relais indispensables de la parentalité nouvelle.

Un partenariat entre la Protection maternelle infantile et l'association Ressources est une proposition d'ouverture et de réflexion autour des questions que pose la parentalité dans les premiers temps de la vie de l'enfant.

Parmi ces questions, on peut citer celle de la séparation mère-enfant, de la différenciation et de la place du père, notamment.

La rencontre entre les LAEP de l'Essonne et les thérapeutes familiaux de Ressources est une proposition de croisement des compétences afin de mieux répondre aux problèmes que pose la parentalité.

C'est aussi un moyen de prévenir les troubles et dysfonctionnements fréquemment rencontrés à l'adolescence.

Partenaires à l'origine des orientations

- MDS,
- Réussite éducative (Vigneux-sur-Seine, Draveil),
- PMI,
- PJJ,
- SAEMF (Savigny-sur-Orge, Vigneux-sur-Seine),
- Mission locale Nord-Essonne,
- Assistantes sociales scolaires de l'Éducation nationale (Athis-Mons, Vigneux-sur-Seine, Savigny-sur-Orge, Massy, Saint-Michel-sur-Orge, Draveil, Viry-Châtillon, Montgeron),
- CEPFI,
- CJC/CSAPA/ Ressources Prévention,
- CMPP (Juvisy-sur-Orge, Athis-Mons),
- Pôle psycho-social du commissariat de Juvisy-sur-Orge,
- Médecine libérale (Juvisy-sur-Orge),
- Psychologie libérale (Juvisy-sur-Orge),
- Conseils de tiers ayant connu Ressources,
- Drogue Infos Service,
- Internet.

Évaluation de notre action

Nous retenons deux indicateurs d'évaluation de notre dispositif :

- **l'évolution des comportements** qui est un taux calculé à partir du nombre de familles qui dans l'année, estime n'avoir plus besoin de notre accompagnement.
- **la satisfaction des familles** calculée à partir du taux d'assiduité des familles aux entretiens.

	2021	2020
Évolution des comportements	**60 %**	39 %
Satisfaction des bénéficiaires	**73 %**	78 %

Nous observons une progression régulière de l'indicateur « évolution des comportements ». Après une baisse significative en 2020 (39%) lié à l'impact de la crise sanitaire sur la santé mentale des bénéficiaires nous observons un taux d'évolution des comportements supérieur à celui de 2019 (50%). L'action développée a un impact positif sur la santé mentale des familles.

L'indicateur « satisfaction des bénéficiaires » toujours élevé, démontre clairement que l'action répond à une demande et qu'elle est adaptée aux besoins des bénéficiaires.

Problématiques rencontrées

Cette dernière année, nous observons une recrudescence des conflits dans le contexte de confinement des familles, enfants comme parents, l'isolement de tous par rapport à leur cercle social. Il en résulte une manifestation accrue de la violence intrafamiliale.

Il arrive que dans des contextes de séparation des parents, le conflit se cristallise sur la question des enfants qui se retrouvent alors au centre d'enjeux qui les dépassent. C'est souvent dans ces situations que s'adressent à nous les familles.

Familles avec adolescents (12-25 ans)

- Rupture de communication,
- Conflits intra-familiaux,
- Violence physique et/ou psychique,
- Remise en question ou refus de l'autorité parentale,
- Dévalorisation,
- Addictions des parents ou des adolescents,
- Désinvestissement/phobies scolaires,
- Conduites à risques,
- Entrée dans la délinquance,
- Troubles des conduites alimentaires,
- Phénomènes d'emprise,
- Radicalisation,
- Détresse psychologique,
- Fugues,
- Traumatismes,
- Séparation,
- Désocialisation,
- Rupture des liens,
- Harcèlement scolaire,
- Abus/agressions physiques,
- Décompensation psychique.

Avec l'adolescence la communication entre parents et enfants prend souvent des formes conflictuelles, agressives voire violentes, ou bien encore devient inexistante, chacun se retranchant dans ses convictions. Une distance s'installe ainsi qu'un sentiment d'incompréhension ou de rejet mutuel.

La question n'est jamais de déterminer qui a tort ou raison dans les conflits mais de comprendre ensemble le sens « caché » de ces situations du quotidien, appréhendées comme les manifestations d'enjeux plus inconscients qu'il faut pouvoir décrypter.

L'élaboration de ces situations, si elle ne « règle » pas les conflits nécessaires par ailleurs à la construction de l'adolescent, permet à chacun d'opérer des aménagements afin de ne pas se retrancher dans des postures trop rigides.

La question de la « consommation » du téléphone portable et de la place des réseaux sociaux ou des jeux vidéo dans le quotidien des adolescents est souvent source de conflits et renvoie nombre de parents à un sentiment d'impuissance face à l'ampleur d'un phénomène dit « de société ». Le portable devient alors un enjeu de pouvoir, une source de conflits, un moyen de fuite ou de retrait face à l'extérieur et aux autres.

Cette problématique, bien que récurrente, se révèle chaque fois singulière dans le travail familial qui permet de mettre en exergue les sources de ce symptôme, à la lumière du fonctionnement familial.

Nombre de situations qui nous ont été exposées font état du recours par l'adolescent à des comportements de retrait ou de fuite dans des relations extérieures, les pairs, et souvent dans des relations virtuelles par le biais des réseaux sociaux, d'internet et des jeux vidéo.

Familles avec enfants (0-11 ans)

- Détresse,
- Conflits,
- Violence,
- Difficultés de concentration d'apprentissage,
- Isolement,
- Désinvestissement scolaire,
- Désocialisation,
- Troubles du développement,
- Handicap physique et/ou psychique touchant l'un des enfants,
- Placement judiciaire.

Les entretiens familiaux offrent un espace de verbalisation contenu par la présence des thérapeutes et le cadre proposé.

Les familles investissent le travail et s'inscrivent dans le rythme d'entretiens bimensuels comme espace tiers et contenant.

Le temps est une donnée essentielle dans le processus du travail familial qui va permettre que s'énoncent les conflits plutôt qu'ils soient agis et d'enclencher un processus d'élaboration nécessaire à la sortie de la crise.

Dans nombre de situations avec de jeunes enfants, verbaliser les conflits qui peuvent exister au sein du couple en présence d'un tiers permet la disparition des symptômes, parfois rapidement. Dans ces cas, le symptôme de l'enfant doit être perçu comme l'expression du trop-plein de tension ou d'émotions qu'il ne peut exprimer autrement.

L'enfant est souvent désigné comme étant la cause de tous les maux du groupe familial. En réalité il n'est que le miroir du dysfonctionnement de la famille. Le cadre posé va permettre à la parole de circuler entre tous les membres, facilitant ainsi le début de l'élaboration psychique en remontant dans leur histoire.

L'enfant n'a plus besoin alors d'être le porteur des maux de la famille et nous pouvons souvent vérifier la disparition des symptômes de l'enfant.

Le Pôle familles reçoit des parents seuls ou en couple dans le cadre du soutien à la parentalité. C'est alors l'occasion pour ces parents d'une prise de distance avec leur « pratique » de parent pour pouvoir aborder des questions liées aux relations avec les enfants sous l'angle de leurs conflits internes. Le rapport à la propre enfance du parent, mise en écho à sa relation avec ses enfants et à ses parents sont facilités par ce cadre spécifique.

La vie autrement
(ou comment sortir de l'adolescence)

par Cécile Luong, psychologue thérapeute familial

Pour D. W Winnicott, l'adolescence est une maladie dont on guérit avec le temps…

Au centre de nombre de situations pour lesquelles le Pôle Familles a été sollicité en 2021 se trouve un ou des adolescents. La question de la communication parent-enfant est en premier lieu évoquée. Plusieurs de ces situations témoignent d'une inadéquation entre ce que l'adolescent vit, traverse en termes d'émotions et de doutes pendant cette étape particulière de transition entre l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte, et ce qu'il obtient comme réponse de la part de son/ses parents. La responsabilité, l'implication que ces derniers démontrent en réponse à ses demandes peuvent être ressenties comme insuffisantes. On décèle de l'incompréhension mutuelle, des climats gangrenés de tensions nées de ce qui peut être perçu comme de l'indifférence. Du côté des adolescents, les entretiens permettent de percevoir, derrière le récit d'actes ou de comportements symptomatiques, une détresse pouvant être mise en lien avec le sentiment que leur chaos intérieur ne reçoit pas d'écho à l'extérieur.

Des modifications biologiques appellent un remaniement psychique

La récurrence de cette problématique dans les situations rencontrées peut être abordée sous l'éclairage de ce que l'on pourrait appeler le processus adolescent. Car, ce qui n'est la plupart du temps considéré que comme un âge rendu ingrat par un débordement hormonal et des velléités d'indépendance, recèle une plus ample complexité.

Des modifications biologiques sont dues à cet âge. Elles exigent un remaniement psychique consécutif aux bouleversements qu'elles entraînent. Le jeune individu se retrouve au centre d'une tornade sur laquelle il n'a aucune prise, sans pour autant avoir accédé à la maturité nécessaire pour l'affronter et en sortir vainqueur.

La traversée de ce processus adolescent est ardue en ce qu'elle nécessite d'adaptation à ces changements, de lâcher prise face à l'inconnu dans le chemin de l'accession à une première forme de subjectivation, et, pour le jeune individu en devenir d'une redéfinition de sa relation aux figures parentales.

Un groupe familial à l'écoute

Les adolescents peinent à trouver une manière d'exprimer ce à quoi ils sont aux prises, et les parents à trouver la place juste pour maintenir les canaux d'écoute et de compréhension accessibles pour rendre la communication aisée et non-attaquante.

Il est alors attendu du groupe familial et en premier lieu de la part des parents une souplesse mais aussi une rigueur et une solidité face à l'immaturité normale, biologique tout comme psychologique de leur descendance.

Nous constatons que ce processus mal accompagné peut devenir le ferment de certaines attitudes de retrait et d'inaccessibilité qui génèrent une attaque des liens au sein même de la famille.

Si les appels plus ou moins énoncés de l'adolescent n'amènent pas la réponse espérée, alors, les réactions de fuite, les mouvements de rupture, les menaces brandies de rejet, l'accrochage aux relations virtuelles dans un mouvement défensif vis-à-vis de la rencontre de l'autre, de la sexualité et ce qu'elle suscite d'angoisse et impose de défis, les tentations d'évitement, de dérive sectaire, les comportements de surenchère, condensés dans le recours massif, la plongée dans les écrans et sites en ligne s'érigent en symptômes.

Une fonction parentale en question...

On observe ainsi un difficile investissement du/des parents face aux obligations de la fonction parentale. Au plus fort des conflits par exemple, lorsque l'adolescent remet en question cette autorité en revendiquant avec une certaine violence son indépendance, le parent pourra se sentir mis en échec dans sa fonction.

Nous requérons la présence de tous les membres d'une famille vivant sous le même toit pour enclencher un travail thérapeutique. Quand le suivi s'installe, nous pouvons témoigner de l'émergence de problématiques spécifiques liées au difficile ajustement des uns par rapport aux autres au sein de l'espace affectif familial.

Des questions nous occupent alors :

- Quelle devrait être la place de chacun lorsque les enfants grandissent et s'acheminent vers l'état d'adulte et comment l'instaurer ?
- Quelle est la juste distance à définir et à respecter ?

Réconcilier passé parental et présent familial

Si le lien de filiation entre un parent et son enfant indique implicitement un sentiment d'amour qu'il est indécent de mettre en doute, l'adolescent peut ressentir le besoin qu'il soit ré-éxaminé, réaffirmé pour enfin être re-délimité quand vient le moment de voler de ses propres ailes, en d'autres termes au moment où il lui est demandé de se détourner de ces premiers objets d'amour pour choisir un objet extérieur à ce premier cercle.

Et, s'il y a, à l'endroit de cette attente, une défaillance due à de multiples raisons, et, comme nous avons pu l'observer dans certains cas, de la part du père envers le fils, un sentiment de dépréciation pourra être très violemment ressenti par ce dernier.

En effet, ce que le père, agent réel de filiation et symbolique de transmission, consent à transmettre à son enfant, et en particulier à son fils, héritier ou rival dans l'enchaînement des générations, est en jeu dans ce passage adolescent. Symétriquement, se joue l'extrême difficulté pour le fils de remettre en question cette figure paternelle dont il cherche cependant à attirer l'attention et à conserver l'amour. La plus ou moins bonne qualité des assises narcissiques de chacun peut se révéler à ce moment particulier.

Notre expérience du suivi régulier de familles nous conduit alors à nous interroger sur ce qui, précisément, fait obstacle au mouvement de réassurance du parent envers l'enfant dans ces situations.

Au cours du travail thérapeutique en famille, se donnent à entendre les signes de résurgence d'attentes en suspens, d'absences et de carences ayant pu traverser les relations parent/enfant.

Cela constitue une partie de notre travail avec ces familles dans leur tentative de se réconcilier avec leur passé parental, pour réussir à vivre leur présent familial.

L'ÉQUIPE DE PRÉVENTION

équipe éducative :
Jocelyn Egea
Marion Graindorge
Samira Lafourcade
Jérémy Lenchantin
Céline Renzi

équipe pédagogique :
Olivier Drapier
Christophe Ghiazza

secrétaire-assistante :
Mythilène Corin

cheffe du service prévention :
Agnès Zokène

3, rue Condorcet - esc. 1
91260 Juvisy-sur-Orge
01 69 21 06 72

lundi au jeudi : 9h30 à 18h00
vendredi : 9h30 à 17h00

prev@associationressources.org

Ressources Prévention

sommaire

Édito 153

Le Pôle prévention de Ressources 157

Territoires 159

L'année 2021 163

Actions collectives en direction des jeunes 185

Travail avec l'environnement des jeunes 207

Accompagnements individuels 221

ÉDITO

Entre révolte et espoir...

par Agnès Zokène, cheffe de service

Aura-t-il fallu une pandémie pour éveiller nos consciences ? Entre révolte et espoir, une multitude de questions m'assaille....

L'importance du lien social, la nécessité de « prendre soin », la place des professionnels dits « invisibles » dans notre société, l'urgence envers les publics vulnérables…Comme si on découvrait les inégalités, les injustices, le manque parfois d' « humanité ». Tout le monde s'empare de ces questions : les politiques, les scientifiques, les journalistes, les décideurs… Car la Covid-19 s'est invitée et tout est remis en question. Alors oui, je suis en colère car toutes ces réflexions sont des priorités pour de nombreuses personnes et ce, depuis un certain temps ! C'est le quotidien des travailleurs sociaux et d'autres encore ! Aujourd'hui, nous observons une certaine injonction à « vivre autrement » ! Est-ce un non-choix ? A-t-on vraiment appris de cette pandémie ? Une partie de moi reste confiante et remplie d'espoir malgré tout : nous pouvons peut-être repenser notre manière d'être en société.

Changements imposés

Il est évident que nous avons tous été impactés physiquement et psychologiquement par cette pandémie. Chacun a réagi différemment selon son passé, le contexte social, professionnel, son entourage, son état émotionnel… Des changements se sont imposés à nous, certains ont fait le choix de « changer de vie », d'autres encore tentent de poursuivre leurs parcours de vie en tenant compte de ce climat. À Ressources Prévention, nous avons « résisté » pour ne pas se faire envahir par cette atmosphère anxiogène et nous nous sommes concentrés sur notre public : les adolescents. De

cette obligation de « vivre autrement », nous en avons fait une opportunité de repenser nos pratiques, de réfléchir à nos priorités. Certes, il y a eu des moments difficiles, des craintes, des doutes mais la force du collectif est inestimable et nous a permis de poursuivre notre mission de prévention spécialisée.

Nouveaux projets et nouvelles collaborations

L'équipe a fait preuve d'envie, de mobilisation, de créativité, de professionnalisme au service de notre public adolescent. Malgré un effectif restreint sur une partie de l'année. Je ne peux que saluer cet investissement ! Ainsi, de nouveaux projets et nouvelles collaborations ont vu le jour en 2021. Au gré des actualités, des préoccupations des jeunes et des adultes, nous avons ouvert des espaces pour permettre une liberté de parole et de pensée. Nous leur avons proposé d'expérimenter de nouvelles modalités relationnelles, de poser des mots sur leurs émotions. Conduites à risques à l'adolescence, addictions, vivre-ensemble, liberté d'expression, relation ados/adultes, appartenance et construction identitaire, estime de soi, confiance en soi, sont les thématiques principales que nous avons explorées cette année avec des jeunes, des professionnels et quelques parents. « Le vivre autrement » n'est pas « nouveau » pour nous. En partant des priorités, des envies et préoccupations de nos publics ainsi que de leur environnement (entourage, contexte institutionnel, social), nous engageons des échanges et discussions pour ouvrir à d'autres possibles. Des possibles que certains pourront saisir alors que d'autres auront besoin de plus de temps.

Comment penser de nouveaux modes relationnels sans penser aux professionnels qui, chaque jour, travaillent au mieux-être, à permettre aux personnes d'être actrices de leurs parcours de vie, à outiller les plus jeunes face à la réalité de la vie

Contexte sanitaire

Le contexte sanitaire est bien sûr venu s'immiscer dans nos rencontres avec les jeunes mais nous devions être à l'écoute de leurs réalités, leurs temporalités qui pouvaient être différentes de celles des adultes. Ils ont, eux aussi, adapté leurs modes de vie, suivi les consignes, supporté les contraintes. Certains ont pu poser des mots sur leurs ressentis, d'autres étaient préoccupés par d'autres choses. De fait, ils ont dû apprendre à vivre autrement ! Mais n'est-ce pas le propre de l'adolescence ? Les bouleversements physiques, émotionnels, psychiques sont au cœur de cette période. Perdus, surpris par tous ces changements, les adolescents expérimentent ce « vivre autrement » : quitter le monde de l'enfance pour découvrir et intégrer le monde des adultes. Vaste programme qui est semé d'embûches, de peurs, d'envies, de désirs, d'angoisse, d'attentes. Alors oui, une pandémie, en plus de tout ça, c'est lourd à porter ! Nous sommes donc restés vigilants et à l'écoute pour répondre au mieux à leurs besoins.

Reconnaissance et valorisation

Si j'avais une chose à retenir, c'est que « ce vivre autrement » a permis aussi d'entendre les difficultés des professionnels qui œuvrent au quotidien pour « un monde meilleur pour tous ». Comment penser de nouveaux modes relationnels sans penser aux professionnels qui, chaque jour, travaillent au mieux-être, à permettre aux personnes d'être acteurs de leurs parcours de vie, à outiller les plus jeunes face à la réalité de la vie qui est parfois complexe ? Les travailleurs sociaux, entre autres, se sont mobilisés, ont redoublé d'efforts durant cette période « covidienne ». Ils étaient là pour maintenir le lien social, écouter et soutenir les plus vulnérables et prendre soin. Certains diront que c'est logique puisque c'est leur mission ! Mais à quel prix ? Alors oui, pour moi, ce « vivre autrement » passe inévitablement par une reconnaissance et une valorisation des travailleurs sociaux.

En fin d'année 2021, des voix se sont fait entendre, charge à chacun d'entre nous de poursuivre ce combat !

RAPPEL

Le cadre d'intervention de la prévention spécialisée en Essonne

But. La mission de la prévention spécialisée est une compétence départementale qui s'inscrit dans les missions de la Prévention et de la Protection de l'enfance. Elle a pour objet de prévenir les risques de marginalisation et de faciliter l'insertion, la promotion sociale des jeunes et des familles.

Territoire. Le département compte huit clubs de prévention spécialisée implantés sur des territoires prioritaires, dits « territoires de prévention spécialisée », soit 33 communes.

Principes. Pour mener son action, elle s'appuie sur des principes fondateurs : la libre adhésion des jeunes, l'absence de mandat nominatif, le respect de l'anonymat et de la confidentialité, la non institutionnalisation, auxquels s'ajoutent, le support associatif, le travail inter-institutionnel et tissage partenarial.

Public-cible. Elle a pour but de s'adresser, pour ce qui est de l'Essonne, aux jeunes âgés de 11 à 21 ans présentant des conduites à risques à fortiori les plus vulnérables, les plus éloignés de l'insertion, les plus marginalisés.

Modalités d'intervention. Elle adopte une démarche spécifique définie par « l'aller vers ». Concrètement, les équipes éducatives vont à la rencontre des jeunes et de leur famille dans leurs milieux de vie. Différentes modalités sont utilisées : le travail de rue pour le public qui ne fréquente pas ou peu les structures de droits communs, la présence sociale au sein des structures et des actions collectives hors et dans les murs.

▲

Le pôle prévention de Ressources

Ressources Prévention décline sa mission de prévention spécialisée prioritairement sur l'axe de la prévention des conduites à risques à l'adolescence, en menant un travail éducatif majoritairement centré sur le collectif. Nous proposons également des accompagnements éducatifs individuels aux adolescents et leur famille. Voici un rappel de notre cadre d'intervention et de nos missions.

Notre action s'étend sur tout le département de l'Essonne. La démarche d' « aller vers » et la présence sociale se concrétisent par la rencontre des adolescents dans les structures qu'ils fréquentent au quotidien (établissements scolaires, structures d'animation, de Protection judiciaire de la jeunesse, de l'Aide sociale à l'enfance, structures d'insertion, de formation, de soins, structures sociales et médico-sociales…) avec une attention particulière à privilégier des dispositifs accueillant les adolescents les plus en risque de marginalisation.

Pour faire vivre ce projet, une équipe composée de cinq postes éducatifs, deux intervenants pédagogiques, une secrétaire-assistante et une chef de service se mobilise.

Nos objectifs généraux se définissent ainsi :

- permettre aux adolescents de se construire en s'appuyant sur leur environnement (les adultes accompagnants) et sur leurs pairs
- permettre aux adolescents de découvrir leurs potentialités à gérer des situations.

Nos orientations sont définies comme suit :

1. Proposer une offre de prévention spécialisée diversifiée et complémentaire, en coordination réciproque avec les clubs de prévention spécialisée du territoire.
2. Développer des actions de prévention en fonction des besoins identifiés sur les territoires.
3. Poursuivre notre investissement au sein des structures à vocation départementale (PJJ, ASE).
4. Proposer l'expertise de l'association Ressources sur le champ de la prévention des conduites à risques et plus spécifiquement la prévention des addictions.
5. Contribuer à la mise en valeur de la mission de prévention spécialisée en Essonne.
6. Poursuivre l'offre d'accompagnement individualisé des adolescents et de leurs parents.

Pour ce faire, notre projet de service se décline en six axes :

- L'accueil.
- Le travail avec les professionnels (co-construction des projets, groupes d'échanges et de réflexion, actions de sensibilisation)
- Les actions collectives auprès des adolescents (actions de sensibilisation et ateliers éducatifs).
- L'accompagnement individualisé des adolescents et de leurs parents.
- L'observation des besoins collectifs et territoriaux.
- La promotion du travail social.

Territoires

Éducation nationale

AGGLOMÉRATION GRAND-PARIS-SUD :

Corbeil-Essonnes : Collège La Nacelle (SEGPA), Collège Senghor (SEGPA)

Étiolles : Lycée hotelier Château des Coudraies

Évry-Courcouronnes : Collège Montesquieu (classe relais), Lycée des Loges

AGGLOMÉRATION VAL-D'YERRES/VAL-DE-SEINE :

Draveil : Collège Delacroix (SEGPA)

ÉTABLISSEMENT PUBLIC GRAND-ORLY-SEINE-BIÈVRE

Athis-Mons : Lycée Pagnol

Morangis : Lycée Yourcenar

Savigny-sur-Orge : Collège Mermoz

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATIONS PARIS-SACLAY

Saulx-les-Chartreux : Collège Pablo Picasso

Verrières-le-Buisson : Collège Jean Moulin

Justice

ÉTABLISSEMENT PUBLIC GRAND-ORLY-SEINE-BIÈVRE

Juvisy-sur-Orge : UEMO

Soins

AGGLOMÉRATION VAL-D'YERRES/VAL-DE-SEINE

Crosne : Espace Ados Bel Air

Insertion

ÉTABLISSEMENT PUBLIC GRAND-ORLY-SEINE-BIÈVRE

Athis-Mons/Juvisy-sur-Orge/ Savigny-sur-Orge/Viry-Châtillon/ Paray-Vieille-Poste/Morangis : Mission locale Nord-Essonne

Animation

ÉTABLISSEMENT PUBLIC GRAND-ORLY-SEINE-BIÈVRE

Athis-Mons : Espace Coluche, Service Jeunesse

Savigny-sur-Orge : IFAC Prés-Saint-Martin

AGGLOMÉRATION VAL-D'YERRES/VAL-DE-SEINE

Service politique de la ville, jeunesse, prévention, sport et culture

Prévention spécialisée

- Alliance Prévention
- Émergence
- Oser
- Val-d'Yerres Val-de-Seine Prévention
- CEPFI
- Interval
- Le Phare

Structure départementale

- Conseil départemental de l'Essonne
- Dispositif départemental des classes relais
- Ariès

nos partenaires en 2021

Territoires investis en 2021 [1]

AGGLOMÉRATION GRAND PARIS SUD SEINE ESSONNE SÉNART

9 projets dont 4 actions de sensibilisation en direction des adolescents et 5 ateliers éducatifs / **267 bénéficiaires**

AGGLOMÉRATION VAL D'YERRES VAL DE SEINE

4 projets dont 2 actions de sensibilisation en direction des adolescents, 1 action de sensibilisation en direction des professionnels, 1 atelier éducatif / **150 bénéficiaires**

ÉTABLISSEMENT PUBLIC GRAND ORLY SEINE BIÈVRE

10 projets dont 7 actions de sensibilisation en direction des adolescents, 1 action de sensibilisation en direction des parents et 2 ateliers éducatifs / **196 bénéficiaires**

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATIONS PARIS-SACLAY

4 projets dont 2 actions de sensibilisation en direction des adolescents, 1 action de sensibilisation en direction des professionnels, 1 groupes d'échanges et de réflexion en direction des professionnels / **333 bénéficiaires**

DÉPARTEMENT

5 projets dont 1 action de sensibilisation en direction des adolescents, 2 actions de sensibilisation en direction des professionnels et 2 ateliers éducatifs / **148 bénéficiaires**

[1] Toutes actions confondues (ados/profs/parents)

L'année 2021

éphéméride

et mois et mois et mois...

Comme tous les ans, nous vous présentons notre éphéméride.

Nous vous invitons à revivre rapidement les mois de l'année 2021, à travers un florilège d'actions que nous avons menées sur le terrain et les événements qui ont rythmé la vie de l'équipe de prévention.

JANVIER

▸ L'année commence ! Marion, Jérémy et Christophe retrouvent les élèves de 5e Segpa du **Collège la Nacelle** (Corbeil-Essonnes). Au programme de l'atelier : des débats sur l'égalité filles/garçons, des échanges sur la manière de gérer ses peurs, de se sentir en sécurité...

▸ Déborah, Jérémy et Olivier poursuivent leur travail avec une classe de 3e Segpa du **Collège Senghor** (Corbeil-Essonnes) en les accompagnant dans leur entrée dans la vie professionnelle.

▸ Olivier, Marion et Agnès soutiennent un groupe d'enseignants du **Collège Pablo Picasso** (Saulx-les-Chartreux) dans leur quête d'améliorer les relations adultes/élèves. **[lire page 210]**

FÉVRIER

▸ Comment être plus à l'aise dans la relation à l'autre ? C'est cette question que nous allons travailler durant deux jours avec des jeunes inscrits sur un dispositif d'insertion de l'association **Ariès** (Département) : des temps de partage et d'échanges autour de la communication et de la présentation.

▸ L'équipe, en co-animation avec les collègues d'**Alliance Prévention**, va à la rencontre du niveau 6e au **Collège Mermoz** (Savigny-sur-Orge) pour mener une action de sensibilisation sur le thème de l'altérité « Tous pareils, tous différents ? ». **[lire page 187]**

▸ Sommes-nous tous influençables ? C'est la question que nous proposons à un groupe de jeunes sous main de justice relevant de l'**UEMO** de Juvisy-sur-Orge.

MARS

▸ *« Il faut cultiver notre jardin »,* disait le Candide de Voltaire. C'est chose faite ! Jérémy et Christophe s'improvisent jardiniers et accompagnent une classe de 5e Segpa du **Collège Delacroix** (Draveil) dans la mise en place d'un jardin au collège. Entre bêchage, désherbage, plantation, les jeunes expriment leurs préoccupations et tentent de coopérer pour un jardin partagé. **[lire page 197]**

▸ La liberté d'expression a été mise à mal avec l'assassinat de Samuel Paty. Stupéfaction, émotion, dégoût, colère, peurs : chacun a réagi différemment ! Marion, Jérémy, Samira, Christophe et Olivier sont allés à la rencontre des élèves de 4e du **Collège Jean Moulin** (Verrières-le-Buisson) pour échanger avec eux sur ce thème. **[lire page 192]**

▸ Que vous évoque le mot « addiction » ? Le *brainstorming* est lancé ! Les élèves du **Lycée hôtelier des Coudraies** (Étiolles) s'emparent de cet espace d'expression et livrent leurs questions, leurs avis, leurs ressentis.

AVRIL

▸ « Santé et bien-être », c'est le thème du forum organisé par le **Lycée des Loges** (Évry-Courcouronnes). Nous y participons en proposant à deux classes de seconde des séances de théâtre-forum pour débattre autour des addictions.

▸ Toutes les trois semaines, nous allons à la rencontre d'un groupe de jeunes hospitalisés à l'**Espace Ados de la Clinique du Bel-air** (Crosne) pour débattre et échanger autour de thèmes concernant les problématiques adolescentes : le relation à l'autre, l'altérité, le mal-être…

▸ *« Prises de risques : et moi dans tout ça ? »* Un petit groupe de jeunes suivis par l'**UEMO** de Juvisy-sur-Orge se prête au jeu et s'exprime sur cette question lors d'une séance de sensibilisation organisée dans nos locaux.

MAI

▸ Nous retrouvons avec plaisir le groupe d'enseignants du **Collège Pablo Picasso** (Saulx-Les-Chartreux) qui vont présenter des scènes théâtrales devant chaque classe de 5e et initier ainsi des échanges sur le thème de la relation élèves/adultes. **[lire page 210]**

▸ Prévention du tabagisme et protection de la nature : c'est un projet ambitieux qu'une classe du **Lycée Yourcenar** (Morangis) défend lors d'un concours porté par le Conseil départemental. C'est l'occasion de travailler avec eux à l'élaboration de « spots publicitaires de prévention des addictions ».

▸ « L'avenir » : c'est le thème que nous avons tenté d'aborder avec les élèves de la classe relais du **Collège La Nacelle** (Corbeil-Essonnes). Séance compliquée ! Ce thème était peut-être trop angoissant ?

▸ Changement de décor : nous sommes invités au **Centre social des Prés-St-Martin de l'IFAC** (Savigny-sur-Orge) pour échanger avec un groupe de jeunes sur la question de la Culture : quelles sont nos appartenances ? Quelles sont nos différences et nos points communs ? Qu'est ce qui nous dérange chez l'autre, différent ? Le groupe met en scène ces questions et en débat ensemble.

JUIN

▸ Une animatrice de l'**Espace Coluche** (Athis-Mons) invite Samira, Olivier (Jocelyn les rejoindra plus tard) à contribuer à son projet sur le bien-être mené avec les jeunes qui fréquentent cette structure. Les jeunes vont travailler à une exposition photos sur le thème de l'estime de soi. Ce projet sera finalisé en 2022.

▸ Temps d'échanges et de réflexion sur le thème des addictions avec un groupe restreint d'élèves de la classe relais du **Collège Montesquieu** (Évry-Courcouronnes). *« Peut-on en parler facilement quand on est concerné ? », « Est-ce que la confidentialité est vraiment respectée ? », « Vers qui se tourner si je demande de l'aide ?»*. Autant de questions qui ont pu y être abordées.

▸ Des professionnels de l'Essonne accompagnant des adolescents nous retrouvent dans nos locaux pour une journée dite de « co-formation ». Chacun donnera sa définition de la prévention des conduites à risques à l'adolescence et explorera, grâce au théâtre-forum, des stratégies pour mieux l'appréhender.

JUILLET

▸ L'**Agglomération du Val d'Yerres/Val de Seine** lance un challenge aux jeunes de l'agglo : participer à un événement réunissant les habitants issus des quartiers prioritaires autour du *Street Workout*. C'est aussi l'occasion de proposer des stands de prévention, où Samira et Jérémy ont animé un espace de discussion autour des addictions.

▸ Fin juillet, c'est le départ : le matériel de camping est prêt, les plannings sont bouclés, les jeunes sont parties prenantes, les parents sont rassurés, Marion et Jérémy sont impatients ! En route pour Amboise, avec un groupe de jeunes suivis au service, pour un séjour de trois jours. Au programme : socialisation, autonomie, prises de risques contrôlées, expression ! Que du bonheur ! **[lire page 223]**

EN FIN DE SÉANCE… (PAROLE D'ADO)

Retrouvez, tout au long du rapport, dans ces encadrés, les témoignages d'adolescents recueillis en fin des séances que nous leur proposons.

AOÛT

Essayer de « raccrocher » des jeunes en quête d'insertion sociale, telle est l'ambition du projet intitulé « Sarah Croche » porté par la **Mission locale Nord-Essonne** (Juvisy-sur-Orge, Viry-Châtillon, Athis-Mons, Savigny-sur-Orge, Morangis) avec le soutien d'un consortium composé des associations ENCIT, EMA et Ressources. L'idée est de proposer des accompagnements adaptés aux besoins des jeunes, en tenant compte de leurs potentiels et de leurs parcours chaotiques.

Entre entretiens individuels et sessions collectives, nous profitons du mois d'été, pour proposer aux jeunes volontaires du dispositif Sarah Croche de rester en lien autour de séances de ciné-débats.

SEPTEMBRE

C'est la rentrée, nous préparons les perspectives pour l'année à venir : rencontres des partenaires, élaboration des projets…

Les professionnels du Dispositif classe relais, porté par le **Conseil départemental** se mobilisent autour des questions de prévention des conduites à risques. Nous leur proposons de réfléchir à ces questions en utilisant le théâtre-forum, levier de débat et de réflexion.

Le mois santé, organisé chaque année par la **Mission locale Nord-Essonne**, se prépare. Cette année, les sujets relatifs au bien-être et à la santé seront traités par le prisme des retrouvailles, après ces périodes d'isolement. Nous réfléchissons à la manière dont nous allons contribuer à cette réflexion collective.

OCTOBRE

« Appartenances » : c'est le fil conducteur du projet qui réunit deux classes de 6e Segpa des **Collèges Senghor** et **La Nacelle** (Corbeil-Essonnes), les deux équipes pédagogiques ainsi que les parents des élèves. Projet ambitieux qui a pour objectifs de valoriser ces jeunes souvent stigmatisés, de leur permettre de s'ouvrir à la différence, à l'altérité et développer un environnement favorable à leur épanouissement. Savoir d'où l'on vient et ce qui fait repère dans sa vie : appartenance à sa famille, son quartier, ses amis, son collège pour s'ouvrir à l'autre, à la différence et découvrir d' « autres possibles ». Projet qui engage les adultes autant que les adolescents, et que Céline, Marion, Jérémy, Olivier et Christophe porteront tout au long de l'année scolaire.

NOVEMBRE

Enfin, nous pouvons reprendre notre collaboration avec le **Lycée hôtelier des Coudraies** (Étiolles). Le contexte sanitaire nous a amenés à différer plusieurs fois l'action de sensibilisation proposant aux élèves des échanges autour de la question des addictions.

Le Mois santé porté par la **Mission locale Nord-Essonne** démarre ! 16 jeunes inscrits sur un dispositif d'insertion porté par l'association **Ariès** se mobilisent et vont présenter des scènes de théâtre qu'il ont créées, dans le cadre d'une séance de théâtre-forum publique afin initier des débats sur le thème des retrouvailles. Nous les accompagnons dans cette démarche qui demande de dépasser ses craintes, d'oser prendre la parole, d'assumer des points de vue singuliers. Tout ce qu'ils ont accompli avec brio !

DÉCEMBRE

La santé est à l'honneur à Athis-Mons, le **Service jeunesse** organise un forum auquel nous contribuons. Des petits groupes s'essayent au théâtre d'improvisation pour échanger et s'exprimer sur leurs représentations de la santé et du bien-être.

Le besoin d'expression, de dire, de se dire, d'écouter est primordial à l'adolescence. Afin de répondre à ce besoin, nous co-animons avec nos collègues d'Oser, un groupe de paroles au **Collège Senghor** (Corbeil-Essonnes). Ce groupe ouvert aux élèves volontaires permettra d'aborder tous les thèmes qui les préoccupent, et ce, tout au long de l'année scolaire. **[lire page 201]**

Les élèves de 6e Segpa du **Collège Delacroix** (Draveil) prennent la relève et poursuivent la mise en place d'un jardin au collège accompagnés par les élèves, maintenant en 4e, qui ont inité le projet, l'année précédente.

EN FIN DE SÉANCE… (PAROLE D'ADO)

« Beaucoup de gens n'osent pas ou ont l'impression de ne pas pouvoir parler. »

vie de l'équipe

JANVIER

L'année commence. Nous en profitons pour nous poser et faire le point sur notre pratique, le travail d'équipe, les projets à venir, les souhaits de formation… Pour chaque professionnel, c'est le moment des entretiens annuels !

Déborah quitte l'équipe pour rejoindre de nouveaux horizons dans une autre région. Merci, Déborah pour ta contribution au développement de notre projet !

FÉVRIER

Nos temps de réflexion et d'échanges avec nos collègues de la CJC et du Pôle Familles reprennent. Situations individuelles complexes, projets d'actions collectives, échanges sur nos articulations et nos complémentarités sont au programme de ces réunions.

Le contexte sanitaire se tend : confinement ? Nouvelles restrictions ? L'équipe anticipe différents scénarios pour permettre la continuité de notre mission en tenant compte des contraintes et souhaits de tous.

MARS

C'est le printemps, nous souhaitons tous des jours meilleurs ! L'activité est dense, les projets s'enchaînent, l'équipe se mobilise avec toujours autant d'entrain et d'envie ! Mais le manque de personnel se fait sentir ! Le recrutement est difficile…

Mythilène, quant à elle, poursuit son cursus de formation.

AVRIL

On y est ! Le temps des restrictions sanitaires est revenu. Les vacances scolaires sont modifiées, nos actions au sein de l'Éducation nationale sont reportées… Entre ras-le-bol et ténacité, nous nous adaptons : remise en place du télétravail, réunion d'équipe en Zoom, roulement des plannings pour assurer une partie de notre travail en présentiel, maintien du lien avec notre public… L'équipe est toujours aussi investie et trouve de nouvelles stratégies !

6 avril : dernière séance d'analyse des pratiques animée par Émile Lombroso. L'équipe a souhaité du changement. Un grand merci à M. Lombroso qui nous a accompagnés dans cette démarche depuis de nombreuses années. Certains concepts résonneront encore longtemps dans nos têtes !

MAI

Nous accueillons une nouvelle collègue : Céline Renzi, éducatrice spécialisée. *« Enfin ! »*, diront certains ! Bienvenue à toi Céline dans cette nouvelle aventure !

Olivier nous interpelle : le rapport d'activité doit être bouclé dans 15 jours ! Bien que nous en parlions depuis plusieurs mois, nous nous agitons pour tenir les délais ! Merci Olivier pour ta patience et ton investissement sans lesquels nous ne pourrions pas présenter un rapport d'activité digne de ce nom !

JUIN

Céline profite de son arrivée à Ressources pour participer au stage Ressources afin d'être sensibilisée aux conduites addictives. C'est en quelque sorte un rituel : chacun de nous, à son arrivée, profite de cette formation pour mieux s'imprégner des valeurs associatives. Pour le reste de l'équipe, c'est le moment des bilans des actions : rencontres bilans avec les partenaires, rédaction des bilans écrits, élaboration des perspectives…

JUILLET

C'est les vacances ! Vacances bien méritées pour chacun d'entre nous, avec toujours le souci de rester investis sur le terrain, à tour de rôle ! Cette période nous laisse un peu plus de temps pour proposer des projets différents : séjour à Amboise avec 4 jeunes suivis au service, ciné-débat avec des jeunes investis sur le dispositif Sarah Croche, sorties culturelles…

AOÛT

Nous nous transformons en artisans peintres. L'équipe souhaite embellir son environnement professionnel en redonnant une petite couche de peinture sur les murs ! La période est propice car l'activité est restreinte ! C'est l'occasion de se retrouver ensemble autrement et de contribuer à une certaine forme de bien-être au travail ! Certains sont aguerris à l'exercice, pour d'autres, c'est une première : une belle expérience collective !

SEPTEMBRE

Nous laissons nos pinceaux pour accueillir notre nouveau collègue éducateur : Jocelyn Egea ! L'équipe est enfin au complet ! C'est un véritable plaisir ! Bienvenue à toi, Jocelyn !

Les journées nationales de la Fédération Addiction approchent : Samira et Agnès y participent afin de découvrir de nouvelles stratégies de prévention et ainsi d'enrichir nos pratiques.

OCTOBRE

- Hasard du calendrier, c'est le mois des formations ! Axe essentiel pour chacun d'entre nous afin de développer de nouvelles compétences, de s'enrichir des expériences nouvelles, de se donner du temps pour penser ses pratiques et aussi de prendre du temps pour son épanouissement personnel !
- Jeremy s'engage dans un master 2 sur le travail social, Jocelyn participe à une formation sur la santé sexuelle et Samira développe ses compétences concernant la mise au travail des compétences psychosociales.

NOVEMBRE

- Jocelyn suit le chemin initiatique et participe à la formation de sensibilisation aux conduites addictives, portée par Ressources.
- Après 16 années à Ressources, Samira fait le choix de se tourner vers d'autres horizons professionnels. C'est une page de l'histoire de l'équipe qui se tourne. Merci Samira pour ton investissement et bonne route à toi !

DÉCEMBRE

- C'est le mois de la révolte ! Depuis la crise sanitaire, les travailleurs sociaux alertent les politiques sur le manque de reconnaissance et de valorisation dont ils font l'objet ainsi que les manques de moyens. Alors qu'ils ont, encore une fois, montré leurs engagements durant la crise : ils étaient présents, sur le terrain auprès des publics les plus vulnérables durant les confinements. Une manifestation est organisée pour porter cette parole aux décideurs ! Ressources est solidaire de ce mouvement et certains d'entre nous participent à cette manifestation ! Il est question de valorisation, de reconnaissance, de nous donner les moyens nécessaires pour faire notre travail au mieux et donc de répondre aux besoins de nos publics de la façon la plus adaptée !

▲

EN FIN DE SÉANCE… (PAROLE D'ADO)

« Ça sert à avoir le droit de dire ce qu'on pense. »

Abécédaire : La prévention à Ressources

par Céline Renzi, éducatrice spécaialisée

Céline Renzi est arrivée dans l'équipe au mois de mai. Elle vous fait partager son regard neuf sur le travail que nous menons à Ressources Prévention…

Aujourd'hui est un grand jour

Bienvenue à Ressources Prévention

C'est le début d'une nouvelle aventure

Demain, c'est la découverte du travail auprès des adolescents

Et l'environnement dans lequel ils évoluent

Facile, tu penses ?!

Groupes d'une dizaine de jeunes

Habitués, tes collègues y vont sans appréhension

Idéalement, toi, tu as envie de faire aussi bien qu'eux

Jeux brise-glace, tu feras

K(Carrément) briser la glace
(mais il faut au moins ça pour commencer une séance)

Les actions à l'Éducation nationale, l'hôpital, ou encore la Mission locale

Mettre les jeunes en confiance

Ne jamais perdre de vue leurs préoccupations

Oublier les préjugés, ouvrir la parole

Pour qu'ils puissent se saisir de ces espaces afin de s'exprimer

Qu'on puisse ensemble échanger, débattre, partager

Rien n'est tabou, tant qu'on accompagne la parole

Savoir où sont ses limites, s'appuyer sur ses collègues

Tout ça est tellement riche et en même temps effrayant

Une fois lancées, une fois parties, quel plaisir, ces rencontres !

Vivement la prochaine !

W*esh, crush, mim's*,tous ces nouveaux termes à connaître

Xénophobie, tous ensemble, on travaille autour de la tolérance

Y a tellement de chose à penser, à construire !

Zeste de courage, une pincé de folie, on saupoudre d'écoute
et c'est parti pour évoluer dans cette équipe de prévention !

▲

Vivre avec la peur

par Jocelyn Egea, moniteur-éducateur

Peurs, incertitudes,
Si pour certains, vivre ainsi fut nouveau, pour d'autres,
ce n'est qu'une source supplémentaire d'inquiétude.
Peut-être à cause de l'inconnu de l'avenir, nous nous sommes
tous retrouvés à devoir nous rassurer avec un soupçon
d'effroi quand aucun de nous n'avait d'information
concernant le virus, pas même la Haute autorité de santé ?
Se retrouver dans l'émotion, sans accalmie,
sans présence physique.

Se retrouver sans sourire, masqué par un vocabulaire nouveau, avec l'omniprésence d'une menace que l'on ne voit pas, qu'on ne comprend pas. Se retrouver autrement, en innovant, en imaginant ensemble de nouvelles solutions. Se retrouver en bravant l'interdit, en brandissant quelques petits papiers qui suffisaient à attester de notre honneur et quel honneur... Paradoxalement, nous nous sommes retrouvés, oui. La réalité, c'est que soudainement, nous avons été remis au fait de notre condition de mortel. Nous nous sommes vus égaux face au spectre de nos vies, à l'angoisse de ce que demain sera.

Vivre avec... Mais avec quoi ?

Si nous avons su fédérer… Nous nous sommes aussi perdus. Perdu dans la crainte et la sécurité au détriment de nos libertés. Entre responsabilités, droits et devoirs, la frontière s'est dissoute dans l'expérimentation d'un mode de vie évolutif où la nécessité d'adaptation faisait face au changement et à l'évolution de celle du virus. Une course effrénée de l'espoir en la science qui se résout finalement avec ce même ennemi qu'est l'incertitude. Quand la science se confronte au temps, en qui pouvons-nous avoir

confiance ? Devons-nous accepter encore une fois, un changement de vie ? Vivre avec, mais avec quoi ? Une adaptation permanente ? Pour combien de temps, jusqu'à quand ? Quand l'humain demande à être rassuré, son plus grand adversaire est le doute.

On se rassure comme on peut

Tous ces questionnements ne sont pas nouveaux, ils convergent vers un champ lexical plus médical mais ils causent d'un même tourment : celui du lendemain. Pour une minorité, cette réalité est quotidienne au regard des difficultés et du parcours de vie. Si la pandémie nous contraint à un ennemi commun, la guerre dans certains pays contraint des populations entières à une privation des libertés et des vies en danger. Aucune comparaison n'est possible mais une émotion commune qui s'ancre comme un sentiment, celui de la peur. Qu'elle soit motivé par l'inquiétude ou par la terreur, la projection du lendemain est à nouveau interrogée. Nulle sérénité n'est possible lorsque j'écoute un jeune me parler de sa famille vivant en Afghanistan. La Covid est un ennemi supplémentaire, mais la menace n'est pas nouvelle. Comment être rassuré lorsque la mort se présente quotidiennement ? Comment imaginer l'apaisement à plus de 5 500 kilomètres ? Une génération Z qui vit avec son temps, dans le numérique, avec les réflexes des nouvelles applications. Ainsi, on crée des conversations groupées, on fait des appels en Visio, on se rassure en buvant des bulles à 4 ou à 6, dispatchés aux quatre coins du Globe. Alors oui, la quiétude est un luxe. Vivre autrement que dans la peur n'est pas toujours un choix.

▲

Rêve-olution !

par Jérémy Lenchantin, éducateur spécialisé

Ne soyons pas trop con-tentons nous de nous faire confiance....

Afin de contrecarrer et à contre-courant d'un Or-pea rentable, carnassier, mâche fer, managérial. Qui laisse et délaisse les plus anciens, au profit d'actionnaires peu scrupuleux. Qui instaure des chartes éthiques qui ne prennent sens que dans le verbe et la parole, mais qui ne s'incarne dans rien de réel.

Sortons de cette logique chié-ffrable, qui étouffe et qui oublie tout en tentant de nous illusionner avec des artifices humanistes qui ne valent pas un kopeck. Ne soyons pas dupes.

L'Or-pera, il le faudra. Mais il n'est pas seul, les nouvelles logiques issues des start-up du social affluent, Social business, contrat à impact social, entrepreneur du social, SOS... Rentabilité pourvue que tu pointes le bout de ton nez !!

Ne soyons pas trop con, le mur arrive droit devant nous... En cinquième, dans un bolide bien polluant, on fonce droit dedans...

Alors, tentons la rêve-olution. Qui tenterait d'écouter, le pouls encore bien palpable d'une société qui n'aspire qu'à respirer, à vivre. Plaçons le pou-voir à sa place, faisons confiance à ceux qui vivent, vibrent libres. Le savoir, le vécu est chez nous, ils ne font que le traduire en l'éborgnant tantôt à coup de flash-ball, tantôt à coup de matraques, symboles d'une injonction à se conformer.

Laissons la rêve-olution faire le reste.

J'entends déjà les biens-pensants doués d'une rationalité à toute épreuve exprimer leur mépris à l'égard de ce texte qui ne « vaut pas un clou », alors tant mieux.

> *« Tâtonner, rater, essayer encore, rater mieux, faire que nos expériences prennent corps, s'offrent le temps, ouvrent l'espace. Faire que quelque chose enfin se passe. Du possible sinon j'étouffe »*
>
> (*Les furtifs,* Alain Damasio)

Ayons confiance en nous !

▲

EN FIN DE SÉANCE… (PAROLE D'ADO)

« Ça sert à prendre conscience,
même si certains ne changeront jamais leurs habitudes. »

Quelle question !

par Olivier Drapier, intervenant pédagogique

Nous nous en servons quotidiennement, dans notre travail. Avec les ados, les professionnels ou même entre nous, c'est un outil indispensable, un levier incontournable. Même si on ne peut considérer qu'il s'agit d'une addiction, on ne peut tout simplement pas s'en passer.

Poser une question. Quoi de plus simple ? Quoi de plus ordinaire ? Tous les jours, tout le monde le fait. En toutes occasions, on pose des questions. Pour savoir l'heure, le temps qu'il fera, où se trouve tel objet, le numéro du train, comment arriver à faire telle chose, la date du concert, comment ça va, ce qu'on va manger, si tu peux répéter ce que t'as dit parce que j'ai rien compris... Les questions font partie de la vie et sont essentiellement dues au fait que les êtres humains ne sont ni omniscients ni télépathes. Si c'était le cas, nous n'aurions pas besoin de poser de questions. Nous n'aurions même sûrement plus besoin de se parler.

Connaître ce que l'on ignore

Alors, à la base, on pose des questions pour savoir ce que l'on ignore. Je ne connais pas ton prénom alors je vais te le demander. Je ne connais pas ton histoire, alors je vais te demander si tu veux bien la partager avec moi... Quoi de plus simple ? Quoi de plus beau ? Cette rencontre magnifique entre l'ignorance et la connaissance. Ce moment unique ou l'autre m'apprend ce que je ne connais pas de lui ou d'elle... et qui peut être réciproque.

Face à l'imprévisibilité et l'imperfection du monde dans lequel nous vivons, poser une question permet aussi d'exprimer un doute, une incompréhension : Pourquoi ?... Comment se fait-il que... C'est ce doute, ce qui nous questionne, qui peut nous permettre d'avancer, parfois en nous posant des questions à nous-mêmes.

En 1955, Alfred Hitchcock soulignait la pertinence des questions dites « ouvertes»

Questions de pouvoir

Mais on peut aussi poser une question dont on sait très bien la réponse. Ce qui n'est pas forcément le cas de la personne en face. Qu'est-ce qu'une factorielle ? Quelle est la capitale de la Tanzanie ? Qui a écrit *Les âmes mortes* ? Que signifie $E = mc^2$? C'est la dimension docte de la question. Celle qui vérifie, qui contrôle les connaissances de l'autre et peut créer une forme de hiérarchie entre les gens : ceux qui savent (et qui savent qu'ils savent) et ceux qui ignorent (et qui savent que les autres savent qu'ils ne savent pas). Dans nos actions avec les adolescents, si l'on n'y fait pas attention, on peut facilement tomber dans ce travers et ça peut devenir vite contre-productif car il est rarement agréable de se trouver dans la position de l'interrogé sur un sujet qu'on ne maîtrise pas.

Un autre aspect de la question (au sens du questionnement) est celui qui inquisitionne, qui cherche à savoir, qui questionne pour chercher à démontrer une faute ou une culpabilité. Celle qui peut faire jaillir une autre question : « *T'es de la police ?* ».

La question peut aussi être manipulatrice quand elle cherche à induire une réponse attendue : « Tu préfères me donner 50 € ou que je te broie le genou gauche ? », « Mais taper plutôt que parler, c'est bien ou c'est mal ? ».

Je ne parle même pas de la « question » qui, du XIIIe au XVIe siècle consistait à torturer quelqu'un pour lui arracher (au sens propre comme au sens figuré) des aveux (qu'ils soient sincères ou non).

Bref, c'est un outil à double tranchant qui peut aussi être au service de la domination, de la violence, de la manipulation. C'est aussi un outil qui peut créer le malaise chez l'interlocuteur car quand on pose une question, on ne maîtrise absolument pas ce que ressent l'autre car on ignore quelle est son rapport aux questions et le nombre de fois ou des questions l'ont mis dans une position d'échec ou d'infériorité.

Questions et pièges

Mais il faut pourtant bien poser des questions. Dans nos actions à Ressources Prévention, il n'est pas toujours facile d'éviter de tomber dans le pièges que nous tende inconsciemment le fait de se trouver en tant qu'adulte face à des adolescents, d'autant plus quand on intervient dans une salle de classe et qu'on est soudain pris de l'envie de jouer à « celui qui sait » face à « celles et ceux qui ne savent pas »... La difficulté est d'autant plus ardue que les adolescents, plus ou moins consciemment, ou simplement par habitude, peuvent nous assigner cette place de « sachant ».

Poser des questions est donc essentiel dans notre activité, mais le type de questions qu'on pose, la manière de le faire peut tout changer. Depuis vingt ans que je travaille à Ressources Prévention, à travers la bouche de mes collègues, j'en ai entendu, des questions... J'en ai écouté des milliers. J'en ai également posé beaucoup. Pas toujours très pertinentes. Au fil des années, j'ai appris à affiner mes formulations, à distinguer les effets que cela produisait dans les réponses, mais aussi dans l'attitude de mes interlocuteurs. Ça m'a appris à être plus tranquille avec mon ignorance, à stimuler ma curiosité, celle qui permet d'accéder à l'autre, à sa réalité, à son altérité, en anesthésiant le plus possible mes propres préjugés. Il se produit alors parfois un truc inouï : la personne qui répond, se découvre aussi elle-même et peut, à l'occasion apprendre également quelque chose sur elle !

Qui sait quoi ?

Nous avons vécu de belles rencontres, dans des séances où, au-delà de la relation adultes-adolescents, en posant des questions d' « adultes non-sachants » à des « adolescents sachants » (dans le sens où ils ont une expertise unique sur ce qu'ils vivent et sur leur quotidien), nous avons eu le sentiment de les valoriser et de quitter la séance plus riches que nous étions entrés.

Et ça, ça n'a pu se produire que quand nous retrouvions le sens premier de ce que devrait être une question : savoir ce qu'on ne sait pas, connaître ce qu'on ne connaît pas, comprendre ce qu'on ne comprend pas.

▲

CHIFFRES GLOBAUX
Actions collectives adolescents

ACTIONS de SENSIBILISATION et ATELIERS ÉDUCATIFS

26 projets menés

233 séances
(la durée des séances est variable : de 1h30 à 3h00)

1 002 adolescents rencontrés (504 filles, 498 garçons)

1 800 participations

82 professionnels associés

âge des jeunes rencontrés :

12/15 ans : 54 %

16/17 ans : 36 %

18/25 ans : 10 %

- **58 % des actions menées au sein de l'Éducation nationale**
- **42 % des actions menées hors Éducation nationale**

Lire aussi :

> les chiffres détaillés des **actions de sensibilisation** (page 186)

> les chiffres détaillés des **ateliers éducatifs** (page 196)

Actions collectives en direction des jeunes

À Ressources Prévention, le collectif est un levier précieux pour notre travail éducatif :

oser dire, permettre l'émergence d'une parole singulière, prendre sa place dans le groupe, faire ses propres choix, accepter les différences, reprendre confiance en soi, découvrir l'autre dans sa diversité, se permettre de l'introspection, explorer son potentiel, prendre des risques mesurés, gérer au mieux ses émotions ou même s'essayer en groupe…

Autant de pistes que les éducateurs et intervenants pédagogiques suivent en action collective ! En voici quelques illustrations concrètes…

CHIFFRES
Actions collectives adolescents

ACTIONS DE SENSIBILISATION

16 projets menés

76 séances

812 adolescents rencontrés (403 filles, 409 garçons), 859 participations

49 professionnels associés

âge des jeunes rencontrés :

12/15 ans : 51 %

16/17 ans : 42 %

18/25 ans : 7 %

Éducation nationale :

9 projets/67 séances

580 jeunes rencontrés (261 filles, 319 garçons)

587 participations

9 structures partenaires : Collège Pablo Picasso (Saulx-les-Chartreux), Collège Montesquieu classe relais (Évry-Courcouronnes), Collège Mermoz (Savigny-sur-Orge), Lycée hôtelier des Coudraies (Étiolles), Lycée Yourcenar (Morangis), Lycée des Loges (Évry-Courcouronnes), Collège Jean Moulin (Verrières-le-Buisson), Collège La Nacelle classe relais (Corbeil-Essonnes), Lycée Pagnol (Athis-Mons)

Hors Éducation nationale :

7 projets/9 séances

232 jeunes rencontrés (142 filles, 90 garçons)

272 participations

6 structures partenaires : UEMO (Juvisy-sur-Orge), IFAC Pré-Saint-Martin (Savigny-sur-Orge), Espace Ados Bel-air (Crosne), Service jeunesse Val d'Yerres Val de Seine, Service jeunesse Athis-Mons, ARIÈS (Département).

Le collège : Un microcosme singulier

par Agnès Zokène, cheffe de service

Mermoz, un collège au cœur du quartier Grand-Vaux (Savigny-sur-Orge), cerné par les barres qui s'étendent presque à l'infini. Quartier délaissé, selon certains, protecteur pour d'autres. « La dalle », lieu central du quartier est déserte ou presque : mais où sont les habitants ? Une partie de la réponse se trouve au collège : on y entend des cris, des rires, des chuchotements…On y voit des élèves de toutes les tailles, tous les âges, de toutes les origines qui se faufilent dans les couloirs, qui « s'agglutinent » dans la cour en petits groupes, qui attendent « sagement » avant de rentrer en cours. La vie, quoi !

L'entrée au collège

Les professionnels du collège ont à cœur de développer une dynamique préventive au sein de leur établissement. Ainsi, ils sollicitent Alliance Prévention et Ressources Prévention pour réfléchir ensemble à une action répondant aux besoins spécifiques des élèves de 6e. Leur choix est empreint d'un pari sur l'avenir et d'une période de changements profonds pour ces élèves. « Coincés » entre la pré-adolescence et l'adolescence, ils viennent de quitter l'environnement « sécure » et familier de l'école primaire. Ils deviennent « les plus petits » au sein de l'établissement et sont confrontés à une mixité sociale et culturelle alors qu'ils viennent de quitter un « entre-soi » rassurant. Tous ces changements peuvent être difficiles à intégrer, gérer. Ils peuvent créer des distinctions entre les élèves et être propices aux moqueries, discriminations voire du rejet. Afin de les accompagner dans cette nouvelle aventure, nous décidons de leur proposer des espaces d'expression sur l'altérité et de les inviter à échanger autour du thème : « *tous pareils, tous différents* ».

Au plus près des besoins des élèves

Nous nous mettons au travail avec nos collègues d'Alliance Prévention pour élaborer un projet « personnalisé » répondant aux besoins de chaque classe de 6e. Ainsi, cette action de sensibilisation s'est déroulée en plusieurs étapes :

1ère étape : diagnostic par classe

> 1 séance d'une heure, en demi-classe animée par deux éducateurs d'Alliance Prévention.

Cette première rencontre avait pour objectif de recueillir les préoccupations spécifiques à chaque classe en partant du thème « Tous pareils, tous différents ». De plus, il s'agissait de permettre aux élèves d'identifier les éducateurs d'Alliance Prévention qu'ils pourraient facilement solliciter et retrouver en dehors du collège.

2e étape : analyse des éléments du diagnostic

Les collègues d'Alliance ont partagé avec nous les éléments recueillis et nous avons ainsi pu définir un thème spécifique à chaque demi-classe, reformulé sous forme d'interrogation pour initier du débat : « *Différents pour quoi faire ?* », « *Ensemble pour quoi faire ?* », « *L'égalité pour quoi faire ?* », « *Les émotions*», « *Toi, moi et les autres* », « *Faire ensemble, pour quoi faire ?* ».

3e étape : séances de sensibilisation

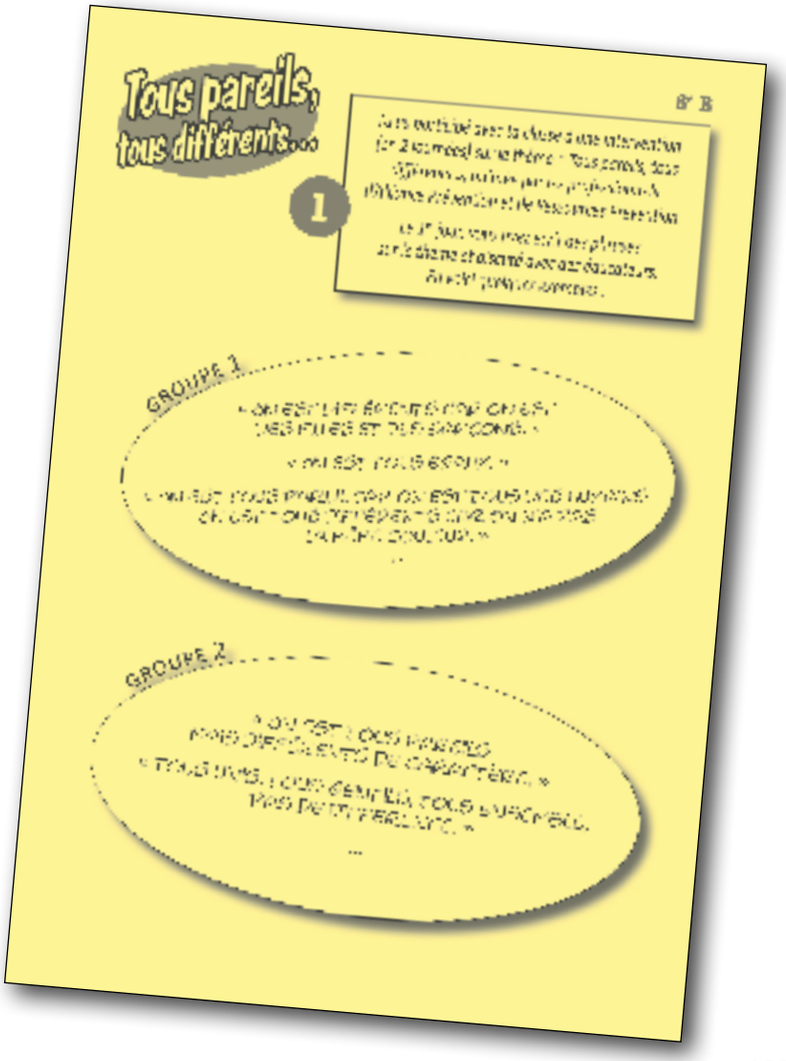
Ces séances de deux heures par demi-groupe ont été animées par un éducateur et un intervenant pédagogique de Ressources Prévention et un éducateur d'Alliance Prévention.

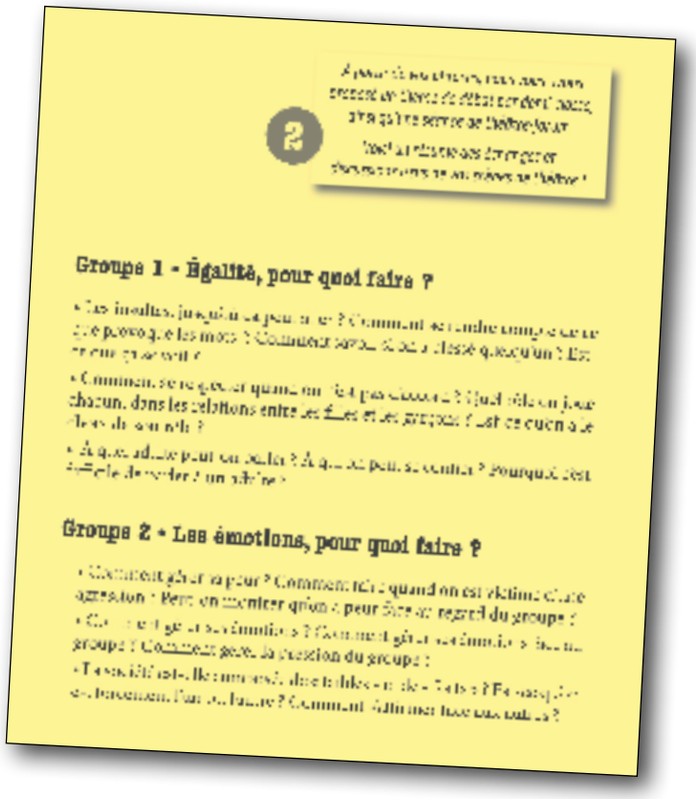
Grâce au théâtre-forum, nous avons engagé des débats avec chaque groupe sur la thématique ciblée avec toujours pour objectif de favoriser la prise de parole singulière et d'introduire du questionnement.

4e étape : retour écrit

À l'issue de ces séances, il nous a semblé important de faire un retour écrit à tous les élèves pour laisser une trace des réflexions qu'ils avaient partagées durant ces séances. Nous avons élaboré un flyer « personnalisé » à chaque classe reprenant les principaux thèmes de discussions dans chacun des groupes.

En voici un exemple :





2

Groupe 1 - Égalité, pour quoi faire ?

Groupe 2 - Les émotions, pour quoi faire ?

Une action de sensibilisation « pas comme les autres »

Cette expérience fut riche à plusieurs titres :

- Notre collaboration avec nos collègues d'Alliance Prévention a permis d'insuffler une dynamique préventive suffisamment large : un continuum entre le « dedans et le dehors », et le collectif et l'individuel.

- La temporalité de cette action a renforcé le lien de confiance des élèves avec les intervenants et ainsi leur a donné la possibilité de partager leurs préoccupations. Pour exemple, sur un groupe, certains élèves ont sollicité les intervenants car ils venaient juste d'être confrontés à un incident survenu au collège qui les avait fortement inquiétés. De suite, une réponse de l'adulte a pu être donnée et un éducateur les a accompagnés à pouvoir en parler avec les professionnels du collège.

- Notre extériorité a donné la possibilité aux élèves de nouer une relation différente avec l'adulte. Les enjeux dans la relation avec nous sont évidemment différents de ceux qui sont en jeu avec les professionnels du collège. Cette « opportunité » est une occasion de pouvoir échanger sur la relation ados/adultes, de mieux identifier ce qui peut poser problème et d'envisager de nouvelles « stratégies relationnelles ».

- Les échanges avec les élèves ont amené des éléments de diagnostic concernant leurs besoins. Ils ont pu nous faire part de leurs difficultés de faire confiance aux adultes du collège, ayant le sentiment de ne pas être vraiment entendus. Certains ont également exprimé un sentiment d'insécurité au collège. Face à ces propos assez forts, nous avons essayé d'en comprendre les raisons sans mettre en doute leurs paroles qui relèvent de leurs ressentis, de leurs réalités. En accord avec eux, nous avons pu en faire part aux professionnels du collège.

Le mot de la fin revient aux élèves

Pour conclure, rien de plus explicite que la parole des jeunes saisie en fin de séance lors des bilans à chaud. Ils répondaient à la question : selon toi, à quoi ce que nous venons de faire ensemble peut servir ?

- *« Aider les gens qui n'arrivent pas à parler »,*
- *« Ça sert à mieux se connaître »,*
- *« C'est la 1ère fois qu'on parle comme ça »,*
- *« On s'est amusé, ça sert à avoir plus confiance aux autres »,*
- *« C'était rythmé, ça m'a servi à mieux connaître certains élèves, d'être plus à l'aise »,*
- *« Ça sert à savoir se contrôler, à me détendre »,*
- *« À exprimer, à dire ce qu'on veut dire et faire ce qu'on veut faire »,*
- *« À me réconcilier avec une personne du groupe »,*
- *« À dire sa rage, de moins détester les garçons »,*
- *« Pour une fois que je parlais avec quelqu'un qui m'écoute... »,*
- *« Ça fait plaisir de vous voir, ça sert à me défouler, à apprendre de nouvelles choses »,*
- *« Je ne sais pas »,*
- *« En général, on ne nous laisse pas la possibilité de parler entre nous comme ça, on n'a pas l'habitude et c'est bien ».*

Peut-on dire tout ce qu'on pense ?

par Marion Graindorge, éducatrice spécialisée
et Agnès Zokène, cheffe de service

Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, a été assassiné pour avoir montré des caricatures de Mahomet pendant un cours sur la liberté d'expression. Suite à cet événement tragique, les établissements scolaires ont dû rapidement mettre en place des espaces d'expressions afin de l'aborder avec les élèves.

Pour pouvoir poursuivre ou ouvrir les échanges, le Collège Jean Moulin (Verrières-le-Buisson) a souhaité un travail auprès de tous les élèves sur « les Valeurs de la République ». Plus ou moins facile à mettre en œuvre selon le niveau de classe… Le niveau de 4e a été le niveau où la perspective de ce travail a été la plus compliquée à envisager pour cet établissement. Les professeurs ont dû faire face à des propos et/ou des attitudes qui ont pu les déstabiliser.

Attentes et besoins

Dans un premier temps nous avons rencontré les professeurs principaux des 4e afin d'identifier les attentes et les besoins de l'équipe pédagogique. Mais aussi pour comprendre les craintes et les appréhensions des adultes.

Au vu de tous ces éléments, nous avons proposé une action de sensibilisation sur le thème : « La liberté d'expression, c'est quoi pour toi ? ».

Mais comment mettre au travail cette question ?

Si ce sont des images qui ont été à l'origine de l'enchaînement des événements ; alors pourquoi ne pas leur donner la liberté de création à travers la réalisation d'une image ?

Montrer… illustrer… ce qu'est pour eux la liberté d'expression… ça semble compliqué, et pourtant, ils ont tous quelque chose à montrer.

La force de l'image

Par Olivier Drapier, intervenant pédagogique

Pour amener le débat avec les 4e, nous avons choisi de les faire s'exprimer en utilisant la technique du théâtre-image. Nous les avons invités à créer une représentation de ce qu'était pour eux la liberté d'expression à travers une image arrêtée qu'ils allaient mettre en scène composer eux-mêmes avec et leurs idées et leurs corps.

La puissance de cette technique théâtrale peu connue m'impressionne toujours. En créant une image, en se mettant d'accord en petits groupes sur ce qu'ils veulent représenter et comment ils vont le représenter, les adolescents expérimentent une certaine forme de liberté d'expression et de débat démocratique.

En exposant cette image au regard des autres et en provoquant leurs réactions qui va s'exprimer à travers les différents points de vue du public, ils poursuivent cette expérience et l'approfondissent. Le débat continue…

La force de l'image, qu'elle prenne la forme d'un dessin, d'une photographie ou qu'elle soit le résultat de l'assemblage volontaire vivants mais figés, est une inépuisable source de liberté, d'expression et d'échanges.

▲

Et puis, en parler, se poser des questions ensemble, sans qu'il n'existe de bonne ou de mauvaise réponse… Parfois il y a des réponses claires, parfois encore d'autres questions… Mais lorsque quelqu'un parle, les autres écoutent. Parce que l'autre peut avoir un avis qui peut être différent du sien. En échangeant, ils apprennent l'argumentation et la pensée critique. Ils apprennent eux-mêmes à réfléchir sur la société, à déterminer leurs propres positions et à façonner le monde, leur monde. S'ouvrir… pour éviter les crispations…

Dire ou ne pas dire ?

Nous avons rencontré les cinq classes de 4e du collège, sur dix séances (une par demie-classe). Au cours de ces séances, nous avons échangé avec les ados à partir des questions soulevées par leurs images : C'est quoi la liberté d'expression ? La place de la liberté d'expression dans le monde ? La place des caricatures dans notre société ? Peut-on dire tout ce qu'on pense ? Dire ou ne pas dire ? Comment faire quand on ne pense pas comme tout le monde ? Où sont les limites ? Comment sait-on ce qu'on peut dire ou ne pas dire ?

Dix séances, aussi différentes les unes des autres. Pour certains, le sujet est difficile, pour d'autres la nuance entre libre expression et liberté d'expression est difficile à saisir, pour d'autres c'est important d'en parler, pour certains c'est encore loin d'eux tout ça…

Et puis vient la question des valeurs auxquelles on tient… des valeurs auxquelles tient notre société… Par quoi ils sont touchés…

Se confronter à l'autre, à la limite…

Certes, ils ne réagissent pas toujours comme les adultes le souhaiteraient, ils peuvent se montrer indifférents, voire « insensibles », sans « le sens des valeurs ». Et pourtant ! Dès lors qu'ils ont la possibilité de s'exprimer dans un cadre rassurant, ils racontent, se racontent, partagent leurs valeurs et convictions. Ces dernières sont encore hésitantes, parfois contradictoires mais en construction ! C'est parce que nous pouvons leur offrir des espaces pour dire, même si parfois leurs paroles nous heurtent, qu'ils vont pouvoir se confronter à l'autre, à la limite et ainsi consolider leurs propres valeurs et convictions. C'est bien grâce à cette liberté d'expression que l'on peut se construire en tant que sujet pensant à part entière.

La Liberté guidant le peuple (1830), Eugène Delacroix

EN FIN DE SÉANCE… (PAROLE D'ADO)

« C'est toujours bon de se rappeler comment vivre ensemble.»

CHIFFRES
Actions collectives adolescents

ATELIERS ÉDUCATIFS

10 projets menés

157 séances

190 adolescents accompagnés (101 filles, 89 garçons)

941 participations

33 professionnels associés

âge des jeunes rencontrés :

12/15 ans : 65 %

16/17 ans : 13 %

18/25 ans : 22 %

Éducation nationale :

6 projets/91 séances

103 jeunes accompagnés (44 filles, 59 garçons)

672 participations

3 structures partenaires : Collège Senghor SEGPA (Corbeil-Essonnes), Collège La Nacelle SEGPA (Corbeil-Essonnes), Collège Delacroix SEGPA (Draveil).

Hors Éducation nationale :

4 projets/66 séances

87 jeunes accompagnés (57 filles, 30 garçons)

269 participations

3 structures partenaires : ARIES (Département), Espace Coluche (Athis-Mons), Mission locale Nord-Essonne (Athis-Mons, Juvisy-sur-Orge, Savigny-sur-Orge, Viry-Châtillon, Paray-Vieille-Poste, Morangis).

Le pouvoir des fleurs

par Christophe Ghiazza, intervenant pédagogique

Le monde est bouleversé par un virus qui attaque la santé, les liens sociaux, la paix intérieure. Les tensions provoquées par le contexte sanitaire comme le port du masque, l'appréhension d'être contaminé, les confinements, les couvre-feux, la distanciation, le lavage des mains, le nombre de personnes parfois limité dans une pièce ont un impact dans le quotidien des adolescents qui peuvent provoquer différentes angoisses.

La pandémie de COVID-19 et les différentes mesures qu'elle a engendrées ont impacté la santé mentale de toute la population dont celle des enfants et des adolescents. Suite à la mise en place du 2e confinement et à l'installation dans le temps de la crise sanitaire, certains signaux de dégradation de la santé mentale des adolescents (démotivation, décrochage scolaire, repli, refus scolaire anxieux) ont été constatés par des professionnels de l'Éducation nationale, des pédiatres et pédopsychiatres. (Source : *www.santepubliquefrance.fr*, publié le 11 juin 2021).

En 2021, les activités au service de prévention se programment en rapport au contexte sanitaire et s'organisent d'une maniéré adaptée pour que les adolescents, plus fragiles qu'auparavant, puissent s'approprier l'espace de la séance.

Jardin et expression

Le Collège Delacroix nous a proposé d'intervenir auprès d'une classe de 5e afin de travailler les différentes tensions de la classe et de renforcer la confiance en soi, dans cette période qui déstabilise et fragilise les adolescents. Après réflexion, nous avons déterminé qu'il pourrait être intéressant d'exploiter le jardin du collège afin d'en faire un espace d'expression pour les jeunes.

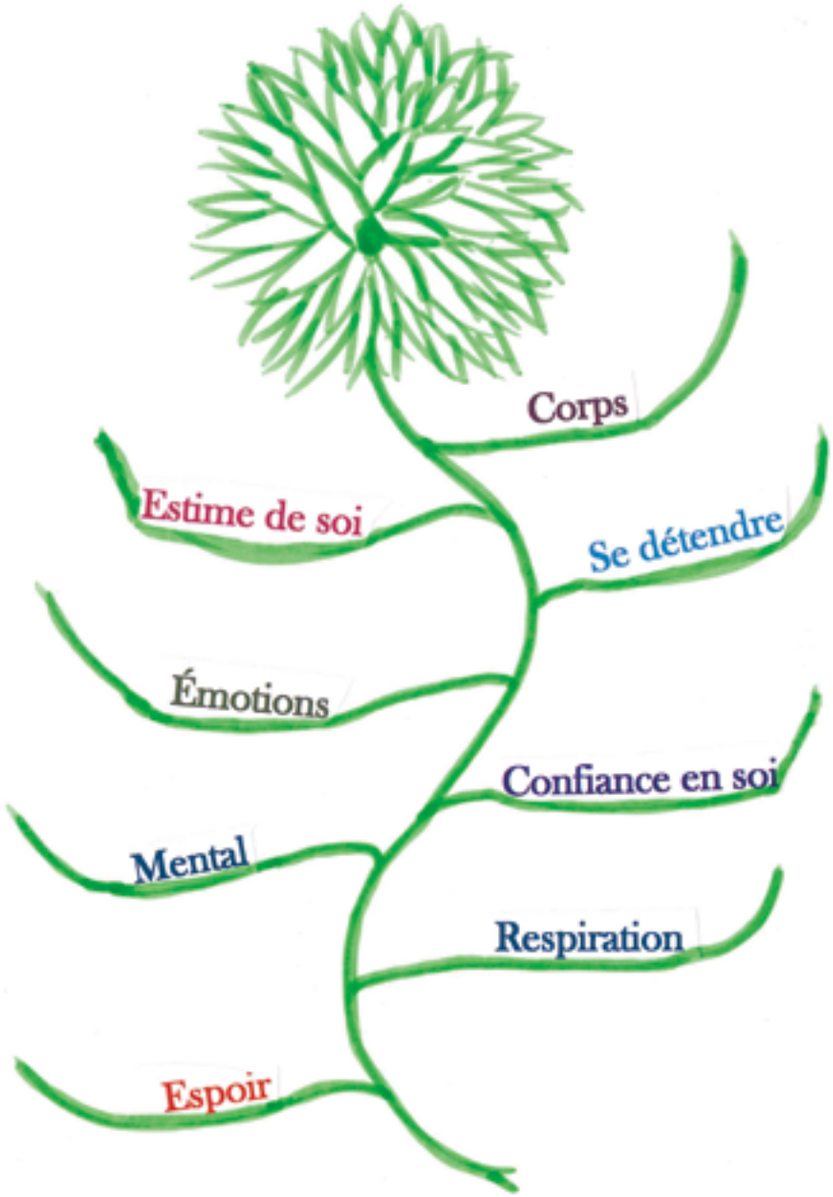
les jeunes au travail dans le jardin

N'étant pas jardinier mais animateur au sein de l'association, j'ai trouvé très pertinent de m'investir dans cette nouvelle approche d'animation autour du jardin. L'aspect technique est à prendre en compte, à étudier et à s'approprier mais la technique reste secondaire face à l'aspect humain qui peut être renforcé dans un jardin.

Vivre autrement, faire autrement dans ce contexte afin de se reconnecter dans un espace de nature ou les jeunes peuvent, au sein du collège s'approprier un jardin et le créer à leur façon.

Jardinage et symbolique

Le jardin, la nature, la végétation représentent la vie, les symboles de la nature peuvent se transposer dans ce que vivent les adolescents comme : La racine de la confiance qui fait grandir un arbre affirmé aux branches qui osent faire leur place, une fleur qui s'émancipe passant par des stades de transformations subissant la tempête de conflits , qui s'adapte aux différents climats émotionnels et qui reste debout. Les angoisses, les appréhensions



sont de mauvaises herbes à enlever pour rendre la terre de son quotidien plus disposée à accueillir les graines de détente renforçant la confiance et la paix intérieure.

Ainsi, en retournant la terre, en bêchant, en plantant les différents plans de fruits et légumes, les conversations, les échanges émergent dans une confiance ou la confidentialité des propos, cadre de la séance, se transforment en jardin secret.

Ne pas perdre les pétales

Il y a eu des tempêtes de conflits, du recadrage mais les élèves se sont appropriés cet espace en organisant à la fin de l'année scolaire une fête pour laisser une trace de cette expérience. Ce moment était important pour eux car ils disaient au revoir à un professeur cher à leur cœur. Les émotions étaient là, dans le présent et lorsque la fin de la séance approchait, le parfum de ce souvenir commençait à se diffuser dans le regard et le sourire des élèves. Le lâcher-prise des émotions positives participe à la connaissance de soi et grandit en confiance. Chaque pétale de confiance se consolide pour se préparer au soleil d'un nouveau jour qui se lèvera dans le jardin du destin.

▲

EN FIN DE SÉANCE… (PAROLE D'ADO)

« Ça sert à plus avancer, à être relié avec les autres. »

Parler, pour quoi faire ?

par Agnès Zokène, cheffe de service

Début 2021, les professionnels du Collège Senghor (Corbeil-Essonnes) sont inquiets pour leurs élèves. L'année 2020 a été particulièrement éprouvante pour eux : confinements, restrictions, contraintes sanitaires, difficultés pour maintenir le lien, difficultés pour préserver l'apprentissage…

Un contexte inquiétant

Au retour au collège, les enseignants observent que les codes et repères sont à reprendre, que certains élèves peinent à revenir au collège, que la violence de cette crise sanitaire les a impactés de plein fouet ! La rentrée est difficile mais les adultes tiennent bon ! Le comportement de certains élèves les interpelle : passages à l'acte à l'extérieur du collège, « durcissement » de certains points de vue, prises de risque… Les adultes réagissent et proposent des actions de prévention sur plusieurs sujets : le harcèlement, les risques d'internet, la rumeur, le respect entre les filles et les garçons, la notion de consentement, l'accès à la sexualité…Si les élèves réagissent plutôt positivement à ces actions, les adultes observent des difficultés d'expression : les élèves ne trouvent pas les mots pour dire et se dire alors qu'ils ont tant à dire ! C'est dans ce contexte que le collège nous sollicite ainsi que nos collègues d'Oser pour mettre en place un groupe de paroles.

La prévention spécialisée, au cœur de l'action

Oser et Ressources Prévention se mettent au travail pour monter ce projet : une véritable plus-value car nos complémentarités vont pouvoir s'exercer sur le terrain. Les collègues d'Oser, dans la proximité géographique de ces jeunes, peuvent mieux être identifiés et répondre à des sollicitations indi-

viduelles en dehors du collège. Quant à nous, nous amenons nos compétences collectives pour susciter l'adhésion et libérer la parole sur les temps collectifs. Au-delà de nos positionnements complémentaires, nous poursuivons les mêmes buts, à savoir : contribuer à l'amélioration du climat scolaire et prévenir les conduites à risques. Ainsi que les mêmes objectifs : pouvoir développer l'esprit critique de ces jeunes et pouvoir aborder la question de la gestion de leurs émotions.

Un projet porté institutionnellement

La base du projet étant alors posée, nous avons sollicité le collège pour sa mise en œuvre concrète. Il s'agissait de se mettre d'accord sur le public visé (élèves volontaires), les moyens de communication sur cette action, le respect du cadre de la mission de prévention spécialisée (anonymat, confidentialité), l'articulation entre le collège et les deux services de prévention spécialisée… Forts d'un partenariat de longue date et d'une reconnaissance mutuelle, nous avons ensemble posé un cadre satisfaisant pour tous.

Action !

Le projet a pris forme et nous sommes passés à l'action ! Concrètement, chaque groupe est co-animé par deux éducateurs d'Oser et un éducateur de Ressources Prévention. Nous avions fait le choix de consacrer les deux premières séances à la communication de cet atelier en suggérant aux jeunes d'élaborer des affiches pour présenter le groupe de paroles et susciter de l'envie. Ce fut l'occasion de saisir leurs préoccupations et le sens qu'ils donnaient à un espace de paroles. Il s'agissait aussi d'expérimenter, nous adultes, notre articulation concrète. Car la co-animation ne s'improvise pas ! Bien qu'aguerris à l'exercice, nous devions trouver nos marques, repérer le fonctionnement de l'autre pour s'articuler au mieux.

L'invitation des jeunes pour les jeunes a plutôt bien fonctionné : le premier groupe est « complet ». Effectivement, pour favoriser l'écoute et la participation active de tous, le groupe était limité à 12/15 participants. Pour engager la parole, des jeux « brise-glace », jeux de communication et de cohésion de groupe sont proposés puis les échanges s'installent. Chacun a la possibilité de donner un thème de débat : sujet d'actualité, la vie au collège, la relation entre pairs, la vie dans le quartier… Et les réactions du

groupe ne se font pas attendre ! Les jeunes s'emparent de cet espace, ayant la garantie que ce lieu est « sécurisé ».

Mais alors, parler pour quoi faire ?

Bonne question ! Certains pensent que ça libère, d'autres disent que ça ne change rien aux problèmes, d'autres encore sont persuadés que c'est utile mais à quoi ? Si, dans « le feu de l'action », les jeunes s'expriment spontanément, ils ne peuvent pas toujours saisir la portée de leurs dires. Pour autant, ils mettent en œuvre de nombreuses compétences : écoute, empathie, esprit critique, acceptation de l'altérité, confiance en soi et confiance aux autres…S'exprimer, c'est aussi prendre le risque d'une parole singulière, d'être controversé, voire de ne pas être compris. Notre rôle, en tant qu'éducateur est de permettre cette prise de risque, il ne suffit pas de donner la parole, il faut l'accompagner de l'individu au groupe. Il s'agit aussi d'aider à la verbalisation, d'aider à trouver les mots sur ce qui est invisible, ou presque : « les émotions ». Pouvoir mettre en mots ce qui se passe à l'intérieur de soi, voire même poser des mots face aux maux ! C'est bien parce que l'on passe par la verbalisation que la pensée s'éclaire ! Pas toujours dans l'immédiat, mais les mots restent en tête et cheminent… Certains parleraient d'élaboration psychique.

Durant ces groupes, les échanges sont rapides, on zappe, on passe d'un sujet à l'autre, on a parfois du mal à s'écouter car le besoin de dire prend toute la place. Nous sommes alors vigilants à prendre le temps de la reformulation ou des questions pour ne pas laisser la place à la banalisation de certains propos : la violence à la maison, les agressions sexuelles…Oui parler permet aussi d'entendre ce qui est inentendable !

▲

EN FIN DE SÉANCE… (PAROLE D'ADO)

« Ça sert à s'exprimer parce qu'on en a besoin. »

ÉVALUATION

processus et résultat 2021

Évaluation de processus [1]

	2021	2020
respect de l'organisation prévue	69 %	60 %
respect du calendrier	58 %	40 %

Nous observons une légère hausse due à l'allègement de certaines contraintes sanitaires. Cependant, le contexte sanitaire a encore impacté la mise en œuvre de nos actions collectives et notamment au niveau des programmations des actions au sein de l'Éducation nationale : le calendrier prévu initialement a dû souvent être revu.

Évaluation de résultat
(taux de satisfaction des adolescents et des partenaires)

	2021	2020
Adolescents [2]	92 %	95 %
Professionnels [3]	92 %	80 %
Partenaires [4]	86 %	88 %

Nous notons un taux de satisfaction global important. Cette évaluation reste partielle sachant que ces données ne sont pas exhaustives. Effectivement, sur certains projets, il est difficile de recueillir la satisfaction des adolescents au regard du contexte. De plus, sur les actions de sensibilisation, nous n'avons pas toujours tous les retours des questionnaires d'évaluation. Cette évaluation est donc à considérer plutôt comme une tendance.

(1) Ces deux critères concernent les actions menées auprès des adolescents (actions de sensibilisation et ateliers éducatifs) ainsi que les actions menées en direction des professionnels (actions de sensibilisation, groupes d'échanges et de réflexion).

(2) Taux de satisfaction des adolescents ayant participé à des actions de sensibilisation et des ateliers éducatifs. Sources : bilans à chaud, questionnaires

(3) Taux de satisfaction des professionnels ayant participé à des actions de sensibilisation et des groupes d'échanges et de réflexion.

Sources : bilans à chaud, questionnaires

(4) Taux de satisfaction des partenaires ayant collaboré à la mise en place d'actions de prévention menées en direction des jeunes
Sources : bilans, entretiens

Travail avec l'environnement des jeunes

Non, nous n'avons pas le monopole de la prévention ! La prévention c'est l'affaire de tout un chacun : familles, professionnels et jeunes, bien sûr !

À Ressources Prévention, nous misons sur l'engagement et la mobilisation de l'entourage des jeunes pour leur permettre de s'épanouir dans les meilleures conditions.

Pour atteindre cet objectif ambitieux, nous proposons des temps d'échanges et de réflexion, des temps de partage pour identifier la place et le rôle de chacun dans cette démarche préventive et ainsi nous enrichir d'expériences variées.

Nous vous livrons quelques unes de ces expériences…

CHIFFRES

Actions pour les professionnels

ACTIONS DE SENSIBILISATION

4 projets menés

6 séances

77 professionnels rencontrés : enseignants, cadres de direction, vie scolaire, pôle médico-social scolaire, formateurs, éducateurs PJJ, éducateurs spécialisés, animateurs, soignants, conseillers d'insertion.

26 participations

▸ **2 Actions portées par l'association Ressources :**
Journées de co-formation
Stage de sensibilisation aux conduites addictives

▸ **2 Actions menées dans le cadre de l'Éducation nationale** en direction des professionnels des classes relais du département de l'Essonne (enseignants et éducateurs), professionnels du collège Pablo Picasso (enseignants, cadre de direction, vie scolaire) (Saulx-les-Chartreux)

Actions en direction des professionnels

Cet axe de notre travail avec l'environnement prend forme selon trois modalités :

• **L'investissement des professionnels,** en proximité des jeunes, dans l'élaboration de nos actions collectives en direction des adolescents. Ils sont associés à l'élaboration de l'action : diagnostic, suivi, évaluation tant au niveau des actions de sensibilisation que des ateliers.

• **La mise en place de groupes d'échanges et de réflexion** à l'adresse des professionnels volontaires d'une structure, avec pour objectif de trouver collectivement des alternatives éducatives face aux difficultés rencontrées sur site. Ces temps permettent de croiser nos regards sur nos quotidiens professionnels respectifs, de mutualiser nos compétences et de réfléchir collectivement à une meilleure prise en compte du mal-être adolescent.

• **Les journées dites de co-formation** à l'attention de tous les professionnels essonniens travaillant auprès d'adolescents. Ces journées centrées sur la prévention des conduites à risques à l'adolescence visent une réflexion collective autour de cette thématique, un enrichissement mutuel au regard des professions représentées et ainsi permettent d'agir en toute complémentarité. L'idée est également d'expérimenter une séance de théâtre-forum afin de mieux faire identifier les enjeux d'une action de prévention étayée par une méthode interactive.

▲

Adultes-élèves : la relation en question

par Olivier Drapier, intervenant pédagogique

La question de l'environnement est essentielle quand on parle de prévention. Dans toutes les actions que nous menons auprès d'adolescents, nous nous efforçons à chaque fois d'associer a minima les professionnels qui les accompagnent. Ce n'est pas toujours une tâche facile car, comme tout le monde, ils sont déjà très occupés. Mais il arrive qu'on rencontre des professionnels plus que motivés dont l'investissement et l'engagement nous permettent de mener un projet au-delà de ce que l'on croit habituellement possible...

« Eh, mange tes morts ! Rends-moi mon 4 couleurs ! »

Benoît, le jeune collégien qui vient de crier cette phrase dans le couloir du 1er étage a attiré l'attention d'une enseignante qui est en train de faire cours. Elle s'interrompt, s'excuse auprès de ses élèves et sort de sa salle pour voir ce qui se passe. Elle interpelle vivement l'élève au moment où une CPE passe par là. Cette dernière emmène Benoît dans son bureau pour essayer de comprendre ce qui s'est passé. Mais il reste mutique... Cette scène de vie ordinaire peut vous sembler familière, si vous travaillez ou fréquentez un collège. Ici, il s'agit d'une fiction, la théâtralisation d'une situation conflictuelle, comme nous en abordons des centaines tous les ans, avec les adolescents que nous rencontrons dans le cadre de nos actions de prévention. Depuis une vingtaine d'années, nous leur proposons de mettre en scène et jouer des situations de leur quotidien, pour faire émerger la parole et les amener à discuter, débattre et envisager le réel différemment.

Cependant, si la scène décrite en introduction de ce texte a été jouée devant un public de collégiens, elle n'a pas été jouée par des collégiens, comme c'est généralement le cas dans nos actions collectives.

Ce sont des adultes du collège qui ont créé et interprété ces scènes devant tous les élèves de 5e, à raison d'une représentation par classe, à la suite de laquelle, un débat entre adultes et élèves était animé par un professionnel de notre équipe.

Petit retour en arrière.

Le **Collège Picasso** de Saulx-les-Chartreux a une architecture singulière. Le bâtiment principal est construit sur 3 niveaux. L'accès aux étages se fait par des rampes inclinées en acier, qui feraient le bonheur des skateurs ou autres trottinettistes si des virages à 180 degrés —avec deux angles droits !— ne venaient doucher irrémédiablement toute velléité de glissade effrénées sur roulettes. Les élèves du collège les empruntent donc à pied (et c'est sans doute une bonne chose). Censées fluidifier la circulation des élèves, elles présentent un inconvénient si ces derniers s'y arrêtent, leur faible largeur ne facilitant pas la régulation par les adultes des flux d'adolescents. Ce qui peut générer des tensions, de la violence, et un certain malaise dans la communication entre adultes et adolescents.

C'est ce constat et cette inquiétude de voir une relation dégradée entre adultes et adolescents qui amène le collège à nous contacter fin 2020.

Un projet inédit

Un groupe d'une dizaine de professionnelles (enseignantes, CPE, documentaliste, principale-adjointe) se mobilisent autour de cette question de la relation adultes-adolescents. Leur objectif est clair : créer les conditions d'une discussion entre adultes et adolescents du collège qui permettent une meilleure compréhension mutuelle. Rapidement, la motivation de ces professionnelles nous amènent à leur proposer un projet que nous n'avons jamais pu mettre en place ailleurs : créer des scènes théâtrales que les adultes joueraient devant les élèves pour amener le débat.

L'établissement nous facilite la tâche en libérant du temps pour l'équipe d'adultes, car un tel projet ne s'improvise pas.

Sur une période d'environ 4 mois, nous avons rencontré régulièrement cette équipe hypermotivée.

Notre équipe à nous, Ressources Prévention, était composée de deux éducatrices et de moi-même (en tant qu'intervenant pédagogique, tendance comédien-metteur en scène).

Après une série de jeux, nous sommes partis d'un *brainstorming* pour définir les thèmes qui nous permettront de construire les futures scènes de théâtre. Ce travail aboutit à ces trois mots :

Respect – Communication – Violence

Construction des scènes

Nous constituons alors trois groupes autour de chacun de ces mots. Chaque groupe va alors créer une ébauche de scène pour la présenter aux autres. Mon travail d'intervenant pédagogique consiste alors à accompagner chaque groupe dans la création de sa scène (définition d'étapes dans l'histoire, clarification du lieu, des personnages, de leurs motivations et des émotions qu'ils vont vivre, conseils éventuels sur l'intensité de jeu attendue...).

On découvre ensuite les scènes, et on en débat, un peu comme quand on fait du théâtre-forum.

Le travail des éducatrices va alors consister à questionner l'équipe d'adultes, pour cerner à la fois les enjeux, la crédibilité des situations, la réalité du collège, les problématiques vécues au quotidien, tout en ramenant la question des besoins des adolescents et de leur ressenti, au regard des scènes jouées. Ce travail de déconstruction tend à faire se confronter les points de vue, les faire éventuellement évoluer, et me permette, en tant qu'intervenant pédagogique, de saisir des possibilités d'alternatives qui vont à la fois nourrir le débat et apporter de nouvelles pierres à la construction et à l'amélioration des scènes.

En quatre séances, ces allers-retours permanents entre le fond et la forme nous ont permis, dans une ambiance à la fois ludique et studieuse, de finaliser les trois scènes dans lesquelles se jouent différents aspects de la relation adultes-élèves dans un collège.

Pour faciliter le futur débat avec les élèves, et grâce à l'ouverture qu'avaient apporté nos échanges, nous avons décidé de présenter chaque scène avec une ou deux alternatives à chaque fois.

Variations autour des scènes

Ainsi, la scène décrite au début de ce texte (intitulée « *Silence artistique* », lire page suivante) était jouée une 1ère fois. Puis, elle était rejouée avec des sortes d'arrêts sur image au cours desquels les personnages d'adultes exprimaient leurs pensées. Elle était ensuite rejouée une 3e fois, et cette fois, grâce au même procédé, ce sont les pensées du personnage de l'élève qu'on pouvait découvrir.

Une autre scène était jouée à trois reprises, mais à chaque fois, le personnage du prof —et sa manière de poser et d'incarner le cadre— changeait complètement. Et ces changements avaient bien entendu un impact sur les personnages d'élèves joués dans la situation.

La dernière scène était également jouée trois fois et permettait de réfléchir sur trois visions complètement différentes des règles dans un collège.

Pour les représentations, notre *casting* s'est dédoublé car, pour des raisons d'organisation, les débats étaient organisés en simultané avec deux classes, dans deux salles différentes.

S'autoriser à débattre

Malgré la crise sanitaire et ces satanés masques qui ne nous ont pas facilité la tâche, les représentations se sont bien passées. Les débats qui étaient animés par un ou une professionnelle de Ressources Prévention ont permis aux élèves d'aborder des thèmes importants pour eux : la difficulté à se faire entendre, le sentiment d'injustice, le rapport aux règles du collège, les représentations de l'adulte…

Les adultes ont également pu s'exprimer sur leur réalité de travail (gérer un groupe de 30 élèves, la contrainte du collectif qui empêche parfois la prise en considération de l'individuel…).

Au final, nous avons le sentiment d'une belle rencontre, même si il n'est pas forcément évident pour des adolescents de s'autoriser à débattre avec les adultes de son collège, tant la proposition peut leur sembler décalée et inhabituelle.

Silence artistique

Version initiale

La scène se passe entre le couloir et la salle de Mme Dupinceau

MME DUPINCEAU. *(dans sa salle)* Sortez vos pastels gras pour le cours de dessin.

Un élève, Benoit, se trouve dans le couloir pendant une heure de cours et interpelle son camarade Léo qui lui a volé son stylo 4 couleurs.

BENOIT. *(criant)* EH LÉO, MANGE TES MORTS ! MON 4 COULEURS !

MME DUPINCEAU. *(sortant de sa salle)* Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que fais-tu là ? Eh, je te parle !

BENOIT. Mais elle veut quoi elle?

MME DUPINCEAU. Bon, passe-moi ton carnet!

BENOIT. Non c'est mort !

La CPE passe dans les couloirs pour aller voir l'intendante à ce moment-là.

MME DUPINCEAU. Ah tiens, la CPE. Est-ce que-tu peux t'occuper de Benoit ? Il traîne dans les couloirs et hurle, j'ai pas le temps, moi.

LA CPE. *(surprise)* Euuh... Oui OK. Suis-moi, Benoit.

Benoit part avec la CPE.

Un peu plus tard, dans le bureau de la CPE.

LA CPE. Assieds-toi s'il te plaît.

Benoit s'assied en travers sur sa chaise, la tête baissée.

LA CPE. Tourne-toi s'il te plait, assieds-toi bien. Merci ! (...) Bon alors Benoit, raconte-moi, qu'est-ce qu'il s'est passé?

Long silence de 20 secondes.

LA CPE. Benoit, je voudrais bien savoir pourquoi Mme Dupinceau t'a repris dans les couloirs et m'a demandé de te faire venir. Raconte-moi...

Silence de 20 secondes.

LA CPE. J'ai besoin que tu m'expliques, je t'écoute !

Silence de 30 secondes.

Version 2 : Si eulement elles savaient...

MME DUPINCEAU. *(dans sa salle, s'adresse à ses élèves)* Sortez vos pastels gras pour le cours de dessin.

Dans le couloir :

BENOIT. *(criant)* EH LÉO, MANGE TES MORTS! MON 4 COULEURS !

MME DUPINCEAU. *(sortant de sa salle)* Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que fais-tu là ? Eh, je te parle !

BENOIT. Mais elle veut quoi, elle ?

MME DUPINCEAU. Bon, passe-moi ton carnet !

DING !

Elle s'immobilise pendant que l'élève fait un aparté pour exprimer ses pensées.

BENOIT. Mais pourquoi elle s'occupe de moi elle ? C'est même pas ma prof... J'appelle mon pote, c'est pas ses affaires. C'est lui qui a commencé et c'est toujours sur moi que ça tombe !... C'est pas juste !... En plus si je parle maintenant, je suis tellement énervé que je vais dire un truc qu'il faut pas !...

DING !
(Retour à la réalité)

BENOIT. Non c'est mort !

La CPE passe dans les couloirs pour aller voir l'intendante à ce moment-là.

MME DUPINCEAU. Ah tiens, la CPE. Est-ce que-tu peux t'occuper de Benoit ? Il traîne dans les couloirs et hurle, j'ai pas le temps moi.

LA CPE. *(surprise)* Euuh... Oui OK. Suis-moi, Benoit.

Benoit part avec la CPE.

Un peu plus tard, dans le bureau de la CPE.

LA CPE. Assieds-toi s'il te plait.

Benoit s'assied en travers sur sa chaise, la tête baissée.

LA CPE. Tourne-toi, s'il te plaît, assieds-toi bien. Merci ! (...) Bon alors Benoit, raconte-moi, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Silence de 20 secondes.

LA CPE. Benoit, je voudrais bien savoir pourquoi Mme Dupinceau t'a repris dans les couloirs et m'a demandé de te faire venir. Raconte-moi !

Silence de 20 secondes.

DING !
(Pensées de Benoit :)

BENOIT. Mais j'ai pas que ça à faire, moi. Elle va encore appeler mes parents et je vais me faire défoncer ! Est-ce qu'elle se rend compte elle, de ce que va dire ma mère ? En plus j'ai juste voulu récupérer mon stylo... Je vais être en retard pour ça, alors que je dois récupérer ma petite sœur à l'école, elle va être toute seule en m'attendant. Tout ça parce que la prof s'occupe des affaires des autres !

DING !
(Retour à la réalité.)

LA CPE. J'ai besoin que tu m'expliques, je t'écoute !

Silence de 30 secondes.

Version 3 :
Si seulement il savait...

MME DUPINCEAU. *(dans sa salle, s'adresse à ses élèves)* Sortez vos pastels gras pour le cours de dessin.

Dans le couloir :

BENOIT. *(criant)* EH LÉO, MANGE TES MORTS ! MON 4 COULEURS !

MME DUPINCEAU. *(sortant de sa salle)* Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que fais-tu là ?... Eh, je te parle !

BENOIT. Mais elle veut quoi, elle ?

MME DUPINCEAU. Bon, passe-moi ton carnet !

BENOIT. Non c'est mort!

DING !

Benoit se fige. Mme Dupinceau exprime ses pensées.

MME DUPINCEAU. Mais il comprend pas, je m'inquiète, moi ! J'entends crier dans les couloirs pendant qu'il y a cours, ça ne fait pas que déranger, c'est peut-être dangereux. Avec toutes les bagarres qu'il y a ces derniers temps ! Je lui demande juste son carnet et ça va faire toute une histoire, il s'énerve et c'est pire... Il ne comprend pas que je dois repartir dans ma salle, j'ai ma classe qui m'attend et le cours à terminer ! Déjà que j'ai mal dormi à cause de mon bébé qui n'a fait que pleurer cette nuit...

DING !
(retour à la réalité)

La CPE passe dans les couloirs pour aller voir l'intendante à ce moment-là.

MME DUPINCEAU. Ah tiens, la CPE. Est-ce que-tu peux t'occuper de Benoit ? Il traîne dans les couloirs et hurle, j'ai pas le temps moi.

DING !

Mme Dupinceau et Benoît se figent. La CPE exprime ses pensées.

LA CPE. Euh OK, sympa la collègue !... Déjà qu'elle ne m'explique pas, mais j'avais aussi quelque chose à faire moi.. l'intendante m'attend ! Et je suis sûre qu'il y a un rapport avec Léo en plus !

DING !
(retour à la réalité)

LA CPE. *(surprise)* Euuh... Oui ok. Suis-moi, Benoit.

Benoit part avec la CPE.

Un peu plus tard, dans le bureau de la CPE.

LA CPE. Assieds-toi s'il te plaît.

Benoit s'assied en travers sur sa chaise, la tête baissée.

LA CPE. Tourne-toi s'il te plaît, assieds-toi bien. Merci ! (...) Bon alors Benoit, raconte-moi, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Long silence de 20 secondes.

DING !
Benoit ne bouge pas. La CPE exprime ses pensées.

LA CPE. J'ai beau tout essayer, il ne parlera toujours pas.. J'ai vraiment besoin d'avoir sa version en plus de celle de la prof qui arrivera sûrement après.. Je ne sais pas ce qu'il s'est réellement passé. S'il ne parle pas, je ne vais pas pouvoir l'aider. Par contre je vais encore devoir appeler chez lui pour quelque chose de négatif alors que ce n'est peut-être pas si grave... Déjà qu'il n'a pas une haute estime de lui...

DING !
(retour à la réalité)

LA CPE. Benoit, je voudrais bien savoir pourquoi Mme Dupinceau t'a repris dans les couloirs et m'a demandé de te faire venir. Raconte-moi !...

Silence de 20 secondes.

LA CPE. J'ai besoin que tu m'expliques, je t'écoute !

Silence de 30 secondes.

▲

CHIFFRES
Actions pour les professionnels

Groupes d'échanges et de réflexion

Éducation nationale :

1 projet mené

7 séances

11 professionnels rencontrés (11 femmes)

59 participations

Partenaire associé :
Collège Pablo Picasso (Saulx-les-Chartreux)

Élaboration de projets

214 professionnels associés aux actions collectives en direction des adolescents (sensibilisation et ateliers éducatifs) :

- enseignants
- cadres de direction
- vie scolaire
- pôle médico-social scolaire
- formateurs
- éducateurs de prévention spécialisée
- éducateurs
- animateurs
- soignants
- conseillers d'insertion.

CHIFFRES

Actions pour les parents

Actions de sensibilisation

- **Hors Éducation nationale :**

  1 projet mené/4 parents/1 séance

  Partenaire associé :
  IFAC (Savigny-sur-Orge)

Accompagnements individuels

L'accompagnement individuel représente une petite part de notre activité. Pour autant, elle n'est pas anecdotique.

Des parents désœuvrés face au décrochage scolaire de leur enfant, des partenaires démunis face au mal-être du jeune suivi et des jeunes seuls face à des difficultés qui leur semblent insurmontables.

Ce sont pour toutes ces raisons que nous poursuivons notre travail éducatif sur le versant individuel. Écouter, reformuler, verbaliser, s'étonner, valoriser, s'inquiéter sont au cœur de nos accompagnements éducatifs.

Le jeune est au centre de ce suivi. Quant à nous, nous tentons de comprendre sa demande souvent implicite et l'accompagnons dans sa réflexion et ses choix de vie.

CHIFFRES

Accompagnements individuels

ADOLESCENTS

20 adolescents rencontrés (9 filles, 11 garçons)
119 entretiens

12-15 ans	16-17 ans	18-25 ans
35 %	30 %	35 %

Origines géographiques :
Ris-Orangis, Savigny-sur-Orge, Viry-Châtillon, Corbeil-Essonnes, Morsang-sur-Orge, Juvisy-sur-Orge, Évry-Courcouronnes, Athis-Mons, Montlhéry, Morangis, Draveil, Vigneux-sur-Seine, Grigny.

Orientations de :
parents, collèges, mission locale Nord Essonne, CJC Ressources, Pôle Familles, lycées, actions collectives menées par Ressources Prévention, Centre de formation ARIES, bouche-à-oreille.

Problématiques identifiées :

97 % santé :
mal-être psychologique, consommations de produits psychoactifs/ comportements addictifs sans produits, conduites à risques, troubles psychologiques, troubles psychiatriques.

60 % familiales :
conflits familiaux, violence familiale, rupture familiale.

40 % insertion :
orientation professionnelle, recherche stage/formation.

30 % scolaires :
difficultés scolaires, décrochage scolaire, comportement scolaire inadapté.

25 % sociales :
régularisation administrative, accès aux droits communs (logement, sécurité sociale, CAF, domiciliation).

15 % justice :
actes de délinquance.

Entre deux rives

par Marion Graindorge, éducatrice spécialisée

De l'individuel au collectif et du collectif à l'individuel, quoi de mieux qu'un séjour !

Je rencontre Myriam en février 2021 (orientée vers nous par le Pole Familles), quelques mois plus tard je rencontre Solène. De son coté, Jérémy accompagne Alex (rencontré au collège) ainsi que son ami Benjamin. Ils ont le même âge (11 ans), on échange ensemble sur les expériences et les émotions qu'ils traversent et rapidement vient l'envie de penser à un séjour avec eux.

C'est parti !

Nous embarquons pour trois jours au bord de la Loire à Amboise ! C'est la première fois pour eux, la découverte du camping, de la tente, d'être sans les parents…

Les premiers moments sont drôles… entre envie d'émancipation et peur de s'éloigner de l'adulte. Ils demandent s'ils peuvent faire un tour du camping mais ne s'éloignent pas plus loin que l'aire de jeux, à 100 mètres de notre campement...

On fait nos courses ensemble, on prépare nos repas, on improvise des brochettes de chamallow au barbecue électrique… Le temps prend une autre dimension. Ils se passent du téléphone, naturellement…

Un « action-vérité » qui nous mène sur un Traffic, et à chercher un chat… on les incite à oser, et même si parfois ils nous regardent avec étonnement, ils se régalent à relever les défis…

Dans la tente, les garçons s'inventent un jeu : une bagarre, saucissonnés dans leurs duvets, tout cela au détriment d'un matelas gonflable mais au prix de nombreux rires !

Notre campement..

Se dépasser...

L'accrobranche permet à tous de se dépasser, certains s'envolent, d'autres se crispent physiquement… l'occasion de trembler, de rire, de pleurer, les ressentis sont là…

La piscine est l'occasion de faire sauter les barrières qui restent et, rapidement, je me trouve à me débattre pour ne pas couler sous leurs assauts…

Le canoë vient tester nos liens… résultat on fait des tours sur nous-mêmes un paquet de fois avant de se remettre dans le bon sens… Se retrouver au milieu de l'eau, adapter sa respiration à l'effort, Myriam se sent apaisée, elle le dit. Elle dirige et prend plaisir… je la découvre sûre d'elle…

Les restaurants sont l'occasion de créer l'événement, ils sont toujours soucieux du prix que cela coûte et y font attention… ils choisissent des plats qu'ils ne connaissent pas, ils expérimentent… Les desserts arrivent, de belles coupes glacées. Ils disent que « ce sont des desserts de grands »…

Sur un fil....

Se découvrir

Dans chacun de nos regards et de nos réponses, on leur fait confiance, on les considère, on crée les conditions/les occasions… tout ça crée l'espace nécessaire pour leur permettre de se vivre différemment ailleurs.

Entre eux les places s'installent, mais les rôles s'échangent au gré des différentes activités …

La fin arrive et tout le monde dort dans la voiture… il reste tous ces souvenirs, et bien d'autres…

En réalité je ne prends pas la mesure de tout ce qu'il s'est passé pour eux lors de ces quelques jours…

Aujourd'hui, c'est à travers mes échanges avec Myriam que je prends conscience qu'elle s'est dépassée plus que je ne l'avais perçu… Un an après, elle évoque le séjour et ce que cela lui a permis : elle a réussi à se sentir bien avec des personnes qu'elle ne connaissait pas, elle a pu s'endormir sereinement, elle s'est autorisée à vivre des émotions simplement sans être submergée ; et surtout elle a osé se sentir fière d'elle.

▲

(Tous les prénoms ont été changés)

CHIFFRES

Accompagnements individuels

PARENTS

17 parents rencontrés (12 femmes, 5 hommes)
13 familles rencontrées
32 entretiens

Origines géographiques :
Draveil, Yerres, Savigny-sur-Orge, Athis-Mons, Montlhéry, Vigneux-sur-Seine, Morsang-sur-Orge, Viry-Châtillon, Grigny.

Orientés par :
pôle médico-social scolaire (collège/lycée), Pôle familles de Ressources, jeunes suivis par le service de prévention, bouche à oreille.

Problématiques adolescentes identifiées :

77 % santé : mal-être psychologique, consommations de produits psychoactifs/ comportements addictifs, conduites à risques, déprime, repli sur soi, troubles psychiatriques, agressivité, isolement.

15 % sociales : accès aux droits communs.

61 % familiales : conflits familiaux, violence familiale.

38 % insertion : orientation professionnelle.

46 % scolaires : difficultés scolaires, décrochage scolaire, comportement scolaire inadapté.

23 % justice : actes de délinquance, suivis PJJ.

ORIENTATIONS	proposées	effectives
Ressources Prévention	9	5
Pôle Familles	*10*	*2*
Soin	*2*	*0*
Mesures éducatives	*2*	*1*

Actions inter-services

sommaire

Stage de sensibilisation aux addictions (CSAPA - CJC - Pôle Familles - Ressources Prévention) 232

L'espace Condorcet (CJC - Pôle Familles - Ressources Prévention) 233

Une inter-action (Pôle Familles - Ressources Prévention) 234

L'espace Condorcet : ça colloque ! 241

Plantes et colocation 244

Symbole vs Emblème 246

Les trois établissements de l'association Ressources : le CSAPA, le Pôles Familles et Ressources prévention ont des projets de services et des financements distincts.

Pour autant, ils ont en commun une partie de leurs publics et de leurs partenaires. Leur territoire d'intervention est situé majoritairement sur le département de l'Essonne et ils exercent, entre autres, des missions transversales et/ou complémentaires. Nous vous proposons de parcourir quelques exemples d'articulations et d'actions communes.

Stage Ressources

L'association Ressources propose une formation de sensibilisation aux conduites d'addiction à l'attention des professionnels du département intéressés par cette question. Les objectifs généraux sont triples : consolider ses connaissances en matière d'addiction, améliorer l'accompagnement et l'orientation des publics addictes et favoriser le travail en réseau en identifiant les dispositifs existants.

Cette formation réunit les compétences des professionnels de l'association Ressources (médecin, éducateurs spécialisés, thérapeutes familiaux, psychologues cliniciens) afin de partager leurs connaissances et leurs pratiques et ainsi, d'explorer avec le groupe de participants, la question addictive sous différents angles : l'aspect médical, thérapeutique, social, préventif, judicaire, psychologique, éducatif. Les intervenants ont pour but d'amener des apports théorico-cliniques puis d'initier des échanges avec les groupes afin de répondre au mieux à leurs attentes professionnelles.

Cette année encore, deux sessions ont eu lieu, mais avec des effectifs restreints (Covid oblige !). Dans ce contexte incertain, voire anxiogène, ces deux sessions de formation ont été vécues comme des véritables sas. Prendre le temps de se retrouver, de se poser, de réfléchir à ses pratiques, découvrir de nouveaux partenaires, imaginer d'autres possibles… Comme un temps de répit qui a valeur de luxe aujourd'hui ! Les participants se sont saisis pleinement de cet espace de formation pour envisager de nouvelles collaborations, pour mettre en place de nouvelles procédures au sein de leur structure, pour repenser la question addictive et l'accompagnement de leurs publics respectifs.

▲

Deux sessions
session de mai/juin : 11 participants
session de novembre : 11 participants

L'espace Condorcet

Le Pôle Familles, la CJC et le service de prévention de l'association Ressources sont installés, depuis deux ans, sur le même site : l'espace Condorcet. C'est bien le public adolescent/familles qui nous a réuni en ces lieux.

Certes nos missions sont différentes mais nous partageons des communs et tentons de développer nos complémentarités en préservant nos cadres respectifs. Des accompagnements individuels, des actions collectives sont menés en complémentarité, guidés par les besoins des publics, les attentes de nos partenaires et la plus-value d'une articulation entre nos services.

Un même espace de travail, de réflexion, de partage sur des temps formels et informels : des interfaces entre soin/prévention ! On parle de « co-location », « collocation » [**lire page 241**]… Qu'en est-il vraiment ?

L'expérience menée jusqu'alors, nous a permis de mieux cerner les missions de chacun, de mieux se connaître et se reconnaître, d'explorer de nouvelles pratiques. Elle a fait émerger d'autres questionnements auxquels nous n'avons pas encore de réponses…

Les témoignages des professionnels de Condorcet apportent quelques réponses dans les pages suivantes...

▲

Le Pôle Condorcet rassemble sur son site le secteur de la Prévention spécialisée et le Pôle Familles.

Ressources Prévention revendique une démarche de l'aller-vers. Sollicité par les instances éducatives et sociales, il repère les demandes. Le Pôle Familles, en aval de ce travail de prospection et d'identification des situations où se nichent des situations problématiques, offre un espace pour des consultations à destination des parents ou des parents et leurs enfants. Ces secteurs d'intervention en direction des adolescents et de leurs familles, dans un premier temps, cohabitent.

Chaque service fonctionne de manière autonome et différente et cela en plusieurs points :

- le service de prévention se caractérise par un travail d'investigation, de dénichage ; il fait émerger les nœuds qui empêchent les adolescents de pouvoir sereinement amorcer leur trajectoire.
- Le Pôle Familles propose un suivi thérapeutique aux familles qui rencontrent des difficultés dans leur sphère familiale, ont identifié une demande et la portent jusqu'au Pôle Familles. Ce dernier est en lien avec un nombre important de partenaires sociaux de l'Essonne qui, positionnés en relais, accueillent et acheminent les situations vers lui au-delà des rencontres initiales.

La gageure pour l'association Ressources pouvait être de créer des occasions d'articulation entre les deux services pour une offre plus conséquente, en termes de propositions. Pour appréhender et intervenir dans certaines situations, des entretiens en binôme éducateur et psychologue ont pu être envisagées. Nous faisons le pari qu'une telle configuration élargira à la fois le panel des représentations de la situation et donnera lieu sur le moment-même et en présence des intervenants à des propositions différentes. Elles pourraient permettre un regard bifocal ainsi qu'une interfantasmatisation plus riche.

▲

Une inter-action
Ressources Prévention/Pôle Familles

par Cécile Luong, psychologue
et Jérémy Lenchantin, éducateur spécialisée

Nous présentons ici une situation qui a abouti au suivi soutenu d'un jeune adolescent par un éducateur du service de la prévention de Ressources.

Ressources Prévention avait reçu l'appel de l'infirmière d'un collège situé dans un quartier réputé sensible dans lequel Ressources a l'habitude d'intervenir.

L'infirmière, inquiète, souhaitait alerter sur une altercation entre deux enfants de 11 ans, à la suite de laquelle un des enfants, de retour en classe, avait déclaré vouloir se jeter par la fenêtre.

Le jeune garçon vivait avec sa mère. Celle-ci, quand nous l'avons contactée à propos de l'incident ne put qu'en dire qu'elle trouvait son fils déprimé…

Son père, dont la mère était séparée, faisait des allers-retours en Côte d'Ivoire et ne voyait son fils qu'épisodiquement. Madame travaillait dans la restauration à Paris.

Suite à cet appel, un éducateur, interpellé a souhaité contacter la mère de ce jeune.

Dans un premier temps, Madame n'a pas accepté cette prise de contact. Nous pouvons penser que l'intervention d'un travailleur social n'est jamais anodine et peut faire surgir des craintes pour une mère. Toutefois, après avoir pris le temps de resituer notre action et ce que nous pouvions lui proposer, Madame a accepté de nous rencontrer.

N'y a-t-il pas toujours un peu de désir à la source d'une quelconque action ?

Après réflexion, concertation, la décision fut prise : un éducateur et une psychologue rencontreraient le garçon et sa mère…

Au cours de l'entretien, Madame insiste sur le fait que son fils est en dépression, qu'il pleure souvent sans raison et que celui-ci est dans un mal-être.

N'y a-t-il pas toujours un peu de désir à la source d'une quelconque action ?

Par la suite Madame dira : « *Je parle très fort, Kevin. dit qu'il a peur de moi !* » Elle évoquera assez rapidement le fait qu'elle frappe son fils lorsque ce dernier ne travaille pas bien à l'école.

Puis nous apprendrons qu' « *Un jour, j'ai crié ! Il est parti avec sa valise à l'école. Je l'ai retrouvé à la Brigade des mineurs.* » À la suite de cet événement, l'école inquiète de voir le jeune homme arrivé, avec ses bagages avaient fait un signalement d'urgence ce qui avait conduit à un placement en foyer pendant deux semaines.

Nous la questionnons sur le père de Kevin. Il a quitté la maison quand Kevin avait trois ans. Kevin l'a vu pour la dernière fois en décembre. Il ne vit plus en France. Il n'appelle pas pour prendre des nouvelles de Kevin. C'est Mme qui l'appelle. Kevin attend beaucoup de son père mais rien ne semble venir de sa part.

Le jeune garçon est tout d'abord silencieux, puis après que Madame se sera exprimée, il détaillera ses ressentis d'une manière étonnamment fluide.

Kevin : « *Je pleure pour un rien, je me mets en colère.* »

Il revient sur son passage en foyer, il nous expliquera s'être senti coupable d'avoir à la fois dénoncé sa mère et de l'avoir laissée seule. Il peut dire que c'est « *pire que de se faire frapper* ».

Kevin expliquera que, suite à une altercation avec l'un de ses camarades de classe, il s'est fait punir par le collège. Face à cette punition et craignant fortement sa mère Kevin n'a pas trouvé d'autres solutions pour alerter que de se diriger vers la fenêtre en disant qu'il allait « se suicider ».

Au cours de cet entretien, nous apprendrons que Kevin est tout seul dans l'appartement pendant les vacances. En effet, suite au déménagement, la famille s'est isolée et éloignée des connaissances qu'elle pouvait avoir sur Paris.

À l'issue de cette rencontre, nous proposons à Madame un soutien psychologique par un psychologue du Pôle Familles pour elle seule, ou avec son fils. La psychologue lui demande de prendre le temps d'y réfléchir et de la rappeler.

(le prénom a été changé)

Voici le récit de ce que l'éducateur perçoit de cet entretien.

À travers cette narration, l'éducateur livre, comme à chaud, son ressenti de ce que lui a évoqué cette rencontre entre nous, ce jeune adolescent et sa mère.

« En face de nous deux, eux… Deux

Ils ne sont pas très heureux.

Elle ne comprend pas grand-chose à ce que fait son petit…

Et pour cause il a voulu sauter par la fenêtre du collège… le prof l'a rattrapé au vol…

Comme un appel au secours… c'est la deuxième fois au moins qu'il alerte.

La première fois, du haut de ses trois pommes, il est venu déposer ses valises à l'école, remplie des coups de latte qu'elle lui a mis dans la gueule.

Les services sociaux, soucieux de faire leur devoir l'ont placé d'urgence, tu penses… Fallait bien ça pour le protéger d'elle.

Il baisse les yeux quand il nous parle et paradoxalement son corps dégage une fierté, il paraît bizarrement sûr de lui, de ce qu'il a à nous dire, de ce qu'il a vécu, il est poignant.

Quand tout à coup il s'emmêle les pinceaux, que sa mère détecte le mensonge, on sent la crainte qu'elle lui transmet : il se met à bégayer...

Mais elle, elle l'aime, ce petit gars, et lui aussi d'ailleurs. Tellement qu' il culpabilise d'elle. Il l'a trahie en la dénonçant, il culpabilise d'être parti, il s'en veut...

Et puis c'est parce qu'elle l'aime, et parce qu'elle ne sait pas faire autrement qu'elle lui a mis des coups, au bled c'est comme ça, il paraît, elle en a pris conscience, nous dit elle... Mais lui, il en a marre...

Ça a l'air vrai, ça a l'air fort, ce qui les unit... Ça a l'air tordu aussi...

Il faut dire qu'elle l'élève seule, ce p'tit gars ! Ben oui comme dit l'autre : *« Où t'es, Papa, où t'es !? »*... Il sait un peu où il se cache, il lui en veut... Elle aussi...

Cette situation a amené un dialogue entre deux professionnels : un éducateur de la prévention et une psychologue du Pôle Familles de Ressources. Nous vous invitons à leur discussion...

Éducateur : À la sortie de cet entretien, j'ai eu envie de proposer à Kevin qu'il puisse revenir pendant les vacances afin de faire d'avantage connaissance au vu de la situation qui semblait complexe. Je lui ai demandé son numéro, car j'ai eu le sentiment que la proposition paraissait trop large et que sa mère ne rappellerait pas. Elle n'a effectivement pas rappelé mais j'ai pu de mon côté créer le contact avec le jeune et engager un parcours avec lui depuis ce moment-là.

Psychologue : Ce récit donne le sentiment que tu as été comme « percuté de plein fouet » ! Peut-être parce que nous étions deux, et que tu n'étais pas sans filet, je veux dire psychiquement. Si tu l'avais été, on peut se demander si cette possibilité que tu te sois laissé toucher ainsi par ce qui s'énonçait n'aurait pas été plus contrôlée, plus retenue. À l'inverse, mais de manière complémentaire, il me semble que le travail de psychologue est de rester toujours un peu « à l'écart » de là où une situation pourrait l'entraîner, là où justement l'éducateur peut se laisser entraîner, se faire attraper, en toute connaissance de cause. Être à l'écoute, faire passer ce message qu'on est en position de pouvoir accueillir, recevoir des fragments d'innommable, et ton récit montre d'ailleurs que tu sembles avoir réussi à attraper… ? Cette position dans le binôme a pu autoriser que tes affects contre-transférentiels aient été reçus dans la toile que notre dispositif voulait installer et qu'ils aient pu y être acceptés, qu'ils s'y soient posés. Que penses-tu ?

Éducateur : Dans le cadre de ces entretiens en binôme psycho-éducatif, je vais avoir une attention particulière sur la place du jeune et dans la relation qu'il entretient, dans le cas présent, avec sa mère. Je porterai une attention particulière sur la manière dont le jeune raconte ce qu'il vit, sur son positionnement, son langage, en m'intéressant de façon plus large à l'environnement du jeune, sa scolarité, ses loisirs, ses copains…Être curieux sans être intrusif. L'objectif est souvent double lors de ces premiers temps d'échange : prendre le temps de faire connaissance et d'identifier le besoin que peut avoir la famille et le jeune en particulier. Ces premiers moments de rencontre sont capitaux. Il s'agit essentiellement de s'adapter à ce que nous renvoie la famille tout en pouvant signifier d'ores et déjà des paradoxes, des fonctionnements qui interrogent.

Évidemment, cela doit se faire dans un souci de non-jugement de ce qui est dit ou fait. La libre-adhésion suppose qu'une accroche spécifique puisse se mettre en place de manière particulière. En effet, les familles et les jeunes que nous rencontrons dans ce contexte-là ne sont pas obligés ni de venir, ni de revenir. Ainsi, cela suppose surtout pour les plus jeunes que nous rencontrons, que l'éducateur puisse lui donner un motif, une raison, une envie pour qu'il revienne. Le travail que fait la psychologue à ce moment-là permet d'une façon plus globale de saisir encore un peu mieux les enjeux qui peuvent exister au sein de la cellule familiale. De plus, la complémen-

une des salles d'entretien partagée par la prévention et le Pôle Familles

tarité des regards permet à l'un comme à l'autre d'ouvrir des portes dont ils peuvent se saisir en fonction de leurs spécificités et de leur sensibilité. Tout cela a peut-être permis dans un espace suffisamment sécurisant que le jeune puisse identifier l'éducateur comme un adulte qu'il pourrait venir solliciter, s'il en a besoin, à un moment donné dans son parcours.

Psychologue : Oui, qu'une identification à un adulte « attentif » soit possible pour le jeune à ce moment-là, alors que la mère pouvait elle aussi faire état, exprimer l'étendue de ses difficultés, et aussi et c'est important, que le jeune puisse entendre sa mère dire tout cela. Cela a pu permettre de mettre en évidence le dilemme insoluble dans lequel il était pris en étau : désirer être un bon fils pour sa mère, la satisfaire, tout en n'obtenant comme réponse que des coups et des remontrances, il y a de quoi devenir fou ! Il nous semble que ce premier entretien a fait surgir le désir d'accompagner cet enfant, de lui proposer un étayage éducatif, pendant plusieurs mois et de le voir reprendre, tout simplement, une place de jeune adolescent avec d'autres.

▲

L'espace Condorcet : ça colloque !

par Élodie Svay, psychologue thérapeute familial

Trois services de Ressources ont été réunis dans un même lieu, rue Condorcet, à Juvisy.

Trois services donc trois équipes au fonctionnement spécifique, répondant à trois projets de service différents, chacun porté par des subventionnements différents. Ce projet de réunir la Consultation jeunes consommateurs, Le Pôle familles et Ressources Prévention au sein d'un même lieu est né de la vision du directeur depuis plusieurs années, sans avoir pu aboutir jusqu'alors.

Il a trouvé à se concrétiser en mars 2019, en quelques semaines, par la signature de bail d'un espace administratif, répondant aux critères de superficie, d'accessibilité et de loyer recherchés.

« Louer avec »

Une co-location au sens littéral de « louer avec » (de la préposition latine *cum* qui signifie « avec » et *locatum* qui veut dire louer, du substantif *locatio* qui désigne le bail ou le loyer) qui offrirait une plus-value non négligeable : des places de parking à disposition, des salles d'entretiens plus spacieuses, une salle de réunion et même… une cuisine aménagée !

Après une étude préliminaire des plans, les premières interrogations émergent avec une pointe d'appréhension : comment organiser cet *open-space* ? Comment délimiter des espaces distincts afin de préserver l'intégrité de chacun de nos services ? À défaut d'avoir différentes entrées, il faudrait distinguer les salles d'attente, les bureaux, les salles d'entretiens … : *« Et qui répondra à l'inter-*

phone puisqu'il n'y aura qu'une sonnette ? » ; *« Et comment allons-nous faire pour savoir si c'est pour vous ou pour nous ? »*, etc., etc.

Nos petits cartons...

Nous avons donc fait respectivement nos petits cartons et l'entreprise de déménagement est venue charger le camion, d'abord du service de Prévention (adieu rue Wurtz !) puis du Pôle Familles (au revoir rue d'Estienne d'Orves !) et enfin de la Consultation jeunes consommateurs (bon, eux n'avaient pas de locaux en propre !). Et nous voilà arrivés dans notre nouvelle collocation !

Car de la co-location à la collocation il n'y a qu'un… « L ». Collocation vient du latin *collocare* qui veut dire « placer ensemble », revêt une dimension de localisation commune plutôt que de location. C'est bien ici que la différence se fait. L'objet n'est pas de louer un logement à plusieurs mais de réunir plusieurs entités dans le même espace.

CJC-Pôle-Prév
Un arrangement de mots harmonieux

Plus intéressant encore, en linguistique le terme de collocation s'emploie pour désigner une combinaison lexicale privilégiée, un arrangement de mots harmonieux, de termes qui en quelques sortes « vont bien ensemble » et s'emploient naturellement. Si la combinaison des termes « CJC-Pôle-Prév' » existait déjà dans notre jargon et s'employait de manière évidente pour nommer notamment des temps de réunions ponctuelles entre nos différents services, cet aménagement dans le quotidien a nécessité tout un processus au travers de l'expérimentation. Car si les choses ont l'air simple d'apparence, elles ne vont pas de soit pour autant et il faut du temps pour que le processus puisse opérer.

Des murs ont donc été érigés… ou plutôt, pourrions-nous dire, des parois ont été modulées… afin que chaque service se rassure sur le fait de rester entier. Après le temps des premiers écueils (*« Pourquoi notre ventilateur se retrouve dans ce bureau » ; « Qui a pris la lampe que nous avions avant » ; « Et le café qui va s'en occuper ? »*),

les espaces communs (au sens propre comme au figuré) ont pu être investis et pensés pour être mieux partagés.

Car cette expérimentation dans le réel parle de l'aménagement (symbolique) des espaces psychiques de chacun, au niveau individuel et groupal, qui se meut dans cette collocation.

Mieux nous connaître, mieux nous reconnaître

Être « placés ensemble » nous permet de mieux nous connaître et nous reconnaître, dans ce qui nous réunit (les valeurs du projet associatif) et dans ce qui nous différencie (nos projets de service, nos fonctions).

Au risque de faire un néologisme, je dirai que l'Espace Condorcet est un espace de « colloqu-ation », au sens d'un lieu où l'on tient « colloque », c'est-à-dire où l'on « parle avec ». Au sens étymologique, colloquer vient aussi du latin *collocare* « placer avec » mais aussi de *colloqui* qui signifie « parler avec ».

À l'origine, les colloques (du latin *colloquium* : conversation), sont des conférences religieuses tenues dans le but de discuter un point de doctrine ou de concilier des opinions diverses. Par extension, un colloque est une réunion de spécialistes et de chercheurs qui échangent autour d'un thème commun.

Alors, à la question : « C'est quoi, l'Espace Condorcet ? », je dirai à ce jour que c'est un peu comme une « joyeuse colloc' » faite de partages, d'échanges mais aussi de singularité, de conflits et de points de vue pouvant s'opposer. Car « parler avec », et si l'on va encore un peu plus loin, « penser ensemble » ne veut pas dire faire ensemble et encore moins être les mêmes.

C'est au contraire un espace où peut exister et s'exprimer la différence, tout en conservant un sentiment d'appartenance au groupe.

▲

Plantes et colocation

par Jocelyn Egea, moniteur-éducateur

Six mois plus tôt, je faisais mes premiers pas dans les locaux de Ressources Prévention. Si je devais vous confier que la première chose que j'ai pu repérer hormis ce dédale de bureaux, c'était à quel point les plantes ici s'épanouissaient ; ce ne serait pas très professionnel, me direz-vous… Et pourtant, j'ai très vite compris qu'elles —la monstera, les bégonias…— avaient tout à fait leur place dans ce rapport d'activité.

Premièrement, parce que ma dernière question à mon entretien d'embauche concernait les plantes (j'ai effectivement osé demander si je pouvais en faire des boutures) et puis aussi, parce qu'elles font parties des espaces communs de cette collocation. Elle relève d'autant plus la question épineuse de notre identité : Qui sommes-nous ensemble ? (et accessoirement qui s'occupe des plantes lorsque ce qui le font partent en vacances mais ça, c'est un autre débat).

Une réflexion qui se cultive

Cette interrogation semble avoir pris racines et ne demande qu'à fleurir mais elle demande aussi un soin particulier ! Je vous avoue m'être tout de suite posé cette question : « Qui êtes-vous et quel est le lien que nous avons ensemble ? » lorsque j'ai pris mon poste d'éducateur à Ressource Prévention. Ce « vous » qui désigne ces autres portes ouvertes que je ne comprenais pas, je sais maintenant les identifier et nommer chaque chambre : Pôle Famille, Consultation jeunes consommateurs et nous, Ressources Prévention. Je venais d'intégrer moi-même personnellement, une collocation alors… Je me suis permis de faire cette comparaison —que je pensais peu fructueuse— à mon arrivée. Et puis finalement, cette comparaison semée presque aléatoirement a germé il y a peu dans nos débats autour d'une réunion « CJC, Pôle-Prev ». Nous savons qu'il faudra un certain temps pour

Le jardin de nos plantes

définir précisément notre identité en tant qu'entité commune « Espace Condorcet ». C'est une réflexion qui se cultive ensemble et en attendant qu'elle mûrisse, nous pouvons faire le point sur notre terre commune.

Apprendre de nous, des autres, de nos différences

Nous avons pensé l'espace, nous l'avons aussi modulé jusqu'à en être tous satisfaits. Nos chambres respectives se sont définies. Nous avons des parties communes, plus ou moins formelles pour nous rencontrer. Nous avons aussi des temps communs pour réfléchir ensemble. Nous répondons à des missions différentes, via un projet de service singulier à chaque pôle mais avec une thématique commune qu'est l'Adolescence. Nous prenons le temps de trouver nos mots, et pas sans maux, pour comprendre le fonctionnement des uns et des autres. Nous apprenons de nous, des autres, nos différences, ce qui nous lie, dans l'échange et le débat. Nous poursuivons cette quête d'identité ensemble pour qu'un jour, nous puissions définir qui nous sommes.

▲

Symbole vs Emblème

par Stéphane Houyez, psychologue clinicien

Depuis plusieurs années, Nous avons pris l'habitude, au sein de l'association Ressources de réunir l'ensemble des personnels pour des temps de réflexion collective. Les thèmes qui y sont abordés sont très divers, en lien plus ou moins étroit avec nos pratiques.Ces rencontres nous permettent des « respirations théoriques », nécessaires au regard des rythmes soutenus que nous imposent nos missions. Ce sont aussi autant d'occasions de créer et soutenir une « culture » commune à l'ensemble des services. C'est l'une de ces interventions, proposée par Stéphane Houyez, psychologue, que nous vous invitons à partager.

Notre époque, comme d'autres avant sans doute, paraît marquée par des « tics de langage », des expressions dont la popularité est telle que nous les rencontrons sans cesse, et que nous en perdons le sens initial tant ce galvaudage est propice à des dilutions sémantiques. Un des termes dont nous sommes actuellement friands est le mot « emblématique ».

Appauvrissement lexical

Pas un jour sans l'entendre ou le lire, dans la presse écrite ou parlée, dans tous les contextes, comme si la langue en avait brutalement perdu tous les synonymes !

Ceci déjà est inquiétant : lorsque la langue perd de son vocabulaire, c'est la pensée qui s'étiole !

Cependant, cet appauvrissement lexical n'est pas le seul aspect qui peut nous interroger dans l'usage actuel de ce terme.

Un de ses synonymes nous est familier, il s'agit du symbole. Deux concepts proches donc, mais dont les différences et les nuances méritent cependant

d'être explorées. Emblème ou symbole, ce sont deux façons différentes d'envisager le lien à l'altérité qui se présentent à nous.

Étymologie

Un détour par l'étymologie permet une mise en perspective. Concernant l'emblème, le Littré nous apprend :

> « **ἐ μβλεμα**, marqueterie, de **ἐμβάλλειν**, à mettre dans, de **ἐν**, et **βάλλειν**, jeter. »

Cette source ajoute :

> 1. Au sens propre, actuellement inusité, ouvrage de marqueterie, de mosaïque.
>
> 2. Aujourd'hui, figure symbolique, avec une légende en forme de sentence. Des boucliers ornés d'emblèmes. *Le Sphinx est son emblème [d'Octave] et nous dit qu'il préfère Ce symbole du fourbe aux aigles de son père*, Voltaire, Triumv. II, 1. *Ces hommages publics, ces emblèmes, ces armes… Importunaient vos yeux où j'ai surpris des pleurs*, Delavigne, Paria, IV, 2.
>
> 3. Insigne. Les emblèmes de la royauté.
>
> 4. Symbole. Le coq est l'emblème de la vigilance. Le vert est l'emblème de l'espérance. *Que mes armes sans faste, emblème des douleurs…*, Voltaire, Tancr. III, 1.

Guerriers hoplites, armés de leurs emblèmes

Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (qui dépend du CNRS) ajoute :

> *Étymol. et Hist.* **1.** 1560 « *figure symbolique souvent accompagnée d'une devise* » (Poldo d'Albenas, Antiq. de Nismes, 40 ds R. Hist. litt. Fr., t. 11, p. 500); **2.** 1760 « *être ou objet concret qui symbolise une chose abstraite* » (Volt., Trancr., III, 1 ds Littré); 1801-18 « attribut » (Stendhal, Journal, t. 3, p. 145). Empr. au lat. class.emblēma, -atis « *ornement en placage sur des vases* » du gr. **ἐμβλημα** « *ce qui est appliqué sur* » de **ἐμβάλλω** « *jeter sur* ».

L'emblème est donc une fabrication humaine qui se donne à voir. Il se conçoit dans une certaine forme de présentation, de mise en évidence d'une personne, d'un groupe social plus ou moins étendu ou d'un concept, et se perçoit dans une intentionnalité univoque : il est fait pour être reconnu sans hésitation (hésitation tragique lorsque l'emblème orne un bouclier ou permet d'identifier une armée engagée dans une bataille !). L'emblème tend vers le total. L'influence de la pensée « marketing » dans cette fascination pour « l'emblématique » apparaît aisément.

L'emblème affirme une identité qui est cristallisée, exacerbée, univoque. Il ne permet pas la nuance, il refuse le doute.

Voyons ce qu'il en est du symbole :

> Le mot « symbole » est issu du grec ancien *sumbolon* (**σύμβολον**), qui dérive du verbe **συμβάλλεσθαι** (*sumballesthaï*) (de *syn-*, avec, et *-ballein*, jeter) signifiant « *mettre ensemble* », « *apporter son écot* », « *comparer* ».
>
> En Grèce, un symbole était au sens propre et originel un tesson de poterie cassé en deux morceaux et partagé entre deux contractants. Pour liquider le contrat, il fallait faire la preuve de sa qualité de contractant (ou d'ayant droit) en rapprochant les deux morceaux qui devaient s'emboîter parfaitement. Le symbolon était constitué des deux morceaux d'un objet brisé, de sorte que leur réunion, par un assemblage parfait, constituait une preuve de leur origine commune et donc un signe de reconnaissance très sûr. Le symbole est aussi un mot de passe. (In wikipédia)

L'Encyclopeadia Universalis souligne que le dispositif incarne le symbole, plutôt que les objets qu'il utilise.

Le symbole, ni figé, ni immuable

Cette histoire du symbole nous intéresse sous plusieurs angles. Nous retrouvons dans ce symbole antique cette idée d'un objet représentant une intention ou un concept abstrait, tel que nous le concevons actuellement, et tel que l'emblème l'incarne à sa manière.

Pour autant, le symbole qui apparaît ici relève de la dynamique de la rencontre et du contrat. Il renvoie à un conventionnel partagé. À cet égard, il semble donc relatif, borné dans une temporalité qui le définit et lui donne sens ; il n'est pas immuable ni figé dans son expression (dispositif plutôt qu'objet). Ce symbole conventionnel ne peut donc pas être absolu, il nécessite d'être sans cesse renouvelé, au gré des « contrats » qu'il accompagne, il est

Frise des Panathénées (entre 432 et 428 av. JC)

en création permanente. Le symbole rassemble, il réunit. C'est dans cette « mise ensemble » qu'il naît et prend sens : de ce point de vue il est en perpétuel mouvement. Ce symbole existe par nos échanges qu'il « organise », auquel il nous permet d'attribuer un sens dans une sorte de co-construction.

Le symbole est intimement lié à l'idée d'identité, (ce que l'étymologie latine confirme), qui lui devient consubstantielle. L'identité peut donc s'envisager dans et grâce à la rencontre dans laquelle elle s'élabore.

Erikson, concernant l'identité, affirme qu'elle « n'est jamais « installée », jamais « achevée » comme le serait une matière d'armature de la personnalité ou quoi que ce soit de statique et d'inaltérable ». Il définit la construction de l'identité, comme un processus « *par lequel l'individu se juge lui-même à la lumière de ce qu'il découvre être la façon dont les autres le jugent par comparaison avec eux-mêmes et par l'intermédiaire d'une typologie ; en même temps, il juge leur façon de le juger, lui, à la lumière de sa façon personnelle de se percevoir lui-même.* »

Nous retrouvons ici la dynamique inter-subjective qui s'exprime autour du symbole.

Interroger notre rapport à l'altérité

Enfin, le symbole et l'emblème s'articulent dans le temps : le drapeau tricolore, à sa création, a symbolisé l'union de trois ordres : le bleu de la noblesse, le blanc du roi et le rouge du peuple, dans une volonté qui exprimait une

intentionnalité politique. Ici, le symbole tricolore retrouve tout son sens d'un rassemblement, du contrat. Ce même drapeau est rapidement devenu emblème dans les confrontations aux autres nations européennes, dans les rencontres avec d'autres peuples considérés dans leurs globalités distinctives. Le « jeter ensemble » est devenu « jeté sur » ! Cette dimension du symbole pourrait dès lors se penser selon un continuum allant du plus « symbolique » au plus « emblématique » : nous rassembler peut s'expérimenter dans une union pour elle-même, (le symbole), et dans le même temps, en vis à vis d'une extériorité perçue comme plus ou moins menaçante, dans la logique de l'emblème. L'angle sous lequel nous privilégions ce rassemblement —symbole ou emblème— exprimant alors quelque chose de notre rapport à l'altérité : celle à laquelle nous nous associons, ou celle à qui nous faisons face !

Du symbolique... au diabolique !

En poursuivant la réflexion, il semble pertinent d'accompagner ce symbole dans ses différents mouvements.

L'antonyme littéral du « symbolique » est le « diabolique », ce qui divise (du grec **διαβάλλειν** / *diaballein*, de *dia-* à travers, et *-ballein*, jeter, c'est-à-dire « *diviser, disperser* », par extension « *rendre confus* »). Le diabolique est, au sens propre, pour les Grecs, le bâton qui semble rompu lorsqu'il est plongé dans l'eau ; au sens figuré, c'est l'apparence trompeuse. Ce qui est trompeur, fait croire à la cassure et relève de l'illusion des sens, est de l'ordre du diabolique ; ce qui rapproche, reconstitue l'unité ou la totalité originelle en dévoilant du sens est de l'ordre du symbolique. (in Wikipédia)

La part du doute

La dimension du doute qui organise la pensée scientifique et permet la fécondité du débat trouve sa place dans ce diabolique. La part de diable que porte la recherche scientifique qui « fait croire à la cassure » épistémologique en bousculant les évidences porte le risque de devenir intolérable, car elle peut « rendre confus », et jouer de « l'illusion des sens », dès qu'elle se décentre d'un point de vue généralement investi pour en élargir le propos ! La recherche scientifique s'inscrit dans ces deux dimensions : diabolique lorsqu'elle bouscule les perceptions couramment admises, puis symbolique quand ses avancées deviennent partagées-partageables par l'ensemble de la communauté, quand elles font « sens collectif ». (Les religions chrétiennes ont intériorisé cette dimension du

diable, à travers l'illusion (l'abus des sens) du serpent qui propose la pomme donnée à Adam par Eve, qui leur donne accès à la connaissance.)

C'est justement cette capacité du symbolique à se mettre en mouvement, à naître de la rencontre, qui rend possible l'appropriation du « diabolique scientifique » : une convention peut en cacher une autre, se reconstruire, elle ne saurait être figée !

Là où le symbolique rassemble en donnant du sens, le diabolique divise par la confusion qu'il amène (par exemple au sein de la communauté des croyants) ; mais les deux dimensions restent cependant en mesure de s'articuler l'une à l'autre.

La fragilité du sens collectif

Les problématiques actuelles des *fake-news* et des dérives complotistes peuvent aussi s'entendre dans cette dialectique : la fragilité du sens collectif (qui se rigidifie dans l'emblématique) laisserait une place inquiétante au diabolique, qui se fonde sur l'illusion des sens. Il semble que dans la posture « emblématique », l'irruption du diabolique vienne contredire violemment cette forme de l'être ensemble en incarnant une extériorité vécue comme porteuse de danger. Dès lors, la confrontation à cette pensée scientifique marquée par le doute n'est plus tolérable : il est plus « facile et sûr » de se réfugier dans une croyance absolue, les règles du débat contradictoire (scientifique) n'existent plus. Ce sens collectif ne peut pas se résumer à une quelconque posture « emblématique », au sein duquel le questionnement scientifique devient inadmissible.

Le dernier rempart ?

Quel peut alors être la place de l'emblématique dans cette opposition ? Cet « emblématique » serait-il à entendre comme relevant d'un processus défensif rigide, qui se pense face à l'altérité, et destiné à compenser une symbolique impossible ? L'incapacité à pouvoir donner sens à la rencontre rend celle-ci potentiellement dangereuse, « diabolique » : l'altérité n'existe plus que sous cet aspect du danger. L'emblème deviendrait alors le dernier rempart, dans une cristallisation identitaire qui relève presque du pathologique.

maquette et mise en page : Olivier Drapier